

Tome 2
sous le Soleil
de Charly
Carine C.

Livre-Book
La Romance

Sous le soleil de Charly, tome 2

Carine C.

Illustration : Vael Cat

La Romance, coll. dirigée par L.S. Ange

Éditions L'ivre-Book

Chapitre 1

Charly

Vingt-et-un ans et trois mois ! Et ma vie a changé ? Pas vraiment. Enfin si un peu : je suis officiellement la petite amie de Mick, je vis chez lui, dors dans sa chambre, prends de longues douches avec lui et surtout je porte la bague qu'il m'a offerte pour mon anniversaire. Bien que ce soit une bague d'engagement, tout le monde a tenu à nous féliciter. On a juste calmé leurs ardeurs quand Jack a commencé à nous demander si on préférerait se marier au printemps ou en été et qu'il serait ravi de nous prêter sa nouvelle demeure, que Tony a tenu à être, avec Liz, avait-il précisé, mon témoin et que ma mère nous a conseillé d'attendre pour avoir notre premier enfant. Je me suis excusée auprès de Mick pour cette dernière remarque. Je sais que Mick n'a pas de problèmes avec le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfant et ça ne m'en pose pas non plus mais j'ai quand même eu un pincement au cœur. Il m'a juste embrassée sur le front et est parti rejoindre son frère. On n'a jamais reparlé de l'incident « fiançailles » ! Depuis mon anniversaire, il n'y a pas que ma vie qui a changé. Jack, que je n'arrive toujours pas à appeler Nick, a déménagé dans sa nouvelle villa. Mick a épongé quasiment toutes les dettes de ses parents grâce à cette vente. Un mois plus tard, ma mère et mes sœurs ont emménagé avec lui. Ronnie y passe beaucoup de temps, il a même une chambre là-bas, son ancienne chambre et est très content de pouvoir passer du temps avec sa meilleure amie, Sally (avec qui c'était loin d'être gagné au départ). Maman a l'air très heureuse avec Jack et Donna traîne de plus en plus souvent avec nous.

Tony a accepté d'être le sujet de thèse de Mick. Ils s'enferment de longs moments ou partent se balader et il arrive souvent qu'ils reviennent avec les yeux rouges. Mais par pure solidarité masculine (même Tony, le traître), jamais ils n'admettront avoir pleuré. Le vent ou le pollen ont souvent bon dos ! Je me suis moquée d'eux devant maman en demandant à cette dernière un produit naturel pour le rhume des foins ! Elle n'a pas compris, nous si : eux ont grimacé et moi j'ai ri. Les deux hommes que j'aime le plus au monde !

Le dimanche est devenu le jour familial par définition. On fait un repas et souvent on « s'affronte », les filles contre les mecs. Quand il fait beau, on file au parc, jouer au foot américain, au soccer ou encore au baseball, sinon on joue à la

console, aux cartes ou à tout autre jeu familial. La semaine dernière, vu qu'on avait notre samedi de libre, Liz a décidé qu'on ferait une sortie mais à part. Les filles : Liz, Donna et moi et les mecs : Mick, Tony et Keith. On a ri quand, avant de partir, j'ai menacé les deux célibataires de faire un festin de leurs entrailles après les avoir torturés s'il arrivait quoi que ce soit à mon homme. Ensuite, j'ai embrassé Mick de façon limite décente surtout en public et j'ai poursuivi par un :

— Ce n'est qu'un avant-goût...

— On va peut-être sauter la soirée alors, il a murmuré à mon oreille, avant que les deux autres me l'arrachent des bras.

— Et vous, je désigne Tony et Keith, vous me le ramenez en parfait état de marche, compris !

J'ai ri quand ils m'ont fait tous les trois un salut militaire. La soirée se passait plutôt bien de notre côté jusqu'à ce que Karen, l'ex de Mick vienne me parler. Dès que je l'ai vue, j'ai senti les ennuis arriver et j'avais raison.

— Alors ça y'est, il en a enfin eu marre de toi !

— Bonsoir à toi aussi Karen.

— Karen ? Comme l'ex qui a rompu avec Mick à cause de Ronnie, a demandé Liz.

— Ça, c'est ce que j'ai laissé entendre pour ne pas froisser son ego de mec...

— Tu sais quoi ? Tu devrais passer ton chemin, je lui conseille un peu sèchement.

— Tu sais qu'il est stérile ?

— Oui, je soupire pour lui signifier qu'elle est lourde.

— Et qu'il est plutôt nul au lit ! Bon il était mon premier donc je n'avais pas de point de comparaison mais depuis qu'on a rompu, j'ai pu me rendre compte que...

— Casse-toi, je l’interromps avant d’avoir envie de lui en coller une.

— Un dernier conseil : relève tes cheveux ! Il aurait pu passer des heures à m’embrasser la nuque !

— Crois-moi, maintenant, y’a pas que la nuque qu’il passe des heures à m’embrasser. Je fais signe aux filles de lever le camp et ensuite, je sermonne Donna. Bien sûr, tu n’as rien entendu de cette conversation et tu ne répéteras rien !

— J’ai quand même couché avec un mec, proteste Donna en s’asseyant sur une banquette face à moi.

— Un connard qui t’a fait du chantage ! précise Liz.

— Le prochain sera différent, s’enchante Donna.

— Le prochain ? je demande inquiète. T’as un nouveau copain ?

— Non mais j’y travaille.

— Oh non ! dit Liz.

— Non quoi ?

— Je sais qui c’est puisqu’il vient de rentrer et qu’elle est en transe !

— C’est qui ? Je regarde vers l’entrée. Oh ! Voilà les garçons !

— Génial ! La soirée *filles* est finie ! ironise Liz. Et ta sœur est dingue de spécial K ! murmure-t-elle à mon oreille.

— N’importe quoi !

— Salut ! lance Keith en souriant à Donna qui bat des cils beaucoup trop vite.

— Au revoir, balance Liz.

— T’es pas contente de me voir, me demande Mick en s’asseyant et en m’enlaçant par la taille.

— Très ! Surtout après avoir failli me battre avec ton ex !

— Karen est là ? Remarque, je m'en tape, dit-il en haussant les épaules puis il m'embrasse sous l'oreille, j'ai été insupportable et je les ai obligés à venir vous rejoindre !

— On rentre ?

— Avec plaisir. Je vous l'enlève, annonce-t-il.

— Pires que des lapins ! annonce Tony.

— S'il savait, me chuchote Mick dans l'oreille en référence à notre moment dans la limousine.

— J'ai rien entendu, ajoute Donna.

— Encore heureux, la taquine Keith.

— Toi, je le pointe du doigt, éloigne-toi de ma sœur !

— Charly ! proteste Donna gênée.

— Quoi ! Tu viens de te débarrasser d'un connard, ce n'est pas pour...

— Pour qui ? demande Keith en levant un sourcil.

— On ne peut pas dire que tu sois...

Mick m'interrompt en m'attrapant le menton et il m'embrasse pour me faire taire. Puis il murmure sur mes lèvres :

— Laisse tomber !

— C'est ma sœur, je lui confie, elle a quinze ans et vient de se faire avorter.

— On en reparle à la maison, pendant que je te masse pour te détendre, il caresse mes épaules et mes bras, tous ces muscles sont trop raides. OK ?

— Comment résister ?

— On s'en va, annonce Mick en se levant et en me prenant la main.

— Bonne nuit, sourit Tony avec un clin d'œil malicieux.

Je me contente de sourire. Dans la voiture, j'essaye de relancer le sujet qui me contrarie.

— Je ne voulais pas dire que ton frère était un connard mais dans le genre respect du sexe opposé, y'a mieux !

— Je sais, je sais, soupire Mick. Dis donc, tu ne serais pas en train de ruminer toi ?

— Je m'inquiète pour Donna. On aurait dû la ramener avec nous plutôt que la laisser avec Keith. Liz pense que...

— On peut reparler de ça à la maison, s'il te plaît Charly ?

— Quelle soirée de merde ! Plus jamais tu ne les laisses m'entraîner là-dedans !

— Raconte-moi ta soirée idéale, me sourit Mick.

— Une soirée, rien que toi et moi.

— Les vêtements sont facultatifs, je suppose.

— Ils sont interdits tu veux dire, je ris.

— L'alcool aussi ! se moque-t-il en référence à notre première rencontre.

— Et la mayo ! je rajoute.

— Beurk ! Bon et ensuite ?

— Un bon repas, un bain, une nuit torride.

— Pas de place au sommeil, alors !

— Euh, non !

— Ça me plaît bien ! Dommage qu'on n'ait pas de baignoire !

— Je n'ai pas dit forcément chez nous !

— J'aime encore plus l'idée ! Mais ce soir, tu te contenteras de mes mains !

— Et tu sais que je les adore. J'attrape sa main et glisse son index dans ma bouche.

— Heureusement qu'on est arrivés, dit-il en se garant, sinon je crois qu'on aurait été arrêtés pour attentat à la pudeur !

— Hum ! Des menottes et un flic !

— J'ai compris ! Après le marin et le cowboy, j'ai plus qu'à trouver le policier !

— Et je te jure que je vais être une vilaine fille ! je le provoque en prononçant cette phrase avec une intonation à faire jalouser toutes les employées du téléphone rose et en lui caressant l'entrejambe.

Il m'a portée jusqu'à la maison pendant que je lui léchais le cou, ensuite, il m'a déshabillée et m'a allongée sur le lit à plat ventre. J'ai fermé les yeux et je l'ai entendu allumer la bougie puis il s'est déshabillé. J'ai frissonné de plaisir mais il a passé sa main sur ma peau pour me réchauffer.

— Je croyais que tu devais me masser ? je souffle sans ouvrir les yeux.

— C'est toujours prévu, ne t'inquiète pas !

Je souris. Il s'assoit à côté de moi et verse l'huile chaude sur mon dos. Hum ! Il commence par me masser les épaules et les bras.

— Alors on en était à mon frère et ta sœur, chuchote-t-il avec une intonation de voix qui donne à cette phrase dramatique une tout autre envie que de pleurer.

— Oui, je gémis.

— Tu veux que je lui parle ?

— Oui.

— Tu crois qu’il se passe vraiment un truc entre eux ?

— Oui.

— Tu veux m’épouser ?

Bruit du disque rayé dans ma tête avec toutes les alarmes qui s’allument en même temps. Je soulève la tête et lui envoie un regard « tu m’as bien vue ? ».

— Je voulais juste être sûr que tu m’écoutais, se justifie-t-il en riant, pas de panique.

— Je t’écoute mais j’avoue que j’ai du mal à me concentrer. Je me redresse et m’assois à côté de lui. Liz pense que ma sœur est amoureuse de ton frère et c’est vrai qu’en observant Donn quand Keith est arrivé à notre table, elle a tous les signes !

— Mais ça ne veut pas dire que Keith la considère autrement que comme une amie !

— Il la drague !

— Il ne sait peut-être pas comment faire autrement, tout simplement ! Bon je lui parlerai. Rallonge-toi, je n’ai pas fini !

— Hum, je gémis en me recouchant.

— Je n’aurais pas dit mieux, rajoute-t-il en se couchant sur moi.

Il se met à glisser contre mon dos, je sens ses pectoraux me masser, j’adore. D’un mouvement, il m’écarte les cuisses avec sa jambe et laisse glisser son membre entre mes fesses. Nos respirations sont courtes et la sienne est un mélange d’effort et d’excitation. Puis il se fige après m’avoir pénétrée et je sens son souffle dans mon cou. Il fait ses exercices de concentration. Depuis notre première fois, il a pris pas mal d’endurance mais il est obligé de se concentrer un peu au début. Au bout de quelques minutes, il se détend et se met à bouger. J’aime beaucoup le sexe avec Mick, c’est tellement différent de tout ce que j’ai

connu jusque-là. J'aime aussi notre connexion non verbale, juste un regard et on se comprend, notre façon de nous respecter sans pour autant se prendre trop au sérieux. Il me respecte, je le respecte : on s'aime.

Mick

Ça fait déjà trois mois qu'on est officiellement ensemble. Plus de ballottage, d'indécisions, de doutes. On va de l'avant. On a bien ri quand tout le monde a cru que je l'avais demandée en mariage mais on les a vite calmés quand ils ont commencé à parler organisation et famille. Charly s'est même excusée parce que sa mère nous a conseillé d'attendre pour avoir notre premier enfant. Pour moi, chaque chose en son temps, d'abord l'éducation de Ronnie, ensuite, la stabilisation de ma relation avec Charly, le mariage, si elle veut, une situation financière confortable et on pourra parler enfant. Donc tout est en bonne voie : Ronnie est heureux que Charly, Tony et Liz vivent avec nous. Il passe beaucoup de temps avec Sally, sa nouvelle meilleure amie, à l'école mais aussi chez elle, dans son nouveau foyer (notre ancienne villa) où mon frère a récupéré sa chambre. Ma situation financière s'est améliorée, je suis presque sorti du rouge grâce à la vente de la villa et à mes photos. Quant à Charly, avec elle, tout va bien. Elle n'a plus peur, ne se croit plus maudite et m'oblige à faire plein de trucs pour réaliser ses fantasmes. Mais je suis amoureux donc je ferais n'importe quoi pour elle. Niveau études, tout roule. Avec Tony, on a commencé ma thèse. Grâce à lui, non seulement, je vais avoir un super sujet à présenter pour mon examen mais en plus, je connais de mieux en mieux Charly et je comprends pourquoi elle tient tant à lui, il est touchant. Il m'arrive même de partager sa tristesse et de pleurer avec lui, chose que je n'aurais jamais crue possible. Bien sûr je ne suis pas insensible mais de là à pleurer sur la vie de quelqu'un... Il va falloir que je travaille ça sinon pas moyen de devenir psy !

La semaine dernière, Liz a décidé qu'on sortirait. C'est un des rares samedis où tout le monde est libre. Par contre, on fait bande à part. Les filles d'un côté, les mecs de l'autre, génial ! Pour une fois que je pouvais profiter de Charly un samedi soir... J'ai beaucoup ri quand elle a menacé Tony et Keith, moins quand elle m'a donné un avant-goût de ce qui m'attendait en rentrant mais j'ai un plan. On part et au bout d'une heure au bar à leur casser les pieds avec Charly (dont je ne me lasse pas de parler) ils finissent par céder et on repart en ville. Ouf ! C'est drôle comme j'ai l'impression de ne pas être entier quand elle n'est pas là ! Si je disais ça à Keith, il se foutrait de moi mais j'assume, je suis un romantique et Charly adore ça !

Ça, c'était la semaine dernière. Charly a de gros doutes sur la nature de la relation entre Keith et Donna. C'est vrai qu'elle est un peu jeune pour lui et surtout elle vient de vivre une épreuve ! Pas la peine qu'il en rajoute. Mais j'ai promis à Charly que je parlerais à Keith alors je l'ai invité à passer la soirée entre frères, à la maison, devant un repas et un film. Le repas était bon, le film ennuyeux donc j'en ai profité pour le questionner :

— Pas de nouvelles copines en vue ?

— Ça va, ça vient mais rien de sérieux ! Il me regarde, intrigué. Pourquoi ça t'intéresse ? T'as peur que je te pique ta copine ? Bon OK, je ne comprends toujours pas ce qu'elle te trouve...

— Non ! Je lui tape sur l'épaule. C'est juste que j'ai vu que tu t'entendais bien avec Donna et...

— Stop ! C'est Charly qui t'a demandé de venir aux infos, c'est ça ?

— J'avoue. Je lève les mains pour dire que je me rends.

— J'adore Donna mais je la vois plus comme une sœur !

— Et elle ?

— J'y peux rien si je suis irrésistible ! Il passe sa main dans ses cheveux. Tu ne peux pas comprendre !

— Et je n'en ai aucune envie ! Il serait peut-être bien que tu mettes les choses au point avec elle. Les filles pensent que Donna est amoureuse de toi et que tu la dragues un peu trop !

— D'une : toutes les filles sont amoureuses de moi, sauf la tienne, bien sûr ; et de deux : je ne drague pas, je suis gentil avec elle, elle vient de traverser une épreuve pas facile...

— Juste par bonté d'âme ? je demande en levant un sourcil suspicieux.

— Tu peux rassurer ta femme...

— Ce n'est pas ma femme !

— Elle est avec toi ?

— Oui

— C'est sérieux ?

— Oui

— Donc c'est ta femme ! Faut vraiment que tu sortes de temps en temps !
D'ailleurs y'a une nouvelle soirée mayo bientôt...

— Sans moi ! Et même pour du fric !

— Oh, ça va ! C'est quand même grâce à moi que tu as rencontré Charlynette !

— Oui et aussi grâce à toi que j'ai failli perdre la garde de notre frère !

— Tout était calculé... commence-t-il plein d'assurance.

— Tu parles ! Toi, t'es nul en calcul !

— Eh oui ! Moi j'ai eu le physique, toi le mental !

— Oui mais moi j'ai une femme et toi t'en as pas !

Chapitre 2

Mick

Quand Charly est rentrée du boulot avec Tony et Liz, Keith était déjà parti. J'avais laissé Ronnie dormir chez Nick pour être tranquille et surtout que ses oreilles innocentes n'écoutent pas les bêtises de notre frère, elles en écoutent déjà assez ! Charly vient se poser en vrac à côté de moi sur le canapé et quand je l'invite en ouvrant mes bras, elle se précipite dedans.

— Ça va ? Pas trop fatiguée ?

— Hmm !

— Je vais prendre ça pour un non !

— Une des deux friteuses a rendu l'âme. Elle a assuré quand même, dit Tony en faisant une petite danse avant de s'asseoir à côté de nous.

— Ma pov' chérie !

— Pauvres nous, surtout, précise Liz, on a dû faire les frais de sa mauvaise humeur...

— Et toi ? bredouille Charly.

— Soirée entre mecs.

— Et ?

— Et c'est réglé !

— Donc Keith ne se tape pas Donn qui elle le kiffe grave, traduit Tony.

— Non, je rectifie. Keith n'a pas l'intention de considérer Donn autrement que comme sa sœur de cœur...

— Ouais ! Jusqu'à ce qu'il soit bourré, ajoute Tony.

— La différence entre lui et toi, commence Charly en toisant Tony, c'est que je suis là pour protéger Donn !

— Lui et lui ?

— Ça veut rien dire Mick, lui lance Liz.

— Tony aussi me considère comme sa sœur de cœur mais quand on faisait nos soirées et qu'on buvait trop..., enfin tu vois !

— Et tu crois que c'est toi qui vas l'arrêter ? demande Tony.

— J'ai fait partie de la ligue de la MMA et j'ai maté des mecs bien plus baraqués que lui ! Elle se recale contre moi.

— Tu me fais saliver !

— Tony ! je l'avertis.

— Viens, tu pourras saliver sur moi sous la douche si le cœur t'en dit ! Si le reste aussi t'en dit, te gêne pas ! Liz l'attrape par la ceinture et ils disparaissent dans le couloir.

— Alors comme ça, c'est sûr ? Elle me pose la question en levant la tête vers moi

— Sûr ! Et il ne la drague pas, il est juste gentil !

— Affaire Keith/Donn réglée ! Je crois qu'on s'est fait griller la place pour la douche !

— J'ai déjà pris la mienne. Va les rejoindre mais tu ne participes pas, OK ?

— Jaloux ?

— Très !

— Tu sais bien que je n'aime que toi, elle minaude en m'embrassant.

— J'ai appris ce soir que tu étais ma femme !

— On se serait mariés sans le savoir ?

— Non, je ris. C'est juste que comme c'est sérieux entre nous, tu es ma femme !

— Et toi mon mari ?

— Je sais pas ! Faudra que je demande à Keith ! Au fait, tu veux aller à la prochaine soirée mayo, j'ai des pass VIP !

— Tu te rappelles la dernière fois ?

— Oh oui, je réponds avec des yeux gourmands en repensant à sa bouche.

— Après ce passage-là !

— Oui et non merci !

— C'est bien ce que je pensais.

Elle se lève mais je la rattrape par le bras et la ramène vers moi. Elle s'étale sur moi et j'encercle sans mal sa petite taille puis pose mes mains sur ses fesses.

— Je sais que tu es fatiguée mais tu n'auras rien à faire à part apprécier.

— Hum, gémit-elle contre mes lèvres.

— File, avant que je te renverse sur le canapé et que nous ayons des spectateurs !

— Tony adorerait ! Liz moins ! Quoi que ! Un porno en 3D ! Elle se frotte contre moi avant de me laisser là, abandonné avec une érection si douloureuse que je me demande comment je vais tenir jusqu'à ce qu'elle sorte de la douche ! Je sursaute en sentant ses mains caresser ma poitrine et descendre jusqu'au lieu du crime. La douche est libre, viens Musclor, j'ai quelques idées de quoi faire avec ce truc qui te handicape !

Le lendemain, Charly a retrouvé sa bonne humeur et je constate combien on est plus naturels quand Ronnie n'est pas là. Les piques salaces fusent de chaque

côté, agrémentés de gros mots et de gestes très déplacés. Aujourd'hui, je ne suis pas le père de substitution de Ronnie, je suis le petit ami de Charly. Je souris en pensant à Nick qui avait la phobie des gosses et qui maintenant semble avoir toujours eu la fibre paternelle. Il a même calé ses horaires de boulot sur le rythme scolaire de Sally. Charly m'interroge du regard et je lui réponds avec un sourire et un baiser, ça lui suffit, tant mieux. On sursaute quand on frappe à la porte. Qui ça peut être à cette heure ? Peut-être Keith qui nous apporte des croissants ? Non ! Il avait encore une soirée et doit être en train de dormir jusqu'au dernier moment, avant sa première heure de cours. Je vais ouvrir, Charly file dans la chambre se changer. Moi, je m'en prends plein les yeux et les oreilles : des flashes, des cris, des micros et même une caméra. Je ne comprends rien à ce qu'on me dit. Je me recule étourdi et ferme la porte tant bien que mal.

— C'est qui ? demande Tony.

— Je... J'en sais rien ! J'ai l'impression que c'étaient des journalistes.

Tony se lève et ouvre la porte, même résultat que moi.

— Waouh ! Soit un de nous a gagné au loto, soit mon rêve de gagner Xfactor vient de se réaliser à mon insu !

— Alors qu'est-ce qu'ils veulent ? demande Liz.

Devant notre absence de réponse, elle se lève et va ouvrir la porte. Je l'entends siffler et crier :

— C'est pour quoi ?

— Charly Smith habite bien ici ? demande une femme.

— Peut-être. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

— On voudrait lui poser des questions....

Liz ferme la porte face au brouhaha qu'ils ont recommencé. Elle se place face à moi :

— Appelle les flics pour les faire dégager, ferme les volets et file voir Charly

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande Charly qui vient de faire irruption de la chambre et qui a loupé toute la scène.

— Explique-lui Liz. Moi j'appelle les flics et je fais dégager ces vautours.

— Merci de me laisser le meilleur rôle !

— De rien. Je lui tire la langue et souris à Charly pour la rassurer. Une fois qu'elles sont installées sur le canapé, je dis à Tony : j'ai pas tout compris mais je crois que c'est important !

— Comme tout ce que fait Charly ! rajoute Tony.

— Là tout de suite, je crois que c'est de ton soutien qu'elle a besoin. Je reviens.

J'appuie sur tous les boutons de commande des volets et file dans ma chambre où je découvre un mec en train de fouiller dans mes tiroirs.

— Ça va, je ne vous dérange pas ? Je l'attrape par le col.

— Euh ! Je suis journaliste, se justifie-t-il en levant les bras.

— Rien à secouer ! Je m'apprête à ouvrir la porte de ma chambre pour l'entraîner dehors quand je lui demande :

— Vous lui voulez quoi à Charly ?

— Son nom a été mentionné par la femme de Sam Dawson. Elle l'accuse d'avoir abusé de son mari et de l'avoir tué.

— Allez maintenant, dehors. Dernière question : comment vous êtes entré ?

— La fenêtre de la chambre d'à côté est ouverte.

Celle de Ronnie ! Oh PUTAIN ! Je l'entraîne jusqu'à dehors en le tenant toujours par le col et crie à Tony en passant :

— VA FERMER LA FENÊTRE DE LA CHAMBRE DE RONNIE ET PRENDS SA BATTE DE BASEBALL, VÉRIFIE QU'IL N'Y AIT PERSONNE

DANS LES CHAMBRES, J'ARRIVE !

Une fois devant les journalistes, je déclare :

— Bonjour Messieurs, dames, je vous informe que dans quelques minutes, le shérif va arriver pour vous faire dégager et comme vous êtes des gens censés être intelligents, vous savez ce que vous avez à faire.

Dans la maison, RAS, j'appelle le bureau du shérif. Je viens voir les filles. Charly a l'air sonné et je comprends tout à coup pourquoi en découvrant le fameux article sur son ordinateur. Elle l'a trouvé tout de suite parce qu'elle a programmé une alerte Google avec son nom au cas où. Je parcours les lignes, tout est là, son passé, sa famille, ses mésaventures du lycée et surtout son aventure avec Sam. Mon cœur se serre. Si la femme de Dawson voulait se venger de Charly, c'est fait et dans les règles de l'art. Si je l'avais sous la main, je crois que je passerais outre mon principe de ne pas frapper les femmes. Je m'assois et Charly fond en larmes dans mes bras.

— Je crois qu'il est temps de rappeler ce bon Mr Whisky !

— Campbell, le reprend Liz ! Mais c'est vrai que là, je crois qu'elle a droit à un procès à défaut d'un coup de pompe dans le derrière.

— Un coup de bite lui ferait peut-être plus de bien ! suggère Tony.

— Certainement, mais ce serait mal venu à mon avis !

On se met à rire malgré nous. Je dégage le visage de Charly et lui demande :

— Tu veux rester ici aujourd'hui ?

— J'n'en sais rien, elle soupire. Je crois oui. Je vais essayer d'avoir un rendez-vous en urgence avec l'avocat hors de prix...

— Nick est ton futur beau-père maintenant...

— C'est pas comme s'il t'offrait des honoraires d'avocat en échange d'une nuit torride ! rajoute Tony.

— T'es juste jaloux parce qu'il a refusé ta proposition d'une voiture contre une nuit de sexe ! le taquine Liz et Tony lui répond en lui tirant la langue.

— J'ai des partiels aujourd'hui mais j'essaye de rentrer tôt, promis. Je l'embrasse et lui glisse à l'oreille. Si ça va pas, tu m'appelles et n'oublie pas combien je t'aime.

— Je t'aime aussi, sourit-elle.

— Je reste ! déclare Tony.

— Pas moi, j'ai aussi des partiels, dit Liz toute triste.

— Merde, dit Tony.

— Bon courage, chuchote Charly.

Charly

Il fallait bien que les ennuis me rattrapent. Ça faisait trop longtemps. Je me blottis dans les bras de Tony en sanglotant. Il me caresse les cheveux, ça m'apaise un peu. On frappe. Tony va ouvrir, c'est le shérif. À ce même moment mon portable sonne. C'est ma mère :

— Salut maman. Je fais comme si de rien était.

— Tu es au courant ?

— Oui, je soupire.

— Ils ont appelé à la maison ce matin...

— Je suis désolée maman

— Pas de souci ma puce. Je voulais juste te dire que Nick a déjà contacté son avocat qui fait le nécessaire. Tu veux mon avis : cette bonne femme est une mauvaise perdante.

— Sam était très malheureux avec elle ! Et toi ? Ça va avec Nick ?

— Très bien. Il est parfait, enfin presque mais c'est pas grave !

— Et les filles ?

— Ça va aussi. Donna a eu ses règles hier.

— Maman ! Arrête de faire une obsession là-dessus ! En plus elle prend la pilule maintenant !

— Oui mais ça m'a fait comprendre à quel point je vous ai délaissées, dit-elle avec une voix triste.

— Tu prenais soin de nous comme tu pouvais !

— L'argent ne fait pas tout !

— Et Ronnie ? Ça va ? Je change de sujet avant qu'elle pleure.

— Aussi ! Je crois que le charme des Drew a encore frappé sur notre famille !

— Je te rappelle plus tard pour te tenir au courant de ce qu'a dit l'avocat.

— D'accord ma chérie. Je t'aime.

— Je t'aime aussi maman. Je raccroche et lève les yeux sur Tony. Quoi ?

— Le shérif a viré tous ceux qui restaient encore et Charly Smith, tu es en train de virer guimauve ! Il me regarde droit dans les yeux. Je connais ce regard !

— Et si Ronnie avait été là ce matin... Et ils ont appelé ma mère et....

— Tu veux pas attendre de voir avec l'avocat d'abord !

À ce moment, mon téléphone sonne. Tony met le haut-parleur.

— Mlle Smith, bonjour, c'est Maître Campbell.

— Bonjour.

— Mr Black m'a informé de votre situation et j'ai déjà porté plainte en votre nom contre le magazine et aussi contre Mme Dawson mais celle-ci souhaite aussi vous attaquer en justice pour abus de confiance et non-assistance à personne en danger.

— Mais... elle... Je... C'est moi qui ai appelé l'ambulance !

— Je suis en train de réunir les informations nécessaires...

— Mr Campbell, il y avait des journalistes partout... Je voudrais quitter la ville pour quelques jours, le temps que ça se tasse, niveau presse !

— D'accord, soupire-t-il, mais je dois savoir où vous êtes. Je vous recontacte dès que j'ai du nouveau. À bientôt

— Merci à bientôt. Tony raccroche, je me laisse tomber dans le canapé et soupire encore et encore en laissant les larmes déborder de mes paupières

— Je suppose que Mick ne fait pas partie du voyage ?

— Il doit s'occuper de Ronnie...

— Tu vas lui dire au moins ?

— Je lui laisserai un mot et je ne changerai pas de numéro de téléphone cette fois !

— Il va être fou de rage ! Et pour Liz ?

— Tu peux la prévenir ?

— Oui Chef ! Et où va-t-on cette fois ?

— On roule jusqu'à ce qu'on ait plus d'essence !

— Donc là, on prépare nos bagages.

— Oui.

— On reviendra ?

— Peut-être, je soupire encore en me passant une main lasse dans les cheveux.

— Tu sais que je t'aime, déclare-t-il en m'enlaçant.

— Et après c'est moi qui deviens guimauve !

On prépare chacun nos affaires dans nos chambres et alors que j'ai quasiment fini, j'entends des cris dans le salon. C'est Mick et j'entends Ronnie aussi. Je regarde l'heure. Il devrait être à l'école ! Tous les deux ! Mon cœur cogne partout dans mon corps, je transpire à l'idée d'affronter Mick. Je prends une grande inspiration et les rejoins dans le salon. Je cours vers Ronnie dès que je vois qu'il a quelque chose sur l'œil : une poche de glace.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Cet imbécile s’est battu !

— Tu t’es battu ? je sermonne Ronnie les poings sur la taille.

— Oui ! Et Sally aussi ! Y’en a un qui a dit que....

— Que... ? je demande.

— J’ai pas le droit de dire de gros mots, chuchote-t-il.

— Il a dit des choses te concernant, résume Mick.

— Il a dit que t’étais une pute et que tout le monde l’avait lu dans les journaux, me murmure Ronnie à l’oreille.

— Dis-moi que vous l’avez massacré !

— Charly ! me gronde Mick. La violence ne résout rien !

— Mais ça fait du bien des fois !

— On l’a rétamé, annonce fièrement Ronnie.

— Je suis fière de toi, je lui tape sur l’épaule.

— Pas moi, annonce Mick, tu peux filer dans ta chambre. Et toi, ça va ?

— Oui. L’avocat de Jack a appelé, cette connasse porte plainte contre moi.

— Je suis désolé. Il me serre dans ses bras.

— Allez, en avant vers de nouvelles....

Tony s’arrête en voyant Mick et ce dernier grimace en voyant la valise. Il se détache de moi et file dans la chambre. Je ferme les yeux en attendant qu’il revienne, je ne veux pas voir la déception dans ses yeux.

— Celle-là, tu me l’as déjà faite mais je croyais qu’on en avait fini de tout ça !

Il est en colère, très, trop ! Comment je vais me sortir de là moi maintenant !

Contre toute attente, il refait un aller-retour jusqu'à sa chambre et revient avec ma valise.

— Tu veux ta liberté ? Prends-la ! Je suis fatigué Charly.

Dans ma tête, commence la musique d'une chanson triste mais de circonstance, surtout pour lui : « *Sorry seems to be the hardest word* » et je me rends compte que c'est Tony qui chante dans mon oreille en me tenant la main.

Chapitre 3

Charly

Les larmes ne cessent de couler. J'ai l'impression que ma tête va se désintégrer et que mon cœur va exploser sur le sol. Tony m'ouvre les bras et je m'y réfugie. Est-ce qu'on devrait partir ? Au risque de perdre Mick pour toujours ? Est-ce que je dois lui parler pour essayer de le faire changer d'avis ? Toutes mes idées se bousculent, je suis perdue. Tony me chuchote à l'oreille :

— Tu devrais lui parler.

Je l'embrasse sur la joue et lui fais un léger sourire. Je file jusqu'au frigo et attrape deux bières. J'entends Tony frapper à une porte et Ronnie lui permettre d'entrer. Je ferme les yeux, prends deux grandes respirations et mon courage à deux pieds (mes mains ne sont pas libres et mes pas difficiles) et rejoins Mick. Je pose la bouteille devant lui et m'assois sur le fauteuil à sa gauche. Il lève les yeux sur la bière puis vers moi et là j'ai l'impression de voir son âme dans ses yeux et elle est trop sombre et triste. Il laisse échapper une larme en me demandant :

— Pourquoi Charly ?

— Je... Tu... Et Ronnie... je bredouille les yeux inondés.

— Je croyais que ça voulait dire quelque chose pour toi. Il me prend la main et fait tourner l'anneau autour de mon doigt.

— Bien sûr ! Mais tout fout le camp et j'étouffe.

— Je t'étouffe ? Je sens qu'il est perdu lui aussi.

— Non, bien sûr que non...

— Alors pourquoi ?

— Les journalistes, l'avocat, le procès...

— Le procès ?

— La femme de Sam a porté plainte contre moi et elle a donné une interview dans un torchon pour me descendre en flèche. Je serre sa main dans la mienne. Je voulais vous éviter tout ça !

— Mais à lui non ! Il pointe le couloir du doigt furieux.

— Toi, tu as Ronnie, tu dois le protéger ! Je m'assois près de lui. J'avais prévu de t'appeler dès qu'on serait arrivés pour te dire où on était. Je savais que tu ne me laisserais pas partir.

— Comment je pourrais faire autrement Charly ? Avec mes frères, tu es ce que j'ai de plus précieux au monde !

— Je t'aime aussi Mick. Je me penche et il m'offre ses lèvres comme la signature d'un traité de la paix entre nous même si je sais qu'elle est provisoire. Je pose mon front sur le sien et chuchote contre ses lèvres. J'ai besoin d'espace et de temps.

— J'ai besoin de toi, me répond-il comme une prière.

— Je ne peux plus, Mick... Je pleure.

— Moi, c'est sans toi que je ne peux pas, pleure-t-il avec moi. Et Ronnie aussi a besoin de toi !

— J'ai peur, je confesse.

— Merde Charly, il se lève en colère. Tu as été combattante de MMA et tu as peur !

— Pendant les combats, tout est calculé ! Je connais chaque mouvement, chaque attaque, chaque défense de mon adversaire et j'ai juste à accorder ma danse avec lui mais là...

— Tu ne dois pas te battre contre moi Charly. Il ferme les yeux et soupire.

— Je sais mais tu n'as pas à assumer ça en plus du reste. Je vais aller chez ma

mère ce soir pour me remettre les idées en place !

— Chez Nick ?

— Chez ma mère et Nick et aussi Donna et Sally.

— Tu vas me manquer ce soir. Je ne vais pas arriver à dormir sans toi.

— Comme c'est mignon, je me moque tout en lui caressant les cheveux.

— Je vais peut-être prendre un peu de réserve.

Sur ces mots, il me force à m'allonger sur le canapé et se couche sur moi. Je lève le cou et il répond à l'invitation en le couvrant de baisers humides. Le désir commence déjà à monter.

— Hum, hum ! fait Tony. Vous voulez qu'on vous laisse ? Il adresse un regard amusé à Ronnie.

— Non, dit Mick en me libérant. On a fini... Enfin, de parler, je veux dire. Ronnie, tu vas venir avec moi !

— On va où ?

— Tu verras ! Il m'embrasse et me murmure à l'oreille. Minimum un SMS ce soir, OK ?

— D'accord. Je souris contre sa joue avant d'y déposer un baiser. Je t'aime.

— Moi aussi.

Je m'approche de Ronnie et le prends dans mes bras.

— Prends soin de lui pour moi et ne le laisse pas mettre le bazar partout !

— Tu t'en vas ?

— En vacances, quelques jours.

— À cause de moi ? Son regard se remplit de larmes.

— Jamais mon grand ! Je suis fière de toi et même si ce n'est pas bien de se battre, merci d'avoir défendu mon honneur.

— Tu sais Charly, je t'aime comme si tu étais ma grande sœur !

— Et moi j'aurais adoré avoir un petit frère comme toi !

Quelques instants plus tard, on est chez Jack. Ma mère n'est pas là mais dès que j'ai envoyé un message à Black Jack pour lui demander s'il pouvait nous héberger, il a répondu « banque, gagne et dors chez Jack » ! J'en ai conclu qu'il n'avait pas guéri sa phobie du i dans ses messages. On est passés prendre Liz à la fac et on a sauté dans la piscine. J'avais vraiment besoin de me défouler alors j'ai fait quelques longueurs jusqu'à ce que mon corps me dise stop. J'avais des crampes partout et j'ai fini dans le jacuzzi. Quand Jack est revenu de chez le médecin avec Sally (suite à la bagarre, il a tenu à la faire examiner), il a été obligé de la retenir sinon elle serait venue tout habillée dans l'eau avec nous. Jack m'a tendu la main et m'a dit de façon très solennelle :

— Il faut qu'on parle.

J'ai attaché un paréo autour de ma taille et on est allés se promener dans le jardin. L'odeur des roses et du magnolia m'apaise.

— Alors, de quoi veux-tu qu'on parle ? je commence.

— Campbel m'a prévenu pour le procès. Il est très confiant. J'ai demandé à mon service de relation publique de trouver tout ce qu'il pouvait sur cette femme. Quand ils en auront fini avec elle, son dossier sera beaucoup plus épais que le tien !

— Merci Jack !

— Tu arriveras un jour à m'appeler Nick ?

— Peut-être mais jamais papa ! je ris.

— J'espère bien. Il rit avec moi. Et avec Mick ?

— J'ai préféré partir. Regarde ce qu'il est arrivé aux enfants par ma faute. Je

veux qu'il ait une vie calme et saine avec Ronnie.

— Charly ! Il se place face à moi et me tient les épaules. Ce type est raide dingue de toi, comment peux-tu imaginer une seconde que tu sois un parasite dans sa vie ?

— Je sais. Je soupire parce que je sais qu'il a raison. Mais j'ai besoin de prendre du recul, de réfléchir. Et puis, je ne suis pas du tout de bonne compagnie quand je suis stressée comme ça. Qu'est-ce qu'il fallait que je fasse ? Déjà j'ai modéré mon envie de fuir en venant ici. Mais il va bien falloir qu'on se trouve une chambre quelque part...

— Tu restes ici aussi longtemps que tu veux. Si vraiment, tu veux être indépendante, tu peux toujours aller dans mon ancien appartement.

— C'est vrai ? Il hoche la tête. Ça serait super. Je le prends dans mes bras pour le remercier mais m'éloigne tout de suite, gênée.

— Je ferai tout aménager pour que tu puisses y aller dès demain.

— Ça ne va pas résoudre tous mes autres problèmes. Je baisse la tête, triste.

— Tu devrais aller voir ta mère, elle va t'aider. On n'a pas idée ce qu'un petit massage peut apporter comme bien-être !

— Stop, je lève la main. Je ne veux pas en savoir plus. Mais je vais aller voir maman dans sa boutique.

Une heure et une douche plus tard, je suis sous les mains de Jessy. C'est vrai que ça détend bien. Maman m'a forcée après à me faire couper un peu les cheveux. Pendant qu'elle me coiffe, elle me questionne.

— Qu'est-ce qu'il se passe avec Mick ?

— On fait une pause en attendant que tout se calme.

— Décision prise ensemble ?

— Quand l'avocat m'a annoncé que la femme de Sam me traînait devant les

tribunaux, j'ai décidé de partir...

— De t'enfuir ? Encore ? Mais Charly... !

— Je sais maman ! je soupire. Mick est rentré plus tôt à cause de la bagarre...

— Il va falloir que je dise deux mots à ta sœur d'ailleurs ce soir !

— Tout est de ma faute !

— Bref ! Donc Mick est rentré plus tôt et il a découvert que tu t'apprêtais à partir. Il n'a pas dû être très content !

— Il m'a mise dehors !

— Vraiment ? demande-t-elle surprise.

— Mais on a parlé et on est tombés d'accord sur le fait qu'on devait faire une pause.

— Vous avez peut-être été un peu vite...

— Dit celle qui vit déjà avec son multimilliardaire alors que ça fait trois mois que vous vous connaissez !

— Presque quatre ! Mais nous, on a une vie stable !

— Et pas de cadavres pleins les valises...

— Oh ma chérie ! Elle pose ses mains sur mes épaules et serre un peu. Si Mick est le bon, tout s'arrangera naturellement, ne t'en fais pas !

— J'espère maman....Mais tu crois que Jack est le bon ?

— On ne peut jamais être sûr de ça ! Mais je ferai tout ce qu'il faut pour !

— Et qu'est-ce que tu fais du « naturellement » ?

— Arrivée à un âge, on ne peut plus laisser sa vie entre les mains du destin !

— Maman, tu as 36 ans !

— Et lui 28 ! Donc si je veux le garder...

— Stop ! Je ne veux pas en savoir plus !

On se met à rire toutes les deux. Je n'ai jamais été aussi proche de ma mère mais qu'est-ce que ça fait du bien ! Je ressorts de son magasin zen et belle, jusqu'à ce qu'un groupe de journalistes me coure après. Je ne remercierai jamais assez Jack de s'être installé dans un quartier super sécurisé.

Mick

J'ai emmené Ronnie dans un gymnase de sports de combat. J'avais besoin de me défouler et de lui faire connaître quelques valeurs qui me semblent indispensables dans la vie. Dès que j'entre, je respire à pleins poumons. Cette odeur si particulière a toujours eu le don de m'apaiser et aujourd'hui, la magie opère toujours. Un homme avec un marcel blanc et un chapeau noir s'approche de nous. Ronnie se cache derrière moi. Je lui souris et serre la main que l'homme me tend :

— Bonjour, je suis Steeve, mais tout le monde m'appelle Sty ! Vous venez vous inscrire ?

— Euh, non ! En fait, je venais voir s'il était possible de s'entraîner seulement et faire découvrir à mon frère les différentes disciplines

— Bien sûr ! Il se penche pour regarder Ronnie. Salut garçon.

— Bonjour, dit timidement Ronnie.

— Moi c'est Sty.

— Et moi Ronnie mais j'aime mieux qu'on m'appelle Ronn ! Et lui c'est Mick.

— Alors mes garçons, au travail ! Les vestiaires sont là-bas. Allez vous changer et je vous retrouve ici. Mick, vu ta carrure, tu as déjà pratiqué...

— La lutte mais au lycée ! Ça fait deux ans que j'ai arrêté et je n'ai plus trop le temps. Depuis le décès de mes parents, je dois m'occuper seul de mon frère.

— Je comprends. Sache que tu seras toujours le bienvenu ici.

— Merci beaucoup.

Deux heures plus tard et des tonnes de litres de transpiration versées, mon

esprit est enfin débarrassé, pour quelques heures, de toutes les tensions que j'ai accumulées depuis ces derniers temps. Je jette un coup d'œil à Ronnie qui n'est pas du tout à l'aise ici mais tant pis, il l'a cherché en se battant ! Et voilà, la paix intérieure n'aura été que de courte durée. J'ai vu une fille monter sur un ring et je pense à Charly. Je me demande si elle ressent la même chose que moi quand elle est dans un endroit comme celui-là ! Je serre les poings et je décide de ne pas la laisser s'en tirer comme ça ! Je ne vais pas abandonner. J'ai été triste quand Karen a rompu avec moi mais ça n'a rien à voir avec le sentiment de vide que je ressens depuis que Charly est partie. Sty s'approche de moi et pose une main sur mon épaule :

— Peine de cœur ?

— Comment vous savez ?

— Il n'y a que les femmes qui nous mettent dans un état pareil !

— Vous louez le gymnase ?

— Ça dépend pour quoi ?

— Pour me battre afin de récupérer ma femme ! Je souris à ce mot que j'ai vite adopté.

— Avec qui tu veux te battre ? demande-t-il inquiet.

— Avec elle. Je me justifie en voyant son sourcil se lever. Elle est une ancienne combattante de MMA !

— Charly Smith ?

— Vous avez lu l'article ?

— J'avais déjà entendu parler d'elle. Elle avait un sacré potentiel ! Elle aurait pu aller loin ! il me tend la main. C'est d'accord. Demain soir, le gymnase est à toi. On est fermé normalement mais j'ai très envie de voir ça ! Il te faut une cage ?

— Un tatami nous suffira !

— Un arbitre ?

— Vous pourriez vous en charger ?

— Avec plaisir. Je pense que les gars seraient aussi ravis de voir ça !

— Pas de problème pour moi.

— Par contre, je suis désolé mais ton frère n'a pas ça dans le sang !

— Je voulais juste lui donner une bonne leçon ! Il s'est battu aujourd'hui à l'école !

— J'ai dit à l'entraîneur des juniors de lui montrer quelques techniques d'esquive pour éviter d'autres yeux au beurre noir !

— Il peut rester encore un peu sur le ring ? Histoire d'être sûr que ça lui rentre bien dans la tête ?

— Tu es un bon père de substitution Mick !

— J'essaye en tout cas. Merci Sty !

— À demain Mick. On se dit 18 heures, c'est bon ?

— Impec ! Je vais prévenir Charly pendant que Ronnie se changera.

Je file me changer au vestiaire et en profite pour appeler Charly. Elle répond tout de suite.

— Salut, je commence doucement.

— Salut.

— Ça va ?

— Bien et toi ?

— Je ne sais pas trop ! Tu me manques tellement.

— À moi aussi !

— D’habitude, je sais que tu vas rentrer mais là....

— Je suis désolée Mick !

— J’ai décidé de me battre pour te garder !

— ???

— Mais si je dois me battre pour te garder, ce sera dans un gymnase !

— Toi contre moi ? Les hommes ne se battent pas contre les femmes ?

— Au lit, ça te dérange pas ! Et puis n’est-ce pas toi qui as dit que tu avais maté des mecs bien plus balaises que Tony et Keith ?

— C’était pour leur faire peur ! dit-elle en riant

— Si tu gagnes, tu es libre, sinon, tu devras faire avec moi pour toujours !

— Toujours est un mot imaginaire pour moi !

— Pour moi, il est synonyme de promesse ! Marché conclu ?

— Marché conclu.

— Demain 18 h au gymnase du centre-ville.

— Mick, la dernière fois que je me suis battue, Jenny est morte...

— Ne pense pas à ça ! je ris : et puis, tu vas prendre une raclée demain soir !

— N’y compte pas trop ! on rit ensemble. À demain Mick.

— Je t’aime Charly

— Moi aussi.

Je soupire en raccrochant. Je pensais que ce serait plus dur que ça mais

finalement, ça s'est plutôt bien passé. La nuit et la journée vont être longues, mais le jeu en vaut la chandelle.

Chapitre 4

Charly

Quand j'arrive au gymnase, tout le monde est déjà là. Visiblement on va avoir des spectateurs. J'ai envoyé un message à Mick pour être sûr qu'il n'y ait pas d'argent en jeu. Il m'a assuré que non. Je suis venue en courant, j'avais besoin de me défouler. Je suis stressée de devoir me battre à nouveau, surtout contre Mick. Un homme d'une cinquantaine d'années, caricature de l'entraîneur de boxeurs avec son chapeau noir, s'approche de moi.

— Tu dois être Charly. Enchanté, je suis Sty, le patron de ces lieux. Il abaisse son chapeau.

— Bonjour Sty.

— Tu veux aller te changer et t'entraîner un peu avant le combat ?

— Pourquoi pas ? Mick est là ?

— Pas encore. Mais il ne devrait plus tarder. Par contre, je suis désolé mais nous n'avons que peu de femmes donc on a qu'un seul vestiaire mais si tu veux, je peux demander à Mick d'attendre que tu aies fini pour qu'il aille se changer.

— Ça ne me gêne pas qu'il se change avec moi.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

Je file au vestiaire et alors que j'ai quasiment fini de me préparer, Mick entre. Je lui souris. On s'est quittés il y a à peine vingt-quatre heures mais il m'a énormément manqué.

— Salut. Je me lève et m'approche de lui.

— Salut. Il pose ses lèvres sur les miennes et notre baiser s'enflamme. Ça va ?

— Bien mieux maintenant. Je pose mon front sur le sien. Tu m'as manqué.

— Alors rentre, chuchote-t-il sur mes lèvres.

— Mick, je suis désolée mais j'ai besoin de faire le point sur ma vie. J'ai beaucoup de choses à régler et je dois le faire seule.

— Mais si je gagne...

— Mick, tu as déjà gagné ! Je suis à toi mais là j'ai besoin de vivre un peu seule.

— Je ne comprends rien. Il recule pour me regarder droit dans les yeux à la recherche d'une réponse.

— On va faire une pause, le temps que tout se calme.

— On pourra se voir quand même ?

— Bien sûr ! Mais pas tout le temps comme on le faisait ces derniers temps.

— Tu as quelqu'un d'autre ?

— Non Mick ! Je t'aime toujours mais j'ai peur de me perdre... De tout perdre...

— Je comprends. Il m'embrasse. Un dernier pour la route ! Il me fait un clin d'œil. Alors tu restes en ville ?

— Je vais habiter avec Tony et Liz dans l'ancien appartement de Jack. J'emménage demain.

— Tu seras heureuse comme ça ?

— On sera plus heureux après ! Je frotte mon nez contre le sien et bascule ma tête pour l'embrasser encore. Alors comme ça, tu crois que tu vas me mettre une raclée ?

— Je vais te laminer et tu déclareras forfait !

— Me laminer ? Moi Charly Smith ? Rêve petit ! Mais je serais toi, je mettrais une coquille, il paraît que ça fait mal là !

Je souris et sors en lui faisant un clin d'œil. Sty m'attend sur le ring. Je

retrouve vite mes réflexes. Il commence à y avoir du monde autour de nous. Je n'aime pas ça, ça me rappelle les combats clandestins.

— Je peux aller m'entraîner seule maintenant ?

— Bien sûr. Là-bas, tu seras tranquille. Je vais tirer le rideau.

— Merci

Et voilà. Là je suis vraiment dans mon élément. Je m'étire, frappe dans le vide, fais quelques saltos avant et arrière. J'adore ça et réalise combien ça m'avait manqué. Tony arrive vers moi et me propose :

— Tu veux que je te tienne le sac comme dans le temps ?

— Avec plaisir. Je lui prends la main et on se positionne. Il sourit dès les premières frappes.

— Tu comptes retenir tes coups aussi tout à l'heure ?

— Je ne sais pas, je soupire. On s'est vus dans le vestiaire tout à l'heure et...

— Laisse-moi deviner, tu n'as pas pu rompre !

— J'avais envie de beaucoup de choses mais pas de rompre. Donc on fait une pause.

— Charly ! Tu n'es qu'une faible ! Mais alors pourquoi vous vous battez encore ?

— Il croit qu'il peut me battre ! Et tu me connais...

— Oh oui ! Il ne faut surtout pas te provoquer !

— Exact ! je tourne la tête et vois ma mère, Jack, les enfants et Keith entrer. Génial, j'ironise, tout le monde est là !

— Eh oui ! On est les seuls, Liz et moi, à t'avoir déjà vue sur un ring ! Et crois-moi, ça calme !

— Tony, tu crois que j'ai pris la bonne décision ?

— C'est bien la première fois que tu me poses la question ! Pourquoi tu doutes tout à coup ?

— Je ne sais pas. C'est différent !

— Oui c'est différent mais c'est mieux non ?

— Infiniment ! Mais ça fait encore plus souffrir !

— Personne n'a jamais dit que ce serait simple !

— Ça aurait été tellement mieux pour une fois ! C'est trop demander ?

— Tu sais j'ai quelques centimètres en plus, kilos en moins et surtout je suis un peu plus bronzé mais avec un peu d'imagination...

— T'es incorrigible ! Je lui tape sur l'épaule puis le prends dans mes bras. Tu sais combien je t'aime Tony.

— Enfin, tu le réalises, dit-il en riant. Tu ne veux pas refaire tes sauts et tes saltos ? Tu me fais penser à une panthère quand tu fais ça.

— Tout ce que tu veux mon cœur !

— Et moi aussi je t'aime ma chérie, me souffle-t-il à l'oreille avant de me renverser sur son bras comme quand on danse le tango.

Mick

Je ne sais plus où j'en suis. Cette fille est un concentré de contradictions. Qu'est-ce qui m'a pris de tomber amoureux d'une fille aussi compliquée ? Je pose mes doigts sur ma bouche et j'ai du mal à réaliser que je ne goûterai plus à ses lèvres ces prochains jours, voire ces prochaines semaines. Je refuse de croire que c'est fini pour toujours. On pose une main sur mon épaule, je déteste ce geste de compassion. Je lève les yeux et découvre Sty qui me sourit.

— Eh bien mon garçon, ça n'a pas l'air d'aller fort ?

— C'est le moins qu'on puisse dire !

— La petite brune ?

— Oui !

— Je croyais que ce combat c'était pour la récupérer.

— Elle a pas mal de soucis qu'elle veut régler seule.

— Alors tu declares forfait ?

— Pas pour le combat.

— Elle est très douée !

— Je n'en doute pas. Mais au moins, si elle me rétame, j'aurai une bonne raison de souffrir !

— En amour, on met autant d'intensité à s'aimer qu'à se faire souffrir ! Je te laisse te concentrer. Bon courage pour le combat.

Je souris légèrement. Finalement je me demande si je dois me battre contre elle. Depuis qu'elle est partie, je suis une loque. Je fais un effort pour mon frère mais c'est dur ! Je décide quand même de me changer. C'est moi qui ai voulu ce défi, je dois le relever même si je sais qu'il est perdu d'avance : ce soir je

rentrerai à la maison sans elle. Je suis torse nu, juste vêtu de mon short quand je sens de petites mains se poser sur mon dos. Je me retourne et découvre Liz se mordant les lèvres de façon très sexy. Beaucoup en auraient profité, moi, je suis trop accro à Charly ! Je lui souris doucement, elle me rend ce sourire et me fait signe de venir m'asseoir avec elle. Elle pose alors la main sur mon genou, je soupire.

— Vous avez parlé ?

— Oui, dis-je faiblement.

— Je suis désolée Mick. Charly est compliquée mais crois-moi je ne l'ai jamais vue s'impliquer autant dans une relation. Par contre, j'ai déjà souvent vu les conséquences que ça pouvait donner et c'est mieux ainsi pour tout le monde. Laisse-lui le temps...

— C'est ce que tout le monde me dit mais c'est très dur ! Ma voix tremble mais je retiens mes larmes.

— Hé ! Je suis là moi, si t'as besoin.

— Je ne veux pas...

— Pas que pour le sexe, rigole-t-elle. Et puis, je ne suis pas sûre que Charly me le pardonnerait ! Mais quoi qu'il arrive, n'hésite pas.

— Merci Liz. T'es vraiment une super fille !

— Et toi un chouette type ! Elle souffle en riant : pourquoi Charly prend toujours les mieux ?

— Je ne suis pas vraiment ce qu'il y a de mieux !

— Oh oui, confirme-t-elle, sinon, jamais tu n'aurais proposé à Charly ce combat !

— Merci de la confiance que tu me portes, j'ironise.

— Je l'ai déjà vue se battre et crois-moi, même si j'adore tes muscles, elle me

caresse le bras, tu ne fais pas le poids ! Charly pratique plus de dix disciplines et si elle y met tout son potentiel, tu vas morfler. Elle est souple, agile et rusée.

— Je vais peut-être sortir par la porte de derrière tout compte fait.

— Je peux te confier un secret. Elle colle sa bouche contre mon oreille et poursuit : son point faible c'est sa cheville gauche, elle a été blessée plusieurs fois là. Elle m'embrasse sur la joue. Bonne chance, champion !

Je reste là sans bouger encore une minute. Tony passe sa tête par la porte :

— Tu es prêt ?

— Oui, je soupire.

— Vois ça comme des préliminaires !

— J'aurais plutôt dit la danse de la dernière fois !

— À tout de suite, Musclor.

J'enfile mon t-shirt et finalement l'enlève. Je vais rester torse nu comme les gars qui combattent en MMA. J'aperçois tout le monde au bout du couloir, la famille et quelques habitués du gymnase. Ils applaudissent en me voyant arriver. Charly est assise en tailleur, elle a remonté ses cheveux en chignon. Elle est belle et a l'air si paisible. Elle se concentre. Je soupire. Une fois à côté d'elle, je pose ma main sur ses cheveux et lui dis en riant :

— Ce n'est pas l'heure de dormir !

— Ris maintenant, tu vas pleurer tout à l'heure !

Je perds mon sourire. Elle est si froide ! Rien à voir avec la Charly de d'habitude. Le regard qu'elle pose alors sur moi est glacial, ses yeux ont viré au noir. Sty s'approche de nous :

— Mes enfants, je vous explique. Ceci n'est pas un combat ordinaire donc il n'y a pas d'arbitre mais je me laisse le droit d'interrompre le combat si vous allez trop loin. Nous désignerons le vainqueur à l'applaudimètre. Si l'un de vous

veut déclarer forfait, qu'il se couche au sol, face contre terre. Compris ? on hoche la tête. Des questions ? Très bien, que le combat commence.

On se positionne l'un en face de l'autre. L'attitude de Charly me glace le sang ! Elle parcourt la moitié de la distance qui nous sépare, je fais l'autre moitié. Elle se met en position. Je me rappelle les quelques cours de boxe française que j'avais pris avant de choisir la lutte. Je crois que je vais en avoir besoin. Mais comment je vais arriver à la frapper alors que malgré tout, j'ai envie d'elle comme pas possible ! Elle pose sa main sur mon épaule et me regarde dans les yeux mais son regard est vide. Je prends une grande respiration :

— Frappe en premier, je propose, sinon je ne pourrai pas te frapper.

— Non ! Toi frappe en premier, ce sera ta seule occasion !

— Assez parlé, à l'action, je dis en souriant.

Je jette un œil à notre public, le silence est notre seul encouragement. Je lui balance à hauteur de la joue, un crochet du droit. Je ne suis plus qu'à quelques centimètres d'elle lorsqu'elle contre mon bras de son avant-bras puis j'enchaîne de nombreuses tentatives de frappes avec les mains et les pieds mais aucune n'atteint sa cible. Empli de rage sous les sifflets des spectateurs, je continue de lancer mes bras et mes pieds sans cette fois me retenir. Puis je tente une esquive, je lance mon bras droit et un uppercut du bras gauche en même temps. Personne ne saura jamais si elle m'a laissé la frapper ou si elle n'a pas vu le coup venir mais mon fameux crochet droit (celui que je n'utilise que pour les bagarres donc rarement) atterrit sur sa joue. On entend juste des « oh ! » et elle secoue la tête pour se ressaisir ! J'entends Tony me crier :

— T'es mal barré mec !

Je reviens sur Charly et je vois la fureur dans son regard. Le soleil entourant son iris que je trouve si mignon d'habitude s'est transformé en cercle de flammes qui semblent danser. Elle fait un salto avant, enroule ses jambes autour des miennes comme une pieuvre qui attrape sa proie et me bascule vers l'arrière. Je me contracte pour essayer d'éviter de tomber mais je suis déstabilisé. BOUM ! Elle me tend la main pour m'aider à me relever. J'hésite puis vois là

une opportunité de reprendre le dessus. Mais c'est mal connaître celle qu'on appelait à New York « la tigresse ». Je lui tends donc à mon tour la main et à peine je suis debout qu'elle me fait pivoter sur son dos avant de me projeter de nouveau par terre. Puis elle court vers moi et lance son poignet sur mon torse. Elle s'arrête à quelques centimètres de mon sternum et me souffle :

— Si j'avais frappé, tu serais mort.

Je déglutis difficilement en voyant qu'elle est sérieuse. Puis elle ajoute :

— Un point chacun, balle au centre.

On se remet face à face. Keith me sourit en voyant une lueur s'allumer dans mon regard. Là je ne joue plus, je sors les armes. C'est alors que je balance mon poing en direction de la figure de Charly et comme je m'y attends elle l'arrête mais elle me lâche vite lorsqu'elle sent le coup sur sa cheville qui craque. La douleur l'envahit, elle prend une profonde inspiration avant de se reconcentrer. Elle me regarde dans les yeux et un sourire naît sur mon visage

— Tu veux que je t'aide ? je demande.

— Tu crois que ça va m'arrêter ?

Sans plus attendre, elle m'administre une pluie de coups, certes beaucoup moins forts que les miens mais tout aussi efficaces par leur nombre. Les pieds ont rejoint les poings. Je ne peux plus ni me protéger ni me défendre, je n'ai plus le temps et bien vite la douleur physique complète la douleur psychologique. Je réussis à reprendre un peu le dessus. Selon moi le rapport entre mes coups donnés et ceux reçus par Charly atteint difficilement les 15 %. J'ai adopté sa stratégie : frapper fort. Malheureusement pour moi, je n'ai pas assez d'endurance, c'est pour ça que j'ai choisi la lutte et pas la boxe française. Je prends un peu sur moi pour ne pas lui laisser entrevoir que je suis à bout de force. Elle arrête mon bras, serre ses doigts autour et passe sa jambe derrière mes genoux et me fait tomber en arrière. Une fois à terre, je ne peux plus m'empêcher de lâcher ma respiration qui s'est tout à coup accélérée. Je me relève et la vois debout stoïque. Je me penche en avant, pose mes mains sur mes genoux, toujours essoufflé !

— Tu declares forfait ? me demande-t-elle.

— Jamais !

— Tant pis pour toi !

— C'EST BON, crie Tony, ON VA POUVOIR ALLER MANGER.

Je jette un coup d'œil à Tony qui me sourit comme s'il savait à quelle sauce elle allait me manger. Elle profite de ma position, court vers moi, pose un pied sur chacun de mes genoux et se retrouve debout sur mes épaules. Surpris, je me redresse et lève la tête vers elle, hébété. Elle cherche un instant son équilibre et prend impulsion sur mes épaules pour faire un saut périlleux arrière pendant lequel elle m'administre un coup de pied dans l'estomac. À la fois surpris et le souffle coupé, je m'écroule par terre de tout mon long. Je suis comme paralysé. Elle s'approche de moi et comme pour me donner le coup de grâce, elle lance sa main allongée et raide comme un bâton sous mon bras. Comme précédemment, elle s'arrête à quelques centimètres de mon muscle, se penche et me souffle à l'oreille en riant :

— Si je t'avais frappé, tu souffrirais tellement que tu me supplierais de t'achever !

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot : je profite qu'elle soit penchée au-dessus de moi pour lui attraper les bras et l'obliger à me tomber dessus. Je verrouille ma prise en passant mes bras autour de sa taille. Surprise de cette attaque, elle a juste réussi à contrôler la chute de sa tête et lui éviter de se fracasser sur mon visage mais elle s'est stoppée à quelques centimètres. On est si près que nos souffles s'entremêlent et je cale ma respiration sur la sienne. Je plonge mon regard dans ses yeux et attends un signe. Un signe de faiblesse, une autorisation, un sentiment, peut-être mais rien ! On reste ainsi cinq minutes, cinq longues minutes à se contempler. Chacun a rendu les armes. Puis on entend un « alors mec qu'est-ce que t'attends ? ». C'est Keith avec son tact légendaire. Alors je me décide à briser le silence.

— Si je t'embrasse, tu declares forfait ?

— Rêve !

D'un mouvement de bassin, je la fais basculer, me retrouvant sur elle. Comme ça je suis sûr qu'elle ne pourra pas s'enfuir. Je lui fais un clin d'œil avant de m'emparer de ses lèvres. Je redoute au départ de recevoir une gifle mais lorsque je sens sa langue jouer avec la mienne, j'accentue le baiser. On est dans notre bulle. On se détache à bout de souffle.

— Alors tu declares forfait ? demande-t-elle.

— Non !

— Oh que si !

— Et pourquoi ça ?

— Vu, comment t'es excité, j'ai gagné !

— Tu sauras que te concernant, il y a des choses que j'ai du mal à contrôler !

— Je vois ça ou plutôt je le sens ! Y'a moyen de prendre une douche chaude ici ?

— Pourquoi ? Chez Jack, la douche n'est pas assez bien ?

— Si et en plus y'a plein de jets...

— Bien mieux que chez moi ! je grimace.

— Tout le monde s'est barré, ils ont dû croire que tu allais me prendre ici et maintenant !

— C'est une idée mais maintenant, j'ai envie d'une douche !

— Moi aussi !

— Alors, lève-toi !

— Je suis bien là ! je ris.

— T'as conscience qu'en moins de deux, je te retourne comme une crêpe ?

— Alors tu m’as laissé gagner ?

— Non je t’ai évité d’être gêné !

— On va la prendre cette douche ? Je me lève et lui tends la main qu’elle attrape et je la serre dans mes bras. Une dernière pour la route ?

Je la soulève et la pose sur mon épaule puis lui tape sur les fesses, elle éclate de rire et je tombe un peu plus amoureux. J’ouvre l’eau et la pose dessous puis sans attendre je fonce sur elle et capture ses lèvres que je dévore. Je ne tiens plus. J’arrache ses fringues mouillées, pendant qu’elle fouille mon caleçon pour me caresser. Je ne sais pas si c’est le fait de ne pas savoir quand je la reverrai ou si c’est l’adrénaline du combat mais je suis pressé, impatient et limite maladroit. Je respire plusieurs fois pour me calmer et tombe à genoux devant elle. J’attrape une de ses jambes que je pose sur mon épaule et place mon visage entre ses jambes. Du bout de la langue, je la chatouille. Elle rit. Puis je la pénètre d’un doigt tout en tirant avec les lèvres sur son clitoris. Mes doigts vont et viennent en elle et ma langue suit leur rythme sur son bouton du plaisir. Elle agrippe mes cheveux et colle son intimité un peu plus contre moi. J’accélère la cadence et elle tire mes cheveux. Elle finit par jouir en criant mon prénom. Je me relève et finis de me déshabiller. Puis je la soulève et la plaque contre le mur avant de la pénétrer. Elle m’embrasse furieusement. Moi aussi j’ai envie d’elle comme jamais. Je la pilonne de plus en plus vite mais à cause du combat, mes muscles n’en peuvent plus. Elle sourit contre mes lèvres et se libère de moi. Elle s’agenouille et me suce avec force. Je ne vais pas tenir longtemps. Et c’est le cas. J’attrape sa tête et la bloque pour que mon gland se trouve bien au fond de sa gorge quand je jouis avec un cri limite bestial. On se lave mutuellement pour conclure ce moment sensuel. Mais à peine arrivés dans le vestiaire, elle me pousse sur le banc et s’empale sur moi pour un dernier round. On pleure ensemble parce qu’on sait ce qui nous attend après : on partira chacun de notre côté. On est tellement tristes qu’on arrive même plus à continuer nos ébats. Je la serre dans mes bras et lui demande :

— On est obligés de faire ça ?

— Oui, murmure-t-elle.

Puis elle se lève, se sèche, s’habille et m’embrasse une dernière fois avant de

partir. Je reste là comme un idiot à regarder le sol. Je me mets à grelotter, j'ai la chair de poule, j'ai froid à l'extérieur mais aussi à l'intérieur. Elle est partie. Les larmes coulent et je suis paralysé par le chagrin. Tout à coup je sens un tissu me couvrir les épaules et des mains me frictionner le dos : Liz. Elle me sourit. Je ne suis pas gêné de pleurer ainsi. Mon cœur saigne, mes yeux pleurent, mon âme est vide. Elle me force à me blottir contre elle et me berce en me chuchotant que ça va aller. J'aimerais tant que ce soit vrai.

— Tu veux que je reste avec toi ce soir ? me demande-t-elle.

— Non. Merci Liz. J'ai besoin d'être seul, sinon je n'y arriverai jamais !

— Bon courage, me dit-elle en m'embrassant sur la joue, moi je n'y suis jamais arrivée. Charly Smith, c'est la pire addiction de notre millénaire ! elle se lève, commence à partir mais elle se retourne et me fait un clin d'œil en ajoutant. Mais si cette conversation revenait à ses oreilles, je nierais tout en bloc. À plus Musclor.

Chapitre 5

Mick

Cette semaine, je me suis mis sur pilotage automatique. J'ai dû verser l'équivalent d'un océan en larmes, surtout la nuit mais depuis deux jours, c'est un peu moins dur, son odeur est partie de sur mon linge de lit. Avec Ronnie, on a essayé de remettre notre vie en mode « avant Charly » pour aller de l'avant, j'ai dû insister pour qu'il m'aide à le faire et pour la première fois, j'ai crié sur lui. Pour lui aussi, c'est dur. Il s'est de nouveau renfermé sur lui et je le vois de moins en moins. En résumé, je suis tout seul. Un soir, j'ai sorti une bouteille de whisky et j'en ai vidé plus de la moitié. J'ai bien dormi, j'ai oublié pendant quelques heures mais le lendemain, le mal de tête complétait ma panoplie du mec qui s'est fait larguer par sa copine aux multiples cadavres dans le placard. J'ai passé une soirée entière avec Liz, qui m'a fait la surprise de venir me tenir compagnie parce que les deux autres travaillaient. On s'est bien mis d'accord de ne pas parler d'elle. Et on s'y est tenus. Plus j'apprends à la connaître, plus je l'apprécie. Elle est géniale. En plus, on a le même cours de psycho donc on s'est mis d'accord pour réviser ensemble pour nos prochains partiels. Elle m'a appris qu'elle avait postulé au FBI pour un job de vacances. Elle m'a aussi raconté ses projets d'avenir à long terme et on a joué à « action, vérité » le meilleur jeu selon moi pour apprendre à se connaître et se taper une fille en moins de dix minutes. On s'est arrêtés à un baiser, très léger. Après ça, elle est partie, elle devait aller chercher les deux autres au fast-food. Je lui ai demandé de convaincre Charly de venir passer le dimanche à la maison pour la réunion familiale. Elle m'a dit qu'elle allait faire de son mieux. J'ai souri en ouvrant le frigo la nuit suivante et en découvrant qu'elle m'avait laissé des boîtes de bouffe toutes prêtes et qu'elle avait lancé une machine, le tout à mon insu.

Avec Charly, on s'est vus de loin mais on ne s'est pas croisés. Je pense que c'est assez dur déjà comme ça et malgré qu'on ait négocié le fait de se voir de temps en temps, c'est encore trop tôt. On a besoin de se désinhiber l'un de l'autre. Elle avait sans doute raison, c'était trop fort, trop vite, un cyclone qui balaye tout sur son passage et comme toujours après, il faut tout reconstruire. J'ai pensé à partir mais Ronnie m'en voudrait trop. Et puis ce serait un peu l'hôpital qui se fout de la charité vu que j'ai répété un nombre incalculable de fois à Charly que la fuite ne résoudrait pas ses problèmes. Pour éviter de broyer

du noir, j'ai demandé à Nick s'il pouvait augmenter mon nombre de contrats photo. Vu qu'il se lance dans une nouvelle aventure (l'ouverture prochaine d'une chaîne d'instituts de bien-être et de ventes de produits, comme c'est bizarre), il a besoin de photos des produits... J'ai revu Jessy, la masseuse que j'ai photographiée en plein massage. Elle m'a dragué sans vergogne mais c'est bien trop tôt et pas complètement fini avec Charly. J'ai vu aussi Rose mais on a surtout parlé de Ronnie. Elle m'a assuré que ça ne la dérangeait absolument pas qu'il passe la quasi-totalité de son temps libre chez eux, vu qu'il s'entend bien avec Sally et que Nick est heureux d'avoir un garçon pour remonter un peu le taux de testostérone de la famille !

À midi, Keith a insisté pour qu'on mange ensemble à la cafétéria du campus. Ça me fait tout drôle de penser qu'il s'inquiète pour moi alors qu'il ne s'intéresse jamais à rien !

— Alors vieux, comment ça va ?

— Ça va. Je hausse les épaules puis soupire en croyant voir Charly passer dehors

— Et en vrai ?

— En vrai ? J'ai une relation des plus ambiguës avec ma « femme », mon frère ne veut même plus vivre avec moi et j'ai mis ce matin, mon dernier caleçon propre !

— Ah quand même ! Au fait, tu m'as impressionné au gymnase l'autre jour ! Moi qui croyais que tu ne faisais que coucher des mecs pour leur tripoter les....

— N'importe quoi ! On ne tripote rien du tout en lutte !

— Mais où t'as appris à te battre comme ça ?

— Je me suis essayé à la boxe française avant la lutte. Je n'étais pas assez endurant...

— En tout cas, on était tous d'accord pour dire que tu avais gagné ! Je n'ai pas trop compris d'ailleurs pourquoi vous n'êtes pas rentrés ensemble !

— Elle a besoin de temps pour résoudre ses problèmes et puis elle trouve qu'on a été un peu trop vite !

— Elle a pas tout à fait tort !

— Ça fait plus de trois mois quand même !

— Mick, tu lui as offert une bague...

— Juste pour lui dire que je l'aimais ! Je me justifie. Et puis c'est toi qui dis toujours qu'il faut croire à ses rêves !! Je soupire. Voilà où ça m'a mené ! Maintenant même Ronnie m'en veut !

— D'après Donna, lui et Sally sont dans la phase de préadolescence où les parents et l'autorité en général sont nuls !

— Ben je n'avais pas vraiment besoin de ça en plus du reste !

— T'as toujours tes séances photo avec tes mannequins à moitié nues pour te consoler ! Au fait, je tiens à participer au prochain shooting de ce genre !

— Je vais suggérer à Nick de se lancer dans le commerce de sex-toys comme ça tu seras pleinement satisfait !

— Hummm ! Il salivait. Des mannequins avec de la lingerie fine et des jouets pleins

— Stop ! Je lève la main pour l'arrêter. N'en dis pas plus, merci !

— Les mains, Mick ! Plein les mains ! Il se lève. En tout cas, de ce côté-là, tu t'es pas décoincé ! Toujours aussi prude ! J'espère qu'au lit, t'es pas pareil !

— Pareil que quoi ? demande Liz qui prend la place de Keith.

— Mon frère est un coincé du sexe !

— Ce n'est pas ce que j'ai entendu dire, réfute Liz

— Hé, ho ! Je suis là ! Je fais signe à Keith qui rit en partant. À plus frérot ! Puis je me tourne vers Liz. Salut Liz !

— Salut Musclor. J'ai pas beaucoup de temps mais je voulais te dire que tu devrais passer manger au fast-food ce soir, Charly va nous rendre fous, elle n'en peut plus de cette situation...

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

— Il faut que l'un des deux débloque cette situation et je connais Charly, elle est trop têtue pour faire le premier pas. Mais je vois combien vous êtes malheureux.

— Tu me donnes quoi en échange ? Je souris avec une idée derrière la tête.

— Je commence à comprendre d'où Ronnie tient son talent pour la négociation ! Elle chuchote à mon oreille sensuellement. Tout ce que tu veux.

— Je ne pensais pas à ça ! Je me recule. Par contre, j'ai pas mal de lessive en retard !

— Ça marche. Elle tape sur la table en se levant. À ce soir, vers 21 h 30, heure de la pause.

— OK. À ce soir. Au fait, t'as toujours les clés et tu sais te servir de la machine ?

— Pas de problème beau gosse ! Tes affaires sont entre de bonnes mains. Elle me fait un clin d'œil et s'en va.

Sans surprise, un peu avant seize heures, Nick m'appelle pour me dire qu'il récupère les enfants et les ramène à la villa. J'ai compris le message : Ronnie ne veut pas me voir. Je soupire et remercie Nick de s'occuper de mon frère comme ça. Il me répond que c'est un plaisir, que mon frère est vraiment génial... J'aimerais pouvoir en dire autant mais j'ai perdu mon frère. Charly avait raison, notre histoire a tout dévasté. Je secoue la tête et refuse de croire à la fatalité de la situation. Je reçois un message de Tony :

— On se voit quand pour ta thèse ?

— Tu veux continuer ? Je suis surpris. Tony ne m'a pas reparlé depuis qu'il est parti.

— Bien sûr. J'adore être le centre d'attention !

— J'avais remarqué. Quand es-tu dispo ?

— Samedi matin.

— OK alors à samedi chez moi

— Avec les croissants ;)

Je souris. Finalement, tout n'a pas complètement changé. Mon téléphone sonne de nouveau, une alarme. Je le consulte et vois que j'ai une séance photo dans une demi-heure. J'avais oublié. Juste le temps de filer chez moi récupérer mon appareil et foncer au studio. Finalement je n'ai pas vu le temps passer mais quand j'arrive enfin au fast-food, j'ai une faim de loup. J'ai la chance en arrivant devant le comptoir que Tony ouvre sa caisse. Il me regarde comme si j'avais un troisième œil.

— Euh... tu... viens pour... Manger ? bredouille-t-il

— Non, se moque Liz en lui tapant sur l'épaule. Tu vois bien qu'il vient sauver les bébés baleines.

Pendant qu'elle parlait, j'ai jeté un coup d'œil derrière eux et j'ai reconnu la silhouette de Charly devant le bac à frites. La reine devant ses sujets ! Malheureusement, je n'ai pas pu voir son visage. Je reporte mon attention sur Tony et Liz. Il la regarde en grimaçant et elle, tourne la tête vers moi. On se met à rire de Tony.

— Je voulais dire, il change de voix, sur place ou à emporter. Excuse-moi une minute. Il met son micro-casque en place et fait des « hum » puis il me sourit. Va t'installer, on t'amène ta commande.

— Mais... Je proteste, enfin j'essaye.

— Va t'installer, je te dis, insiste-t-il avec un clin d'œil.

Je lui souris et choisis un coin un peu en retrait au fond de la salle. Je pianote sur la table bleue le rythme de la chanson qui passe : « *My baby left me* » ! Je

pince les lèvres, ça colle bien à la situation ! Je m'abandonne un instant aux paroles qui me collent si bien à la peau jusqu'à ce qu'un plateau glisse devant moi. Je suis la main mais c'est juste pour le plaisir des yeux, je sais déjà que c'est elle. Elle me sourit.

— Salut ! Elle s'assoit en face de moi.

— Salut ! Je te dois combien pour le repas ?

— Offert !

— Merci.

— Comme d'habitude : double bacon sans cornichon et double ration de frites !

— Exact !

— Je ne te dérange pas longtemps, je voulais juste des nouvelles de Ronnie.

— Tu ne me déranges pas.

Je pose ma main sur la sienne et je sens la chaleur, comme un doux poison qui se mélange à mon sang, envahit mon corps en contractant chaque muscle au passage, même un endroit tout à fait inapproprié vu les circonstances. J'ai l'impression d'être une statue de marbre, je retiens mon souffle sauf que mon cœur lui continue de battre, encore et encore, plus vite, plus fort et me rappelle que je suis en vie et toujours aussi amoureux d'elle. Bref, je suis dans la merde !!

Charly

Je l'ai reconnu tout de suite, son allure, ses vêtements et même si je ne voyais pas sa tête j'aurai pu décrire son regard, la petite moue de sa bouche, le mouvement de ses cheveux. J'ai plongé mon regard dans mes frites comme si elles allaient me donner une réponse. Depuis que je suis partie de chez lui, ma vie est un vrai foutoir. Malgré que j'habite un appartement luxueux, que je conduis une voiture super, que je suis entourée de mes meilleurs amis toujours fidèles à mes côtés... Je me sens perdue et seule. Je suis malheureuse, il faut l'avouer. J'essaye de donner le change mais je sais que Tony et Liz me connaissent trop pour ne pas savoir que je joue un rôle qui n'est pas le mien. Je n'ai pas revu Mick depuis le combat. Chaque fois que je l'aperçois, je m'arrange pour ne pas le croiser, c'est mieux pour lui et pour moi. C'est pour ça que je voulais partir, pour ne pas avoir à faire ça. Mais il est là. Je soupire et place mon micro-casque sur mes oreilles et compose le code pour appeler Tony, il me répond tout de suite.

— Ferme-la ! J'ai vu qu'il est là. Dis-lui d'aller s'asseoir mais ne lui dis rien d'autre. C'est l'heure de ma pause, y'a assez de frites pour tenir au moins une heure. Connexion terminée.

Il s'est contenté de faire des « hum » de confirmation et quelques secondes après, Mick a disparu de mon champ de vision. Comme je l'ai fait des dizaines de fois auparavant chaque fois qu'il venait manger, je lui prépare un sandwich spécial. Je prends plusieurs inspirations et me jette à l'eau. Tony et Liz me font un grand sourire quand je passe à côté d'eux. Je le leur rends mais comme depuis quelque temps et comme tout ce que je fais, je dois me forcer. Je le cherche du regard et l'aperçois enfin au fond de la salle. Il bat la mesure avec ses doigts et du coup, je tends l'oreille vers la musique ambiante. Elvis chante une rupture. Je grimace. Allez, courage, un pas après l'autre, plus que quelques mètres, courage. C'est étrange parce que je ne me rappelle pas avoir été aussi gênée avec lui. Je prends soudain conscience qu'il avait pris beaucoup trop de place dans ma vie et que malgré ce que je pensais, c'est lui qui guidait ma vie. C'est pour ça que c'est si dur. Je fais glisser le plateau sur la table, il lève les yeux vers moi et je vois tout de suite que rien n'a changé. Il y a toujours ce lien invisible mais si fort qui

nous connecte. Je lui souris.

— Salut ! Je m’installe en face de lui.

— Salut ! Je te dois combien pour le repas ?

— Offert !

— Merci.

— Comme d’habitude : double bacon sans cornichon et double ration de frites !

— Exact !

— Je ne te dérange pas longtemps, je voulais juste des nouvelles de Ronnie.

— Tu ne me déranges pas.

Il pose sa main sur la mienne et je ne sais plus quoi penser. Je vois qu’il est aussi troublé que moi. Je ferme les yeux et soupire puis il glisse sa main vers moi.

— Si tu veux des nouvelles de Ronnie, tu devrais poser la question à ta mère ou à Nick ! Il vit chez eux...

— Il vit chez eux ?

— Pas officiellement mais je crois que ma présence lui est devenue quelque peu insupportable.

— Je suis désolée. Je baisse la tête. Tout est de ma faute !

Il soupire et grimace puis m’affronte du regard. Ouhlà pas bon du tout ça ! Ses yeux semblent avoir viré du vert au noir.

— Bien sûr que tout est de ta faute ! Tu m’as quitté pour des raisons absurdes et depuis mon frère ne veut plus me parler parce qu’il pense que c’est de ma faute et moi, je suis invivable parce que je ne supporte plus cette situation !

Je me lève et m'apprête à partir quand je sens qu'il me retient par le bras.

— On ne peut pas juste être amis, comme au début ?

— Je ne sais pas si j'y arriverai, je déclare sans me retourner

— On peut peut-être... Son téléphone sonne, il soupire. Reste encore un peu, s'il te plaît.

— D'accord, on s'assoit de nouveau et il répond.

— Allo... Quoi ? ... Mais c'est pas possible... D'accord j'arrive, merci.

— Un problème ? je demande alors qu'il a à peine raccroché.

— Oui ! Ronnie est au commissariat, pour vandalisme !

— Ah !

Pas la peine de rajouter quoi que ce soit. J'ai serré sa main dans la mienne en signe de soutien. J'en ai profité pour y glisser la bague. Il l'a regardée un instant, a soupiré et est parti.

J'appelle Jack.

— Salut Jack, c'est Charly

— Je ne peux pas te parler je suis au commissariat.

— Toi aussi ?

— Euh... Oui !

— J'étais avec Mick quand ils l'ont appelé !

— Ah...

— Alors je suppose que Sally était avec Ronnie...

— Oui ! Ils m'ont dit qu'ils allaient faire un tour de vélo avant d'aller au lit.

.... Bon je te laisse mon avocat arrive.

— Tu me tiens au courant !

— D'accord ! À plus

— A plus.

— Alors comment ça s'est passé ? me demande Tony qui a pris la place de Mick.

— Pas super ! En plus, il a dû partir précipitamment...

— À cause du filet que tu as gardé sur la tête ?

— Euh, je passe ma main pour vérifier et libère mes cheveux, non. Ronnie a été arrêté pour vandalisme, je n'en sais pas plus. Du coup, on n'a pas eu beaucoup le temps de parler ! Il m'a juste dit que c'était tendu entre Ronnie et lui et que c'était de ma faute.

— Ben voyons ! Il lève les yeux au ciel.

— Il a raison. Je hausse les épaules. J'ai eu peur et je suis partie...

— Tu n'as pas quitté la ville cette fois !

— Non ! Enfin, je n'ai pas eu le temps.

— Mon cœur, il pose ses mains sur les miennes, ça ne va pas être facile les premiers temps mais tout va finir par s'arranger. Et puis les problèmes de Mick avec son frère ne sont plus tes problèmes à toi !

— Mais je...

— C'est toi qui as choisi de te libérer d'eux... Il me caresse les mains de ses pouces pour me détendre.

— Tu as raison, je soupire et rends les armes.

— Allez, au boulot avant que les clients ne râlent parce qu'il y a une pénurie

de frites !

On rit ensemble en repartant vers les cuisines. Malgré tout, je ne peux pas m'empêcher de repenser à ce que m'a dit Mick tout à l'heure. Est-ce qu'on peut rester amis comme au début ? Je ne sais pas mais je peux toujours lui montrer que je suis là pour lui. J'attrape mon portable et tape :

— Si tu as besoin, n'hésite pas.

Mon message restera sans réponse mais je sais qu'il l'a lu. J'avais pourtant fait ce qu'il fallait pour éviter le pire et il est arrivé quand même. Je soupire, encore et encore.

Chapitre 6

Mick

Lorsque j'arrive au poste de police, mon moral n'est pas au beau fixe. Je viens de rompre officiellement avec Charly. Elle m'a rendu LA bague. En quittant le fast-food, j'avais une boule dans l'estomac, depuis que je suis entré ici, elle s'est transformée en roc. Son message n'a rien arrangé. J'aperçois Nick sur un banc qui me fait signe. Je m'installe à côté de lui.

— Salut ! Alors toi aussi ?

— Salut, répond-il. Eh oui ! Sally était là aussi et Rose était trop crevée...

— Qu'est-ce qu'ils ont fait exactement ?

— Je n'en sais rien. On m'a juste dit vandalisme et pour le moment, je n'ai pas eu le droit de les voir comme je ne suis pas officiellement de la famille. Il chuchote. En plus, l'officier qui est de garde ce soir n'a vraiment pas l'air de me porter dans son cœur !

— Je vais tenter ma chance.

Je me lève et me présente à l'accueil, on me fait attendre. Un officier sort d'un bureau. Ouhlà ! Celui-là se la joue un peu trop à mon goût.

— Mr Drew, ce n'est pas trop tôt !

— Je suis venu dès qu'on m'a prévenu ! Je veux voir mon frère !

— Ouhlà ! Minute ! Avant de le voir, il va falloir que vous répondiez tous les deux, il désigne Nick du doigt, à quelques questions.

— Pour du vandalisme ? Je suis surpris.

— Je veux surtout savoir pourquoi deux gosses de dix ans faisaient du vélo seuls à cette heure un soir de semaine ! il hausse le ton.

— C'est de ma faute, avoue Nick en me rejoignant. Notre quartier est sécurisé

et ils voulaient juste faire un petit tour avant de se coucher. J'ai reçu un coup de fil important et je n'ai pas vu l'heure passer...

— Mr Black, pensez-vous que votre argent fait de vous quelqu'un de responsable ?

— T'avais raison, il ne t'aime pas ! je murmure à Nick. Vous n'êtes pas là pour nous faire la morale ! Maintenant, on veut voir nos enfants !

— Vos enfants ! rit le flic à qui j'ai envie de mettre une droite. Suivez-moi.

— Tu as appelé ton avocat ? je demande discrètement à Nick.

— Oui et il a dit que c'étaient des gamins donc pas condamnables mais je dois le rappeler dès que j'en sais plus.

— Voilà pour le garçon ! Le flic me désigne une porte. Et là pour la fille. Mais Mr Black, je vous accompagne puisque Mlle Sawyer n'est pas un membre de votre famille !

— Si ça peut vous faire plaisir, dit Nick.

Je rentre dans la pièce. Ronnie est dans un coin recroquevillé sur lui-même. J'hésite entre être en colère ou avoir pitié de lui ! Il lève les yeux vers moi et soupire.

— Désolé, ce n'est que moi, je commence.

— T'aurais pu rester où tu étais ! Je n'ai pas besoin de toi ! Il m'affronte du regard.

— Ah oui ! Et comment tu comptes sortir de là tout seul ? je hausse le ton ! Son petit jeu m'énerve !

— On n'a rien fait mais tu ne vas pas me croire ! Il hausse les épaules.

— Si tu commençais par me dire ce qu'il s'est passé ! je me radoucis pour essayer de le faire réagir.

— Je veux voir Sally.

— Elle est à côté. Je vais voir ce que je peux faire.

Je sors et frappe à côté. L'officier m'ouvre et me jette un regard mauvais.

— Quoi ?

— Ronnie veut voir Sally... S'il vous plaît.

— Et puis quoi encore ! Non mais c'est pas Disneyland ici !

— Nick, appelle ton avocat, sinon on va y passer la nuit ! je crie pour qu'il m'entende.

Tout à coup, je sens quelqu'un me pousser et on reste abasourdis : Ronnie se jette dans les bras de Sally et ils pleurent ensemble. L'officier se dirige vers eux mais Nick lui fait signe de s'arrêter. Il obéit. Puis calmement, Ronnie et Sally s'assoient à côté l'un de l'autre, se donnent la main et baissent les yeux. Ils sont touchants tous les deux.

— On n'a rien fait, commence Sally tout doucement.

— On faisait juste du vélo...

— Quand Louis et sa bande nous ont arrêtés....

— Ils m'ont volé ma batte et sont partis....

— On les a poursuivis pour la récupérer....

— Et c'est eux qui ont frappé dans les boîtes aux lettres !

— Quand ils ont entendu la police, ils ont jeté la batte et sont partis.

On se regarde avec Nick et on se comprend : ils ne mentent pas.

— L'affaire est réglée ! conclut Nick.

— La dégradation de boîtes aux lettres, C'EST du vandalisme, confirme

l'officier.

— Mais ils disent que ce n'est pas eux, je les défends.

— C'est pas nous, disent les enfants d'une seule voix.

— Mais ils étaient là !

— Et vous avez retrouvé « l'arme du crime » ? demande Nick.

— N'exagérons rien mais oui on a retrouvé la batte de Ronnie Drew, son nom est dessus.

— Et vous avez relevé les empreintes, pris les dépositions du voisinage pour être sûr que c'étaient bien ces enfants les auteurs du « vandalisme » ?

— On ne fait pas tout ça juste pour des dégradations de boîtes aux lettres ! précise l'officier.

— Tiens c'est plus du vandalisme, j'interviens. Quand il s'agit de les discriminer, on minimise les faits mais dès que vous voulez les incriminer, on les maximalise !

— Si on laisse passer ce genre de délits à cet âge....

— Vous n'avez rien contre eux ! Donc on s'en va. Quand vous aurez des preuves, on se fera un plaisir de vous les ramener pour une bonne leçon et j'indemniserai mes voisins au centuple. Allez, les gosses, on s'en va de là ! Il est déjà tard et demain y'a école !

— Euh... commence Sally.

— Si tu veux dire au revoir au monsieur, alors tu peux parler, sinon tu parleras plus tard.

— Au revoir, chuchote Sally.

— R'voir, dit Ronnie.

— Au plaisir, j'ironise.

— Bonne soirée, conclut Nick.

Devant nos voitures, Nick se place face aux enfants.

— Vous m’avez déçu, énormément. Je vous faisais confiance. Vous deviez partir seulement cinq minutes et une demi-heure plus tard c’est la police qui m’appelle. Je ne vous dis même pas ce qu’il m’est passé par l’esprit. J’étais vraiment soulagé de savoir que ce n’était que du vandalisme mais ça aurait pu être bien pire. Il me regarde. Mick, je suis désolé pour tout ça.

— Pas de souci.

— Je ne sais pas quelle punition Rose donne à Sally dans ce genre de situation mais je crois qu’elle va être exemplaire !

— On va y réfléchir aussi de notre côté. Les enfants, montez en voiture. Une fois seuls avec Nick. Quel guignol ! Il se prend pour un Texas Ranger ou quoi ?

— Je crois ! Je vais quand même aller voir les voisins pour être sûr qu’ils n’y sont pour rien.

— Tu connais ce Louis ?

— Non.

— On se voit dimanche ?

— Ça tient toujours ?

— Bien sûr !

— Tiens-moi au courant si tu as du nouveau. Et tu pourrais voir si Ronnie pourrait récupérer sa batte ? C’est un cadeau de nos parents.

— Il l’aura demain. Je mets mon avocat sur le coup pour être sûr qu’il n’y aura pas de suite.

— Merci Nick. Je lui serre la main. Et désolé de t’avoir imposé Ronnie.

— Il est adorable ton frère et ils s’entendent si bien avec Sally, on dirait des

jumeaux.

— Bonne soirée.

— Bon courage.

Je souris légèrement et monte en voiture. Ronnie est monté à l'arrière exprès pour que je ne puisse pas le voir mais que lui puisse me regarder. Et je sens son regard dans mon cou. Je suis encore plus mitigé que quand je suis arrivé. Nick lui a déjà fait la morale, pas la peine d'en rajouter sauf qu'en route il me sort :

— Je ne veux plus vivre avec toi !

— Et tu veux aller où ? j'essaye de me contenir.

— N'importe où mais plus avec toi !

— Je peux savoir ce que je t'ai fait ? Je lui jette un coup d'œil dans le rétroviseur et me gare.

— Tu as tout gâché ! On était heureux avec Charly, Tony et Liz et maintenant, on n'a plus de famille ! Je suis sûr que Nick va m'interdire de retourner chez lui...

— C'est moi qui te l'interdis ! Tu n'es pas assez sage pour que je laisse à quelqu'un d'autre ta responsabilité !

— Je te déteste !

— C'est ton droit ! je dis à contrecœur comme si ses propos me laissaient indifférent.

— J'aurais préféré que ce soit toi qui meures plutôt qu'eux.

Il sort de la voiture, claque la porte et file à la maison. Je reste sans voix. Je serre le volant entre mes mains jusqu'à ce que mes jointures deviennent blanches et me fassent mal. Qu'est-ce qui peut bien m'arriver de pire ? Aujourd'hui, rien parce qu'il est temps que j'aille me coucher. Ronnie s'est enfermé dans sa chambre, tant mieux.

À peine je suis couché qu'on frappe. Je me lève et enfile juste un short. Derrière la porte, c'est Mlle Green avec un sourire triomphant. Elle ne dort donc jamais ?

— Mr Drew, je viens suite à l'arrestation de votre frère.

— C'était juste un malentendu.

— Ce n'est pas ce que dit l'officier de police qui m'a appelée.

— C'est un C... Bref, il a une dent contre moi.

— Je peux entrer ?

— Je peux refuser ?

Elle me fait un petit sourire qui veut dire non et va s'installer sur le canapé puis pose devant elle un dossier qu'elle ouvre.

— J'ai là assez d'éléments pour prouver que vous ne pouvez plus être tuteur de votre frère.

— ???

— Vous l'avez laissé à de nombreuses reprises avec des inconnus et j'ai la preuve qu'il a participé à une fête d'étudiants pendant laquelle vous étiez engagé pour faire des photos. J'ai des témoins qui affirment que régulièrement vous l'emmenez avec vous pour vos contrats photo au cours desquels de jeunes femmes se promènent à moitié nues. Aussi, vous avez hébergé chez vous une criminelle et des jeunes gens aux vertus plus que douteuses. Elle me sort des photos et l'article sur Charly pour justifier ses dires. Avec l'incident de ce soir, je ne peux plus fermer les yeux, Mr Drew.

— Vous allez le mettre en foyer ?

— Je ne vois pas d'autres solutions. Tout au moins jusqu'à ce qu'on lui trouve une famille d'accueil.

Je me lève et l'attrape par le bras puis la ramène dehors.

— JE NE VOUS LAISSERAI PAS ME L'ENLEVER, VOUS M'ENTENDEZ, JAMAIS !

Je claque la porte et file ouvrir une bière que je bois cul sec. Puis je crie :

— TU VAS ÊTRE CONTENT RONN, TES VŒUX SONT EXCAUSÉS. TU VAS ALLER VIVRE AILLEURS !

Sa porte s'ouvre et il se jette sur moi en pleurant.

— Ne les laisse pas m'emmener Mickey, s'il te plaît. Je ferai tout ce que tu voudras !

— Je te le promets mon grand.

On se met à pleurer ensemble. Je sais que je ne pourrai pas tenir ma promesse mais comment j'aurais pu faire autrement devant son désarroi. On finit par s'endormir sur le canapé, à bout de force, de larmes et de désespoir.

Charly

Je n'arrive pas à dormir. J'ai repensé à ma conversation avec Mick et surtout aux enfants. Je n'ai pas pu avoir plus de nouvelles. J'ai fini par aller prendre un bain et Tony m'a rejointe. On a bien ri. Je lui ai raconté ma première nuit ici et le concours de raisin qu'on a refait. Ça m'a fait du bien. Ensuite, il m'a massée dans mon lit mais j'ai refusé qu'il aille plus loin. J'ai fini par m'endormir dans ses bras. Liz est venue finaliser le trio. Je savais qu'on n'aurait pas besoin de trois chambres ! Je suis en train de me raccrocher à eux comme je l'ai fait à New York et ici aussi à notre arrivée. Je ne sais pas ce que je ferais si je ne les avais plus. Et alors je pense à Mick, tout seul. J'étais sûre qu'il avait Ronnie avec lui pour combler un bout du manque affectif dont moi aussi je souffrais et que Tony et Liz comblaient à leurs façons. Mais même pas ! Il est seul. J'ai le cœur qui se serre. Je ne peux pas le laisser comme ça. Je décide demain de passer voir Jack et ensuite j'irai voir Mick, en amie, parce que je me dois d'être avec lui et de le soutenir. Si on y met chacun du nôtre, on arrivera à bâtir ensemble une autre relation basée sur l'amitié. Je ne veux pas qu'il sorte complètement de ma vie. Ni lui, ni Ronnie, ni même Keith. Je n'ai jamais été attachée à personne d'autre qu'à ma famille, au point de ne pas vouloir les perdre. Et puis comme dit Mick, les Stones ne seraient pas vraiment les Stones sans Charly. Je réveille Tony et lui souffle à l'oreille :

— Chante-moi un truc des Stones, s'il te plaît, mon cœur.

— C'est si gentiment demandé que malgré que Liz me l'écrase, j'ai un début d'érection !

On se met à rire puis il tourne sa tête vers moi, colle sa bouche à mon oreille et chante « *Angie* ». Quand il a fini, je pleure, encore. Sauf que cette fois je ne suis pas seule. Liz s'écroule à côté de Tony et je finis allongée sur eux, entourée de leurs bras, de leur amour. Ça fait mal tellement ça fait du bien.

Ça y'est, c'est le matin. J'ai mal dormi et j'ai mal à la tête. En fouillant dans mes affaires à la recherche d'une aspirine, je tombe sur mon agenda. Aujourd'hui.... Aaaaahhhhhh ! Malheur ! Partiels !! Mais comment j'ai fait pour

oublier un truc si important que je révise depuis des semaines ? Je prépare le café et envoie un message à Nick :

— Coucou, comment ça va ? Donne des nouvelles.

— Tout est OK ;)

— Bon tant mieux, bonne journée. Je passerai ce soir après mes partiels.

— D'accord, bon courage.

Toujours pas de i ! Je souris. Je commence à écrire un message à Mick mais je renonce. Tony me rejoint dans la cuisine et m'embrasse sur le front, Liz le suit de près et l'imité.

— Tu vas mieux ma chérie ? demande Liz.

— Ça va. Je hausse les épaules. Mis à part que j'ai un mal de tête affreux et que j'ai des partiels aujourd'hui.

— Ouhlà, commence Tony un brin trop dramatique, ça ne fait pas bon mélange.

— Un remède miracle Dr Tweet ?

— J'ai bien une idée mais je pense qu'on n'aura pas le temps et je doute que tu sois d'accord ! Il passe sa langue sur ses lèvres de façon très suggestive. Mais chérie, sache qu'il n'y a rien de tel qu'un putain d'orgasme orgasmique pour faire passer la migraine !

— Je pensais que c'était une excuse pour justement que vous nous foutiez la paix !

— Et nous, on vous aime tellement qu'on n'ose pas vous contredire !

Il approche son visage du mien et je lui vole un baiser avant de filer sous la douche. Il pousse un cri, faussement choqué et se met à rire si fort que je l'entends de la salle de bain.

Je sors enfin de cette salle. Je suis doublement fière de moi. J'ai répondu à toutes les questions et tout ça avec une équipe entière d'ouvriers des travaux publics qui jouait du marteau piqueur dans ma boîte crânienne. Je file chez Jack (qu'il faudrait que j'arrive enfin à appeler Nick !). Je suis surprise, en arrivant, de voir Sally.

— Eh salut petite délinquante juvénile !

— Salut Charly ! Et n'oublie pas que nous sommes dans un pays où on est innocent jusqu'à preuve du contraire. Elle finit en me tirant la langue.

— Tu n'es pas à l'école toi ?

— Y'a grève aujourd'hui !

— Jack... Enfin Nick est là ?

— Dans son bureau.

— OK. À plus.

— Je ne bouge pas de toute façon, je suis punie !

— Pauvre babygirl ! je me moque.

Je frappe à la porte du bureau. Jack vient m'ouvrir et me fait signe d'entrer mais de me taire, il est au téléphone.

— Je repasse si tu veux, je murmure.

— Non, Maître Campbell veut te parler.

Mon sang quitte mon visage. L'avocat veut me parler ! Je ferme les yeux et me force à maintenir ma respiration aussi calme que possible. Mes jambes me portent malgré moi jusqu'au fauteuil que Jack m'indique. Il me sourit. Je ne peux pas. J'avais oublié toute cette histoire avec la femme de Sam. J'aimerais être dans les bras de Tony ou même de Mick, partout mais pas ici. Jack pose son téléphone sur le bureau et met le haut-parleur.

— Tu veux que je sorte ? demande-t-il.

— Reste ! J'ai besoin de quelqu'un pour me prouver que je ne rêve pas !

— Bonjour Mlle Smith.

— Maître Campbell !

— Je tiens à vous assurer que les nouvelles sont bonnes.

Je relâche la pression ! J'ai vraiment cru que j'allais devoir affronter cette femme dans un tribunal à parler de mon ex, mort sous mes yeux.

— D'abord, sachez que Mme Dawson a retiré sa plainte, de toute façon, le tribunal aurait rejeté sa demande faute de preuves ! Ça sent trop la vengeance personnelle d'une femme trompée ! De plus, le magazine vous fait une offre de 20 000 dollars en arrangement amiable plus des excuses officielles dans leur prochain numéro. Vous pouvez réfléchir avant de me donner une rép...

— C'est d'accord. Et je veux aussi retirer ma plainte contre Mme Dawson, elle aussi a assez souffert. Vous pouvez vous en occuper ?

— Pas de problème. J'ai encore une information à vous indiquer. Lors d'une de mes conversations avec Mme Dawson, elle m'a indiqué que son mari avait fait changer son testament et le bénéficiaire de son assurance vie. Elle a gelé les démarches et c'est pour ça qu'elle voulait faire un procès pour prouver que vous aviez abusé de la confiance de son mari afin de lui soutirer de l'argent puis que vous l'aviez fait tuer pour récupérer le pactole. Si vous le souhaitez, je peux également m'occuper de tout ça.

— Je ne comprends pas bien, je bredouille.

— Je pense que c'est toi l'héritière de Sam et aussi la bénéficiaire de son assurance vie, m'explique Jack.

— Ce n'est pas poss....

— D'après les premières informations que j'ai pu obtenir, vous êtes l'unique héritière et vous seriez à la tête de plusieurs centaines de millions... précise

l'avocat.

— Centaines de millions.

Black Jack, banque, gagne et jackpot, rit Jack. Mais je comprends pourquoi elle l'a mauvaise !

— Moi aussi ! Mr Campbell, vous voulez bien vous en charger s'il vous plaît ?

— Bien sûr.

— Mais j'aimerais que Mme Campbell garde les biens matériels.

— Même la villa à Monaco ?

— Monaco, dis-je rêveuse.

— C'est une belle ville, ajoute Jack.

— Vous pourriez me faire la liste de l'héritage quand vous l'aurez pour que je puisse faire le tri. Je souris de toutes mes dents à Jack. Jamais je n'aurais cru dire ça un jour. Faire le tri dans ma fortune !

— On s'habitue vite, me snobe Jack en riant.

— Vous avez encore besoin de moi, Mr Black ?

— Non, répond Jack.

— Moi non plus, je rajoute. Merci encore Mr Campbell. Jack raccroche et je reste hébétée face à cette nouvelle. Je suis riche !

— On dirait.

— Mais j'ai toujours mal à la tête ! Je grimace en me frottant les tempes.

— Tu veux voir mon médecin ? s'affole Jack.

— Non ! J'ai juste eu une soirée et une journée difficile !

— Je connais ça !

— Ah oui ! Alors, raconte. Qu'est-ce qu'ils ont vandalisé au final nos petites racailles ?

— Rien du tout ! Ils ont été accusés à tort de dégradations de boîtes aux lettres ! Tout ça parce qu'une petite terreur a piqué la batte de Ronnie, a frappé avec dans des boîtes aux lettres et quand la police est arrivée, Ronnie avait « l'arme du crime » dans les mains. Tout ce qu'ils ont fait c'est les suivre pour essayer de récupérer l'objet auquel Ronnie tenait beaucoup. C'était un cadeau de ses parents !

— Mais c'est injuste ! Et l'autre morveux ?

— J'ai appris par les voisins que c'était un fils de policier ! Voilà pourquoi d'une, personne ne voulait parler et de deux, il n'a pas été arrêté comme un criminel comme pour Sally et Ronnie.

— Alors pourquoi Sally est punie ?

— Parce qu'ils m'ont désobéi ! Ils étaient censés aller faire un petit tour. Ils auraient dû me prévenir qu'ils avaient des ennuis. Sally avait un portable sur elle. J'étais décomposé quand la police m'a appelé, que j'ai réalisé l'heure qu'il était et qu'ils n'étaient pas rentrés !

— Et pour Ronnie ? Mick m'a dit que ça n'allait pas fort entre eux !

— Je ne pense pas que ça va arranger les choses !

— Je voulais aller les voir mais....

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Ronnie en veut à Mick à cause de ton départ !

— Je pourrais passer voir Ronnie quand il sera ici ?

— Avec plaisir. Et ça lui fera du bien à lui aussi !

Mon téléphone bipe, j'ai un message de Tony me proposant une soirée BFF !

Comment refuser ? J'en ai plus besoin que jamais avec toutes ces émotions !

Chapitre 7

Mick

Je savais que la journée avait commencé trop calmement. Quand je me suis réveillé, j'ai d'abord cru que je rêvais. Ronnie était dans mes bras, endormi et si paisible. Il a doucement ouvert les yeux et m'a souri. J'ai murmuré :

— Salut Ronn. Va te préparer, moi je fais le petit-déj et on file à l'école.

— Salut Mick ! Pas la peine de se dépêcher, y'a grève aujourd'hui ! Il grimace. Dis, je peux rester dans tes bras ? Ça me rappelle quand je dormais avec papa et maman.

— Bien sûr.

On a prolongé le câlin fraternel. On frappe à la porte et Keith s'annonce. Il entre et sourit de nous voir comme ça sur le canapé.

— Salut les frères siamois ! Alors petit délinquant ! Comme ça, tu fais des bêtises et tu te fais pincer ?

— Je n'ai rien fait !

Il n'a rien fait ! je répète pour lui donner plus de crédibilité.

— C'est ce que m'a dit Donna. Elle m'a expliqué et je suis tout de suite venu ! Au moins, toi t'as de la chance, sourit Keith, tu n'as qu'une personne qui t'engueule ! Sally a eu droit aux remontrances de Nick et de Rose ! Et Donna a précisé que les engueulades de Rose, c'était pas rien ! Elle est super gentille mais quand elle est en colère, mieux vaut se pousser !

— J'ai du mal à l'imaginer en colère, déclare Ronnie.

— Ben, mieux vaut pour toi de continuer comme ça ! rit Keith.

— Petit-déj pour tout le monde ? En plus, y'a pas école donc on peut prendre notre temps !

— Tu ne vas pas en cours ? demande Keith étonné.

— Non ! Aujourd’hui, je profite de vous ! Depuis combien de temps, on n’a pas passé une journée tous les 3 ? Juste nous 3 !

Ils me sourient et je leur rends. Bien sûr je pense à Charly mais je suis heureux de voir la solidarité revenue au sein de notre fratrie. J’espère que ça va durer. Je vais me raccrocher à ça pour essayer d’avancer un peu ! Retour à la case départ ! Black Jack : Jeu, passe et manque et retourner à la case départ sans prendre l’argent, ni la fille ! Je sursaute quand on frappe à la porte. Je ne sais pas pourquoi mais j’ai un mauvais pressentiment ! Et j’ai raison. Keith va ouvrir et Mlle Green entre comme une furie suivie de deux officiers de police. Sans même lui laisser le temps de parler, je la préviens :

— Eux, dehors !

— Mr Drew, hier soir vous m’avez agressée. Elle me montre les bleus sur ses bras. Aujourd’hui, je me vois donc dans l’obligation de venir avec des renforts. N’aggravez pas votre cas.

Ronnie est venu se blottir contre moi. Je le prends dans mes bras et le serre fort. Il me dit en pleurant :

— Tu as promis !

— Je sais, je soupire. Mais si je vais en prison, qui va s’occuper de toi ?

— Allez, viens bonhomme, on va préparer tes affaires. Keith le prend dans ses bras et ils partent dans la chambre.

— Qu’est-ce que je dois faire pour le récupérer ? je demande.

— Prouver que vous êtes capable de gérer votre vie, vos études, vos contrats et votre frère !

— Et comment je peux prouver tout ça si je ne l’ai pas mon frère ? Je suis en colère mais je me calme en voyant les flics avancer vers moi.

— Je ne fais que mon métier, Mr Drew ! dit-elle sèchement.

— Je pourrais quand même le voir ?

— Je vous donnerai ces renseignements plus tard mais je n’y vois pas d’objection tant que c’est avec une tierce personne !

— Je ne suis pas un danger pour mon frère ! J’affirme.

— Je sais mais c’est la procédure habituelle.

— Nous revoilà, signale Keith.

— Hé mon grand. Je le serre dans mes bras. C’est juste le temps que j’aïlle mieux. Tu sais je ne suis pas au top en ce moment.

— À cause de Charly ?

— Oui entre autres.

— Et aussi à cause de moi ?

— C’est vrai que j’étais triste de notre situation.

— J’ai appelé Nick, il va tout arranger, nous murmure Keith.

— Donc on ne sera pas longtemps séparés !

J’embrasse mon frère sur la joue et le serre un peu plus fort dans mes bras. J’ai envie de pleurer mais je vais me retenir ! Ça ferait trop plaisir à la sorcière. Ronnie finit par descendre, prend son sac et part vers Mlle Green. Il pleure, mon cœur se brise. Tout à coup dans la maison, il y a trop de silence, trop de vide. Même Keith qui d’habitude a toujours quelque chose à dire se tait. Je vais devenir fou tellement je rumine d’idées noires dans ma tête.

— Dis quelque chose, je t’en supplie, je réclame à Keith.

— J’ai appelé Nick parce qu’il a beaucoup d’influence dans cette ville...

— C’est parfait.

— Ce soir, il y a une fête à la confrérie...

— Non merci ! Maintenant, si tu le permets, je voudrais être seul et boire pour oublier !

— Tu crois que... commence Keith.

— ET TOI, TU VOIS OU ÇA M'A MENÉ DE TOUJOURS VOULOIR ÊTRE AU TOP POUR TOUT ET POUR TOUT LE MONDE ?

— OK, je te laisse. À plus tard.

J'attends qu'il ferme la porte et me dirige vers le placard. J'attrape une bouteille de whisky pleine et me laisse glisser le long du meuble. Les larmes reviennent mais elles n'emmènent pas mon chagrin avec elles. Il reste bien là au fond de mes entrailles, bien collé à ma chair, à mes os. Ce matin, en me levant j'avais espoir que tout allait bien se passer, maintenant, je sais que ma vie est un enfer. Je reste là assis par terre, la bouteille dans les mains, désespéré. Je n'ai même pas la force de boire.

Tout à coup, je sursaute. J'ai dû m'endormir sur le carrelage. J'ai froid. Je suis perdu. J'ai eu l'impression de faire un cauchemar mais la bouteille dans mes mains me rappelle que non. Mon téléphone vibre sur la table. C'est ça qui a dû me réveiller. Je lis le nom de Nick et me dépêche de décrocher.

— Tu as du nouveau pour Ronnie ? je ne prends même pas le temps de le saluer, je veux savoir.

— Oui mais pas ce que tu penses malheureusement.

— Quand est-ce que je peux le récupérer ?

— Pas tout de suite. Là il est chez nous...

— À la villa ?

— J'ai pu obtenir en urgence le statut de famille d'accueil et j'ai fait jouer les connaissances pour avoir sa garde.

— Nick, dis-moi qu'il va bien.

— Il va bien Mick. Il est très perturbé donc l'assistante sociale m'a demandé que tu ne l'approches pas pendant au moins une semaine.

— Mais je suis son frère ! je lâche triste.

— Je sais mais si tu ne veux pas qu'il aille en foyer...

— D'accord, je soupire résigné.

— Il doit rester chez nous jusqu'à ce que ton dossier soit examiné en commission spéciale. Je n'ai pas pu faire mieux.

— C'est déjà beaucoup. Merci Nick.

— De rien. Et tant qu'on est dans les bonnes nouvelles, les enfants sont innocents mais vu que le responsable du vandalisme est un fils de flic...

— J'ai compris. Prends soin de lui et dis-lui... Les mots se coincent dans ma gorge.

— Je lui dirai, pas de problème.

— S'il lui manque quoi que ce soit, tu peux venir.

— Je n'hésiterai pas. À plus tard.

— À plus.

Je raccroche à moitié soulagé. Au moins je sais où est Ronnie et surtout qu'il ne manquera de rien. Malgré tout, j'aurais préféré l'avoir avec moi. Je l'ai perdu. Je n'ai pas été capable de garder ni mon frère, ni ma petite amie. Je réalise tout à coup que je suis un incapable, un nul, un zéro. Vite, j'ai besoin de boire. J'ai besoin d'oublier avant que mes pensées ne m'entraînent trop loin. Je descends donc un bout de la bouteille et appelle Keith :

— Salut frangin.

— Salut Mickey. T'as des nouvelles pour Ronnie ?

— Oui, il est chez Nick. Il a pu le récupérer mais je n'ai pas le droit de le voir

pour le moment.

— C'est dégueulasse !

— Je trouve aussi. Dis, j'ai vraiment besoin de me changer les idées, ça tient toujours ta soirée ?

— Oui mais c'est une soirée un peu spéciale.

— Spéciale comment ?

— Soirée Mayo, lâche Keith.

— Pfff ! je soupire. Enfin, ça ne peut pas être pire que la dernière fois ! Tu pourrais venir me chercher par contre, je ne peux pas prendre ma voiture.

— Je t'envoie quelqu'un, j'ai déjà attaqué !

— Merci frérot !

Un quart d'heure plus tard, on frappe à la porte. J'ai juste eu le temps de prendre une douche et me changer. Je reste sans voix en ouvrant la porte.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est Keith qui m'envoie. J'étais à la confrérie quand tu l'as appelé et j'étais la seule apte à venir te chercher ! Allez, on y va, sinon on va louper le début !

Je ferme la maison et la suis en la détaillant. Pourquoi la journée ne pouvait pas finir sur une note joyeuse ? Il a fallu que Karen vienne me chercher chez moi. Et, elle est super sexy habillée avec sa petite robe rouge sulfureuse et ses escarpins assortis. En plus, elle a remonté ses cheveux comme j'aimais tant quand on était ensemble. Dans la voiture, je lui demande :

— Alors, ton nouveau mec fait partie des BCBG ?

— Je ne suis avec personne Mick, si c'est ce que tu veux savoir.

— Non non ! je bredouille. Je voulais juste faire la conversation.

— Tu sais, dit-elle en posant sa main sur mon genou, on peut peut-être être amis. Je sais ce qu'il t'arrive, Keith m'a raconté et j'aimerais vraiment être là pour toi !

Je laisse le silence entre nous, préparant ma réponse. Une fois qu'elle est garée, je me penche vers elle. Elle sourit et se penche aussi vers moi en fermant les yeux. Au moment où nos lèvres vont se toucher, je m'arrête. Elle s'avance vers moi, je recule alors elle ouvre les yeux et a l'air surprise. C'est le moment de grâce ! Je jubile d'avance.

— C'est trop tard ! Tu as loupé le coche et je ne suis pas assez désespéré pour retomber dans tes bras !

— Mais...

— Bonne soirée et merci pour la route !

Je file à toute vitesse vers la maison de la confrérie. À l'entrée, j'ai juste besoin de dire mon nom et le mec me fait entrer. C'est exactement comme la dernière fois ici ! Enfin avec quelques éléments en moins. J'attrape une bière et vais me caler dans un coin. Je regarde tout le monde et me déplace juste pour aller me chercher à boire. Dès qu'une fille m'aborde, je tourne la tête pour ne pas la voir, c'est radical. Keith est juste venu me voir pour savoir si ça allait, j'ai juste haussé les épaules et je lui ai demandé si je pouvais dormir sur place. Il m'a frappé dans le dos et a dit :

— Même si tu n'as pas les critères pour être un BCBG, tu seras toujours le bienvenu chez nous !

J'ai souri ! Je sais depuis le temps que c'est sa manière de me montrer qu'il tient à moi. Il adore me charrier sur mon physique et moi sur son intelligence. Il est vite reparti faire de nouvelles connaissances. Moi, je me suis un peu plus enfoncé dans mon coin avec une nouvelle bière, la... Je ne sais même plus combien. Un gars me propose une bouteille de vodka. C'est peut-être de ça dont j'ai besoin. Un truc bien fort pour m'assommer de suite. La musique est trop forte, les voix se mélangent dans ma tête, j'ai besoin de calme. Je trouve enfin la sortie sur le jardin. Ça et là, il y a des couples qui s'embrassent. Pas vraiment ce dont j'ai besoin mais au moins c'est calme. Les effets de l'alcool commencent à

se faire ressentir et je me demande si c'est une bonne idée de commencer la vodka ! Le peu de lucidité qu'il me reste me dit que non. La bouteille me glisse des doigts et se fracasse par terre. Je me penche pour ramasser les morceaux mais je bascule et tombe. J'ai mal, je pleure mais je ne bouge pas. Voilà, j'ai trouvé ma place. C'est la dernière chose dont je me souviens. Et après, elle était là, mon ange ! Je l'ai reconnue, elle est venue me chercher, peut-être parce que je suis mort !

Charly

Soirée BFF, ça veut dire : manucure, pédicure, maquillage, massages, on bouffe n'importe quoi, on boit n'importe quoi et on parle de tout, de rien, on se marre en regardant des zapping à la télé ou des vidéos de chiens rigolos sur le net. Bref, détente et rigolade assurées ! Surtout que maman nous a filé plein de vernis fluo et que le thème de la soirée c'était : le ridicule ne tue pas. J'ai récupéré Liz et Tony à l'université et on est même allés à la friperie et on a déniché des fringues bien ringardes ! Liz s'est retrouvée avec une robe léopard, Tony, une chemise bleu lavande à col pelle à tarte et plein de froufrous avec le pantalon pattes d'ef assorti et un superbe polo col roulé rouille dessous. Et moi, comme d'hab, j'ai fait soft ! J'ai eu droit à une tenue style Madonna dans les années 80 mais blanche : Robe bustier super courte avec tutu plein de tulles et de voiles et un collant en bas résille. La femme qui tient la friperie a demandé à Tony de chanter. Il a choisi « *Thrift Shop* » (la friperie) de Macklemore. Elle a tellement adoré qu'elle nous a fait une super remise. On a aussi fait un détour pour acheter du champagne : je leur ai juste dit que j'avais une super nouvelle à fêter. Une fois qu'on a été totalement transformés (Tony n'a pas résisté à l'envie de compléter ma tenue en me gaufrant les cheveux !), ils ne tenaient plus.

— Allez, on ouvre le champagne et tu nous dis ! annonce Liz.

— Champagne prêt ! enchérit Tony en faisant sauter le bouchon et remplissant nos verres.

— Je lève mon verre à... l'abandon du procès de Mme Dawson ! Ainsi qu'un dédommagement de 20 000 dollars du magazine et des excuses en couverture de leur prochain numéro !

— C'est pas vrai ! dit Liz.

— NOOOOON, crie Tony d'une voix aiguë.

— Eh si ! Mais ce n'est pas tout ! J'ai appris aussi que d'ici quelques jours, je serai à la tête d'une petite fortune !

- Avec qui t’as couché encore ? demande Tony en souriant.
- Personne ! Je lui frappe sur le bras ! C’est juste Sam qui m’a nommée unique héritière et bénéficiaire de son assurance vie !
- AHHHHHHHHHHH ! crie Tony.
- Je dirai même mieux, ajoute Liz : AAAAAHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !
- Vous êtes complètement barges tous les deux !
- Et toi, complètement pleine aux as ma chérie !
- Pas encore ! Il y a quelques formalités à remplir, je rectifie !
- C’est pour ça que l’autre vipère voulait te traîner devant les tribunaux ! Elle doit l’avoir mauvaise !
- J’ai demandé à l’avocat de me faire la liste de ce dont j’hérite et je vais voir ce que je lui laisse.
- Après tout ce qu’elle t’a fait ? s’insurge Tony.
- Je comprends qu’elle puisse être blessée ! Elle a partagé la vie de Sam plus longtemps que moi et elle était sa femme. Il m’a raconté combien il était heureux au début de leur mariage et après la boxe les a séparés.
- Ta bonté te perdra ma chérie, déclare Tony en souriant.
- En parlant de bonté, des vacances à Monaco, ça vous dit ?
- Attends un peu, dit Tony en tapant sur son ordi. Tu veux dire dans cette villa de rêve ! Celle de Sam Dawson ?
- Waouh ! Bon Mme Dawson, tant pis pour vous mais Monaco est à moi !
- Et celle de Beverly Hills ? ajoute-t-il en me montrant l’image.
- Oh ! Tony ! Tu es le diable en personne ! Je vais passer pour une vraie veuve noire à cause de toi !!

On se met à rire et à rire encore. Ça fait tellement de bien ! Ça fait surtout tellement longtemps que je n'ai pas été aussi détendue, vraiment détendue, complètement détendue. J'en ai même profité pour embrasser Tony et inviter Liz à notre caresse linguinale. Ça commence à partir en n'importe quoi quand mon téléphone sonne. C'est Keith. Je décroche mais j'ai du mal à me concentrer, Tony continue à m'embrasser dans le cou.

— Charly, j'ai besoin de toi ! Enfin Mick a besoin de toi... Enfin on a besoin de toi !

— Ouhlà doucement. Je repousse Tony qui revient à la charge. S'il te plaît Tony c'est important. Il cède en allant s'occuper de Liz. Bon qui a besoin de moi et qu'est-ce qu'il se passe ?

— C'est Mick, il avait déjà bu en arrivant et il a continué pendant la fête et on l'a retrouvé inconscient dehors... Charly, on pense qu'il a essayé de...

— Il faut appeler les urgences !

— Mais on est tous déchirés !

— OK j'arrive ! Vous êtes à la confrérie ?

— Oui ! Ce soir c'est soirée...

— Peu importe Keith, reste avec ton frère, je viens tout de suite. Je raccroche et dis aux autres. Il y a une urgence, je dois y aller. Je vous appelle plus tard.

Ils ne prennent même pas la peine de se détacher et me font un signe de la main. Incorrigibles ces deux-là.

Quand j'arrive à la maison de la confrérie, Keith me fait signe de me garer directement dans l'allée. J'aperçois tout de suite Mick, assis sur les marches de la terrasse. Plus je m'avance vers lui et plus je suis inquiète en découvrant les nombreuses blessures qu'il a au visage et aux bras. Je m'arrête à quelques mètres et stoppe Keith aussi.

— Raconte, j'ordonne à Keith.

— Quelqu'un l'a trouvé inconscient dans l'herbe et heureusement, Karen est passée par là et m'a prévenu.

— Son ex ?

— Elle est rentrée quand je lui ai dit que tu arrivais.

J'arrive vers Mick et quand il m'aperçoit il sourit comme si j'étais Dieu. En même temps, vu ma tenue et ma coiffure, je comprends qu'il croit halluciner. Je me penche vers lui :

— Salut !

— Charly mon ange ! Il prend mes mains dans les siennes et les caresse avec ses pouces. Tu es là !

— Mick, qu'est-ce que tu as fait ?

— Je... Je... Je ne sais pas. Il soupire.

— Tu es blessé, je caresse une de ses entailles doucement et il grimace. Tu veux bien que je t'emmène à l'hôpital pour te faire soigner ?

— Tu es venue pour prendre soin de moi ?

— Bien sûr ! Tu prends toujours soin des autres mais qui s'occupe de toi ?

Il me sourit et me tend la main. On s'en va. Dans la voiture, il me parle de sa journée, de Ronnie, de l'assistante sociale, de la police, de Nick. Il parle vite, je sens qu'il est stressé. Je pose ma main sur la sienne sur sa jambe et commence :

— Mick, il faut que je sache quelque chose avant qu'on arrive à l'hôpital.

— Quoi ?

— Tu as essayé de te suicider ?

— Non ! Non !? Non ! J'ai juste trop bu et j'ai pensé à beaucoup de choses négatives.

— Tu as une coupure au poignet donc je voulais savoir ! Et puis ils risquent de me poser la question à l'hôpital !

— Les apparences sont contre moi !

— Nous savons tous les deux qu'il ne faut pas se fier aux apparences !

On éclate de rire. Une fois la voiture garée, je me tourne vers lui sans rien dire. On se fixe droit dans les yeux. Puis je romps le silence.

— Je savais qu'il valait mieux que je m'en aille de cette ville !

— Pourquoi ? demande-t-il en souriant.

— Parce que c'est dur de te voir et de te parler sans avoir envie....

On frappe à mon carreau. Un agent hospitalier me fait signe de descendre ma vitre.

— Bonsoir, excusez-moi, mais vous êtes devant l'entrée des urgences.

— Je... J'amène un blessé.

— Besoin d'un brancard ?

— Non, je réponds, mais il a du mal à marcher droit. Je lui souris, il comprend.

— Très bien, je le récupère et vous pourrez aller vous garer au parking visiteur.

— C'est moi qui vais le ramener chez lui.

— Adressez-vous à l'accueil, on vous informera. Il me fait un clin d'œil. Dites que vous êtes sa fiancée.

Du temps qu'il fasse le tour de la voiture, Mick enlève sa chaîne et me la glisse dans la main. Une fois garée et seule, j'examine le bijou et devant mes yeux, pend au bout de la chaîne, une bague, MA bague.

Chapitre 8

Charly

Quand je rentre dans la salle, Mick est avec une jolie infirmière qui le dévore des yeux. Il faut dire que torse nu, moi aussi je le boufferais bien là tout de suite. Il me sourit et pose son regard sur la chaîne que j'ai mis autour du cou et fait suivre son regard jusqu'à ma main où j'ai remis ma bague.

— Alors, il a été sage ? je demande à l'infirmière en riant.

— Oui ! rit-elle. Il aura droit à sa sucette. Elle poursuit sérieuse. Les coupures ne sont que superficielles. Je pense qu'il est tombé sur du verre, sûrement une bouteille de vodka vu l'odeur qu'il dégage.

— Moi qui étais persuadée que c'était son nouveau déo, je ris. Il peut rentrer ? je murmure. Avant que toutes les infirmières veuillent se jeter sur lui !

— Faut dire, me confie-t-elle, y'a de quoi avoir envie !

— Pas touche, je ris, il est à moi !

— Bon ! Quand vous aurez fini de parler de moi comme si j'étais un bout de viande, on pourra peut-être envisager de partir !

— Moi j'ai fini, bonne soirée. Elle se tourne vers moi. Et prenez soin de lui !

— J'y compte bien. Bonne soirée à vous aussi.

Dans le couloir, patiente celle que l'on attendait pas ! Mlle Green ! Toujours avec son air pincé ! On dirait qu'elle a avalé un balai qui lui est resté... Enfin bref.

— Mr Drew, je ne pensais pas vous revoir si vite ! Elle non plus ! En tout cas, pas avec vous !

— Quoi ? J'ai plus Ronnie donc je ne vois pas en quoi ma vie vous regarde maintenant !

— Elle me regarde tant que la commission n'a pas rendu son jugement concernant la garde de votre frère. Et ce soir, à la vue des faits...

— Quels faits ? je demande.

— Il sent l'alcool à plein nez et manifestement, il a des coupures de verres partout ! Sûrement une bagarre !

— Non, je réponds. Il a renversé son verre sur lui en trébuchant et est passé à travers une vitre, tout seul. J'insiste sur la fin.

— Son taux d'alcoolémie est quand même élevé !

— On avait un truc à fêter ! On a le droit, non ?

— Sa liberté ? demande-t-elle sur un ton condescendant.

— Non ! Je viens d'hériter d'une petite fortune.

— Vous m'en direz tant !

— Sur ce, bonne soirée Mlle Green.

— C'est cela. Elle nous fait signe de la main de partir.

Une fois dans la voiture, je me retourne vers Mick et lui sourit. Il ferme les yeux et les ouvre à nouveau. Il répète ce geste oculaire plusieurs fois et finit par lâcher ses larmes. Je prends son visage en coupe et lui souffle sur les lèvres :

— Je suis là maintenant ! Je ne peux pas remplacer Ronnie, mais je suis là quand même.

— Merci, souffle-t-il tout doucement. Charly ? il plonge ses yeux dans les miens et j'ai l'impression qu'ils brillent dans l'obscurité. Je t'aime mon ange.

— Tu serais prêt à me le prouver ? je le défie.

— Tout de suite ? Dans ta mini voiture ?

— Ne sous-estime pas ma voiture, s'il te plaît. Je ris

— Quand tu veux ! Il prend ma main et la pose sur son entrejambe bien gonflé.

— Alors on va se dépêcher de rentrer ! Je démarre et pars.

— Charly ! Tu es magnifique comme ça ! Et j'ai toujours eu un faible pour la Madonna de cette époque ! Son côté rebelle/fragile.

— Petit délire avec Tony et Liz ! Si t'es sage, je te ferai voir leurs tenues !

— Alors ce sera pour demain, me souffle-t-il à l'oreille avant de la mordiller.

— Et toi, si tu ne veux pas retourner voir l'infirmière sexy, je te conseille d'arrêter ça ! je ris.

— Quelle infirmière sexy ? La seule fille sexy que j'ai vue ce soir, c'est toi !

— Arrête, tout le monde a ri en me voyant déguisée de la sorte.

— Moi j'ai cru voir un ange, mon ange ! J'espère que tous les anges du paradis sont aussi beaux que toi !

— On est arrivés. Je me gare et descends puis lui ouvre la portière. Après vous Monsieur.

— Je croyais que la galanterie était réservée aux hommes !

— Qui t'a dit que je n'en suis pas un, dis-je avec une grosse voix.

— Oh non, dit-il en me serrant dans ses bras puis en emprisonnant un de mes seins, tu es bien une fille ! Avec tout ce qu'il faut.

— On rentre avant de finir au poste pour exhibitionnisme !

— Les flics, j'ai donné et en ce qui concerne le reste pour un moment maintenant !

Une fois à l'intérieur, je fais un tour rapide de la maison. Bon ! Ça pourrait être pire. Je rejoins Mick dans sa chambre avec deux bières. On s'assoit sur le lit face à face en tailleur.

— Tu sens meilleur !

— J’aurais bien pris une douche mais je dois attendre demain matin ! Il me montre ses pansements.

— Tu es vraiment tombé sur une bouteille de vodka ?

— Je ne me rappelle pas. J’ai pas mal bu ce soir. Je voulais noyer mon chagrin.

— Tu es malheureux ? je pose une main tendre sur sa joue.

— Encore un peu. Moins, précise-t-il. Mais pas complètement heureux.

— Il va revenir.

— Et s’il était plus heureux sans moi ? Tu étais plus heureuse sans moi Charly ?

— Non ! J’étais triste comme les pierres. Je survivais plus que je ne vivais. C’était très dur.

— Pour moi aussi !

— Mais je suis là maintenant ! je répète encore.

— Tu ne me laisses plus ?

— Non !

Il me fait basculer et s’allonge sur moi. Comme si elles étaient faites pour lui, mes jambes s’enroulent autour de sa taille et mon corps se colle au sien sans aucun espace entre nous. Je souris. Je suis enfin entière, enfin presque. J’ai l’impression que mon cœur reprend relief enfin ! Mais d’un coup, j’ai peur. Je cherche son regard puis sa bouche. Je l’embrasse avec l’intention de combler tout le manque de ces derniers jours et là j’ai une certitude : c’est ici que j’ai envie de me retrouver tous les soirs où même chaque fois que j’aurai un coup de blues. Je viendrai me perdre en lui pour tout oublier.

— Mon amour, je chuchote, j'ai envie qu'on reprenne doucement pour savourer tout ça entre nous.

— Doucement, pas de souci, il sourit sur mes lèvres. Je te laisse prendre la barre.

— La barre ? je ris puis reprends mon sérieux. Je ne parlais pas du sexe mais de notre relation. Je ne veux pas qu'on vive ensemble tout de suite. Tu viendras chez moi, je viendrai ici mais on n'aura pas tout de suite de chez nous !

— Tout ce que tu voudras ! Du moment que je suis avec toi, j'accepte tout ! Il cache son visage dans mon cou.

— Et pas de sexe !

— Pas de sexe ? il relève la tête surpris.

— Je plaisante !

— Mais tu gardes la bague ! dit-il sérieusement.

— Oh oui ! Et je te promets qu'un jour tu seras mon mari pour la vie entière.

— Je ne pensais pas que c'était possible !

— Quoi ? Que j'ai envie de t'épouser ?

— Non que je sois à nouveau heureux comme ça !

— Je ne le pensais pas non plus !

— Quelque chose à ajouter ?

— Pas pour le moment ! je ris même si je meurs d'envie de lui raconter pour mon histoire d'héritage.

— Alors assez parlé.

Il m'embrasse d'abord la bouche, puis le cou puis il descend dans mon décolleté et libère un de mes seins qu'il lèche. Je tortille mes jambes de plaisir. Il

me retourne avec une facilité déconcertante qui me fait dire que j'ai déjà déposé toutes les armes. Il ouvre ma robe et l'écarte le plus possible. Puis de nouveau recto. Je me mets à rire. Il a pris de l'assurance. La robe n'est bientôt plus qu'un lointain souvenir comme mes jours d'abstinences orgasmiques. Il embrasse mon ventre et se place enfin entre mes jambes. Il me respire comme on s'imprègne à nouveau d'une odeur qui nous rappelle un bon souvenir. Il me débarrasse du dernier tissu qui nous gêne. Et là, il plonge enfin sa langue directement en moi. Je pousse un cri, comme une délivrance. Il va et vient uniquement avec sa langue et je sens la chaleur envahir mon corps. Mes muscles internes se contractent enfin et mon corps convulse juste pour lui. Je pousse encore un cri libérateur, j'ai la tête qui tourne, je ne peux plus penser à rien à part à lui entre mes cuisses. J'ai besoin de lui, j'ai envie de lui là tout de suite mais il en a décidé autrement. Il se met à mordiller mon clitoris puis le têt et enfin le lèche à pleine langue. Il alterne les vitesses : il ralentit lorsqu'il me sent près de l'orgasme et accélère dès qu'il sent que je m'en éloigne. Je vais devenir folle. J'attrape ses cheveux pour prendre un peu le contrôle et mettre fin à mon supplice mais il ne lâche rien, au contraire. On dirait que ça lui plaît de sentir que je lui tire les cheveux. Je me mets à rire en tirant un peu plus dessus. Et d'un coup, je ne ris plus du tout. Il a passé la vitesse supérieure, il me doigte et me lèche partout. OMG ! L'orgasme qui se prépare ne va pas passer inaperçu ! Quand il pince un de mes tétons, ça me suffit pour basculer. Je crie encore et encore. J'ai envie de lui et cette fois il ne se fait pas prier et plonge en moi de tout son membre qui, d'après mes souvenirs, n'a jamais été aussi en forme ! Il me pilonne avec frénésie. Lui aussi a quelques jours d'abstinence à rattraper on dirait. Au bout de quelques minutes de pur bonheur, on jouit tous les deux à l'unisson et il s'effondre sur moi en me soufflant un « je t'aime » à l'oreille. C'est le dernier souvenir que j'ai de cette nuit. Un merveilleux souvenir.

Mick

Je me méfie des réveils trop heureux ! J'ai retenu la leçon ! Mais pas celle qui dit que boire avec modération évite les maux de tête matinaux ! Je grogne en me massant les tempes et grogne un peu plus en frottant une de mes blessures. Charly, allongée sur le ventre et en appui sur ses avant-bras, se met à rire en me regardant.

— Quoi j'ai un bouton sur le nez ? je demande en me frottant le nez.

— Non, il est magnifique ton nez comme tout le reste. Elle pose ses lèvres dessus. Je ris juste parce que j'adore quand tu grimaces !

— Et moi j'adore me réveiller à côté de toi. Je me colle contre elle. Pancakes ?

— Hum ! Ils m'ont manqué tes pancakes !

— Seulement les pancakes ? Je fais semblant de lui mordre le bras.

— Oui ! elle rit. Moi je fais le café.

— Il m'a aussi manqué ton café ! Et pareil, juste le café !

On se met à rire ensemble puis on s'embrasse encore et encore. Son téléphone sonne. À la sonnerie, on sait tous les deux que c'est Tony. Elle court, nue, dans le salon et revient en sautant sur le lit.

— Salut... Oui je suis chez lui... Non ! Tu ne touches à rien... Je t'expliquerai... C'est ça, dis à Liz que je gère les lessives maintenant ! ... Tony, je te laisse j'ai un truc à régler.

Ouhlà pas bon ! Elle raccroche et se tourne vers moi intriguée :

— Tu m'expliques pourquoi Liz fait tes lessives ?

— Elle m'a demandé quelque chose et en contrepartie, je lui ai demandé de

faire nos lessives !

— Quoi ? demande-t-elle déterminée.

— Rien !

— Si, elle t'a demandé quelque chose d'assez important pour que tu ne veuilles pas m'en parler ! Et elle ne m'a rien dit non plus ! Elle se lève et se tourne vers moi qui suis toujours allongé sur le lit. Vous avez couché ensemble ? Oh putain, j'en étais sûre....

Elle se dirige vers la porte mais je sors du lit. Je la plaque contre la porte et me colle à elle, nu.

— De quoi tu étais si sûre ?

— Que tous les deux...

— Tous les deux, on est juste amis !

— Et elle fait tes lessives ! Elle essaye de se retourner mais je la pousse un peu plus contre la porte. Pourquoi Mick ?

— Elle m'a demandé de passer au fast-food l'autre soir. Elle m'a dit que tu étais malheureuse.

— Donc si tu es passé, c'est juste pour que...

— Stop ! Je la fais taire en posant la main sur sa bouche. Arrête de te torturer l'esprit ! On ne peut pas tout simplement oublier tout ça et se concentrer sur nous ! J'ai la gueule de bois et j'ai très envie de toi, elle mord ma main pour que je la libère.

— Dis-moi juste qu'on est de nouveau ensemble parce que tu le veux !

— Je le veux plus que tout ! Ça et récupérer mon frère.

Je sens la morosité m'envahir. Elle commence à se frotter contre moi et mon sexe lui répond tout de suite. Voilà ce qu'il me faut. Il faut que j'arrive à me

changer les idées ! Je passe un bras autour de sa taille, l'autre descend entre ses jambes et je la porte pour la reposer face contre mon bureau. Sans plus attendre, je prends possession d'elle et la pilonne si fort qu'on ne tient pas longtemps ni l'un ni l'autre. Je m'effondre sur elle et respire son odeur à pleins poumons. Mon oxygène.

Le petit déjeuner a un goût de déjà vu. Elle me fait le coup du café salé et on rejoue la scène mais très vite mon cœur se brise, il manque Ronnie. Les larmes coulent encore. Charly me prend dans ses bras et je la laisse me supporter, moi et mon chagrin. On finit par terre. Je me cache pour pleurer, je ne peux plus m'arrêter. Ça fait du bien. Elle me caresse les cheveux et je me revois à six ans avec ma mère. Je venais de tomber de vélo et maman est arrivée et m'a porté jusqu'à la maison. Elle s'est assise sur le canapé et m'a blotti contre elle en me caressant les cheveux comme est en train de le faire Charly.

— Pleure mon amour ! Laisse ton chagrin sortir, me murmure-t-elle.

— Merci, mon ange. J'arrive enfin à me calmer. Qu'est-ce que je vais faire si j'arrive pas à le récupérer ?

— On partira au Mexique. Elle sourit. Je ne t'ai pas dit, dans quelques jours, je serai riche !

— ??? Je me lève et lui tends une main qu'elle saisit.

— Je vais toucher un héritage...

— Sam ?

— Oui ! Et je deviendrai la reine des tapas !

— Je peux te poser une question ? Je la serre dans mes bras.

— Bien sûr !

— C'est assez personnel mais ça n'a pas été trop dur de grandir avec un seul parent et très jeune en plus ?

— J'ai vu ma mère trimer pour qu'on ne manque de rien, elle ne vivait plus

pour elle mais pour nous. J'ai surtout été malheureuse de voir ma mère malheureuse. Je ne sais pas si ma réponse va te plaire mais je crois qu'avant d'avoir ou d'élever ses enfants, il faut avoir un minimum de vécu ! Sinon on a des remords.

— Tu crois alors que Ronnie est mieux chez Nick et Rose qu'avec moi ?

— Je n'en sais rien. Elle soupire mal à l'aise.

— Merci Charly pour ton honnêteté. Je l'embrasse sur le front. J'ai cours dans une heure, on peut se voir après ou je vais trop vite ? je la taquine.

— Avec plaisir ! Elle me frappe l'épaule. On mange ensemble à la cafétéria avec Tony et Liz.

— Une douche ?

— Je n'ai pas de fringues de rechange.

— Prends les miennes, je hausse les épaules. Ce ne sera pas la première fois !

— Sosie de Madonna ou de Mick ? Hmmm ! Je choisis Mick !

— J'aurais bien repris un peu de « *Like a virgin* » !

— Si tu es sage. Elle sourit et me fait un clin d'œil.

À midi, Charly m'attend devant la cafétéria.

— Salut, mon ange. Je l'embrasse.

— Salut.

— Tu t'es changée ?

— J'avais peur qu'on me confonde avec toi ! elle m'imitte.

— Ça ne risque pas ! T'es beaucoup trop sexy.

On rit puis on entre. On s'achète à manger et on rejoint Liz et Tony.

— Salut.

— Salut, répondent-ils en chœur.

— Alors vous avez remis ça ? demande Liz.

— Jalouse ? demande Charly.

— D'autant d'amour... Elle réfléchit... Non merci ! La vie de couple, ce n'est pas pour moi !

— Toi, t'as juste besoin d'un toyboy ! réplique Tony.

— Sauf que tu es un peu jeune pour ça mon chou ! Par contre, Nick est le toy boy de Rose !

— Sur le principe, on est bon, non ? demande Tony amusé.

— Pour l'initiation au sexe oui sauf que je suis ta toygirl ! C'est toi qui t'amuses avec moi !

— Ils sont toujours comme ça ? je murmure à Charly.

— C'est encore pire depuis qu'on est chez Nick !

— Ma pauvre chérie ! je me moque d'elle.

— T'as fini ! Elle me pince les côtes. Tu sais à propos de notre conversation de ce matin, je suis assez mal placée pour te donner un avis...

— Un avis sur quoi ? demande Liz.

— Rien ! je réplique.

— Non, laisse au contraire. Ça concerne la famille.

— Moi je me suis créé la mienne.

— Tu parles de Charly et Tony mais moi je parlais plus de Ronnie. Je me demande s'il n'est pas mieux chez Nick et Rose qu'avec moi.

— J’avais une famille avant de rencontrer ces deux-là, commence Liz. Je vais te donner ma version de ma vie en famille d’accueil, si tu veux.

— Vas-y, dis-je en me concentrant sur elle.

— Ma famille d’accueil était loin d’être celle de Ronnie ! Beth et Al étaient alcooliques et se tapaient dessus assez souvent mais, malgré le fait que ce soit eux qui m’aient inspiré ma passion pour le crime, j’ai été heureuse avec eux. Au début, ils étaient normaux et leur foyer super chaleureux mais quand j’ai eu douze ans, Al a perdu son boulot et il s’est mis à boire et a frappé sur Beth. Petit à petit, on s’est détachés les uns des autres mais quand on a eu ce problème avec le lycée, ils m’ont soutenue. Tout n’était pas parfait mais c’était ma famille. Depuis que je suis partie, tous les ans, ils m’envoient une carte pour mon anniversaire et Noël et me glissent un billet d’un dollar.

— Alors tu vois, commence Tony qui s’était tu jusque-là, moi je pense comme Liz. On peut se créer une famille. Quand mes parents m’ont foutu dehors, je suis allé habiter chez Charly et franchement, cette famille n’avait absolument rien à voir avec la mienne. Si j’appelle Rose « maman », ce n’est pas sans raison ! Mes parents ne m’ont pas vraiment élevé, ils m’ont confié à des gouvernantes qui étaient très chaleureuses mais ce n’était pas pareil. Ce qui compte ce n’est pas la présence mais l’amour !

— Mon cœur ! le plaint Liz en l’embrassant sur la joue.

— Alors vous pensez que je dois me battre pour le récupérer ou que je dois me battre pour qu’il reste chez Nick et Rose ?

— C’est à toi de prendre cette décision, me conseille Charly. Mais quelle qu’elle soit, je serai là pour te soutenir.

— Moi aussi, sourit Liz.

— Et il faudra faire aussi avec moi ! déclare Tony.

J’ai un choix à faire. Un choix qui va changer toute ma vie. Je ne peux pas le prendre à la légère. Je décide alors de m’en remettre à Rose pour un conseil. Elle a été seule et jeune à la tête d’une famille. Quand j’arrive dans sa boutique, elle me sourit un peu gênée et vient me saluer.

— Bonjour Mick. Ne t'en fais pas, Ronnie va bien.

— Bonjour Rose et merci pour tout ce que vous faites pour nous.

— Il est adorable ton frère et malgré que Charly et toi....

— On est de nouveau ensemble mais cette fois on va aller plus lentement.

— Mais c'est quoi ces pansements ? Viens avec moi que je rafraîchisse ta coupe et tu vas tout me raconter.

Je la suis en riant. Ses massages crâniens calment un peu mon mal de tête. Je lui raconte ma soirée d'hier et surtout le sauvetage de Charly.

— Et on a recraqué !

— Normal vous êtes adorables tous les deux.

— Merci, je ris. Rose, je peux vous demander quelque chose de très personnel ?

— À priori oui !

— Ça a été dur d'être parent unique si jeune ?

— Ça a été dur d'être fille/mère et après d'être mère célibataire avec deux enfants puis trois mais j'avais Charly pour m'épauler. Pourquoi cette question ?

— Je me pose des questions suite à la perte de la garde de Ronnie. Je me demande s'il ne serait pas mieux dans une vraie famille.

— Tu sais, il était malheureux hier soir, tu lui manquais mais c'est vrai que ta situation n'est pas l'idéal pour élever un enfant, peu importe ton âge. Ça fait beaucoup de responsabilités. Après, ça se fait ! Je l'ai fait....

— Vous savez que la plupart des drames familiaux arrivent dans les familles dont les parents sont très jeunes !

— Liz, sors de ce corps et, toi, laisse les statistiques de côté tu veux ! Tout comme le dossier de l'assistante sociale !

— Deux options se présentent à moi : soit je me bats pour récupérer mon frère au risque de ne pas pouvoir assurer, soit je vous le laisse et là je sais qu'il sera heureux. En plus, je le verrai souvent. Enfin...

— Bien sûr Mick ! Tu sais Nick et moi, on en a parlé hier soir et on a décidé que s'il t'était retiré, on demanderait la garde de Ronnie. On l'aime comme s'il était notre propre fils. Et du coup, Nick m'a demandé de l'épouser. Elle finit les larmes aux yeux.

— Félicitations !

— On va faire ça rapidement civilement et l'été prochain on fera une grande cérémonie.

— Vous faites tout ça pour nous ? Je me lève et me mets face à elle, ému.

— Disons qu'on précipite un peu les choses pour assurer tes arrières et celles de Ronnie donc oui !

— Merci. Je ne peux m'empêcher de la prendre dans mes bras. Merci, merci, merci, merci....

— Mick. Vu que c'est toi qui en as parlé, je peux peut-être te le dire maintenant mais au cas où on ait la garde de Ronnie, on souhaiterait l'adopter pour être sûr qu'il ne nous soit pas retiré après.

— D'accord.

— Mick, quoi que tu décides, on sera là pour toi ! Elle sourit. Mais ne laisse plus tes cheveux dans cet état ! elle rit et me tire l'oreille.

Mon problème n'est toujours pas résolu quand je sors d'ici mais je suis un peu plus rassuré sur l'avenir de mon frère. Pour une fois dans sa vie, il a des personnes sur qui compter. Il a trouvé une vraie famille, on a trouvé une vraie famille. Mais la vie est loin d'être si simple même à Sunnytown !

Chapitre 9

Mick

Deux semaines ! Ça fait deux semaines qu'on est de nouveau ensemble et je dois dire que ce rythme de croisière me va bien. On prend la vie comme elle vient, on ne se prend pas la tête, on est heureux un point c'est tout ! Le bonheur serait parfait si j'avais eu mon frère à mes côtés mais depuis hier, j'ai le droit de le voir. Dès que Mlle Green m'a téléphoné, j'ai annulé mon rendez-vous avec Charly. J'avais envie de demander à la sorcière si elle était complètement sûre que j'étais de nouveau fréquentable pour mon frère mais je me suis abstenu. J'avais juste oublié que l'école finissait à 16h30. Nick a eu la bonne idée de m'emmener avec lui récupérer les enfants. Ronnie m'a sauté au cou et puis il m'a glissé à l'oreille :

— On a le droit ?

— Oui ! La sorcière m'a appelé cet aprèm ! Je voulais te faire la surprise ! je regarde Nick. Ça vous dirait une glace ?

— Avec des frites ? demande Ronnie. Ce n'était pas bon à midi la cantine, j'ai trop faim !

— On va au fast-food ?

— Voir Charly ? demande Ronnie.

Elle commence son service dans une heure donc je peux peut-être lui demander de se joindre à nous.

Un instant plus tard dans la voiture :

— Alors tu l'as vraiment récupérée Charly ? me demande doucement Ronnie.

— Oh oui ! Et je ne compte plus la laisser repartir ! je rajoute fièrement.

— Et vous allez vous marier comme maman et Nick ? demande Sally.

— Un jour, sûrement mais pas tout de suite !

— Et elle vit avec toi ?

— Non Ronnie. On a chacun notre appartement.

— Ça ne doit pas être pratique pour...

— Stop Sally ! C'est bon on a compris, vous êtes deux fouines ! intervient Nick. Ce n'est pas croyable ce qu'ils sont curieux !

— Mais perspicaces, j'ajoute en riant.

Nick met de la musique et on chante. On a passé un bon moment avec Charly. Liz et Tony se sont joints à nous. C'était vraiment sympa. Tony a chanté tout le répertoire américain moderne. Ronnie m'a collé tout le temps jusqu'à ce que je m'en aille, après l'avoir couché. Il m'a dit qu'il était heureux chez Rose et Nick mais que je lui manquais.

— Tu serais content si tu vivais là tout le temps mais bien sûr on se verrait tous les jours !

— Tu ne veux plus de moi ? a-t-il demandé tout triste.

— Oh si, mon bonhomme ! Je veux juste que tu sois heureux ! Ici tu es chez toi et tu as un papa et une maman et des sœurs, même si c'est une famille de cœur et pas de sang.

— Nick m'a dit que c'était comme des vacances ici. Et les vacances, tout le monde sait que ça se termine un jour !

— T'as raison. Il me fait rire avec ses phrases de grands ! Bon après-demain, c'est dimanche et le dimanche, on fait quoi ?

— Barbecue ?

— Tout est organisé !

Voilà ! Ma décision est prise : je récupère mon frère. Et il est hors de question

que je choisisse entre lui et Charly ou encore Liz ou Tony. Je prends tout ! Je vais mettre l'avocat de Nick sur le coup pour assurer le coup même si pour ça je dois arrêter la fac et faire des photos jusqu'à la fin de ma vie.

J'ai annoncé ma décision à Charly qui m'a sauté au cou et m'a embrassé.

— C'est drôle, quand je suis venu m'installer ici, je ne me suis même pas posé la question de savoir si j'allais être à la hauteur ! C'était mon rôle donc je devais le faire un point, c'est tout ! Et là, j'ai douté ! Je me suis mis à rire. Enfin, depuis que je te connais je doute de tout : d'être assez bien pour toi, d'être un bon parent de substitution pour Ronnie et même de pouvoir finir mes études !

— Je t'interdis de te sous-estimer comme ça ! Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi courageux et volontaire que toi ! elle rit. Même si sur un point tu n'as pas tort !

— Je ne suis pas assez bien pour toi, c'est ça ? J'adore quand elle me taquine.

— Non, dit-elle en s'asseyant sur moi, tu es trop bien pour moi !

Le jour du barbecue familial est enfin arrivé. Ça fait un bien fou de voir la maison revivre avec autant de monde ! Liz n'a pas pu s'empêcher de remplir le frigo et les placards ! Tony lui, a rempli la salle de bain de produits que sa mère lui a envoyé et dont il ne veut pas. Je ne vais pas m'en plaindre. Ça m'a gonflé le cœur tant de joie et d'amour. On a ri et aussi pleuré mais surtout de joie. Ça a été très dur de voir partir tout le monde surtout Ronnie et Charly. Comme on a passé la journée ensemble, les nouvelles règles de notre relation veulent qu'on ne dorme pas ensemble pour ne pas faire du 24/24 ! La bière sera ma seule compagne ce soir. Enfin c'est ce que je croyais quand à vingt-deux heures, on frappe à ma porte. Je pensais que c'était Charly qui me faisait une petite surprise mais j'ai été surpris de voir Karen.

— Bonsoir, dit-elle en trépigant d'un pied sur l'autre ce qui a pour effet de fait bouger ses seins sous mon nez.

— Salut. Je soupire. Qu'est-ce que tu veux ?

— Je peux entrer ? Je voudrais te parler.

— Entre. Je lui libère le passage.

— Je ne me rappelais pas que c'était si grand. Elle s'assoit sur le canapé et me sourit. Je peux en avoir une ?

— Mais bien sûr, dis-je sans cacher qu'elle me gonfle déjà. Je lui ramène sa bière. Tiens.

— Merci. J'ai appris que tu avais de nouveau le droit de voir Ronnie. C'est super. Elle penche légèrement la tête pour m'attendrir.

— C'est super ! je répète ironique en levant ma bière et en la finissant d'un coup. Bon, tu n'es pas venue me parler de Ronnie je pense.

— Justement si. Elle se tourne vers moi et pose sa main sur ma cuisse. Mick, on était heureux ensemble et je pense qu'on pourra l'être à nouveau. Tu n'as plus ton boulet de frère dans les pattes donc l'avenir nous appartient. Je t'aime toujours, dit-elle comme si elle récitait un discours préparé. Laisse-nous une chance. Tu sais aussi bien que moi que trois ans ce n'est pas rien dans une relation ! On a été les premiers l'un pour l'autre. On avait juste besoin de voir autre chose mais maintenant, c'est bon, ça suffit !

— Je... J'ai du mal à parler, mes pensées s'embrouillent. Karen, tu es... Trop bandante... Je pose ma main sur son genou et remonte jusqu'en haut de sa cuisse. Mais qu'est-ce que tu m'as fait ?

— J'ai tout fait pour nous, Mick ! Tout ! Je me suis débarrassée de Charly, ce qui n'a pas été simple. J'ai tout de suite vu qu'elle te plaisait ! Je ne pensais pas te la ramener si près quand je l'ai dénoncée au doyen. Après j'ai fait ressortir cette histoire de meurtre. Tu n'as pas idée de ce que j'ai dû faire pour trouver ses petits secrets ! J'ai convaincu la femme de Dawson de faire l'article ! Mais elle est encore là ! Enfin pas ce soir ! Elle rit et poursuit. Pour Ronnie, ça n'a pas été très compliqué ! J'ai juste accumulé les preuves et je les ai envoyées à Green. Cette sorcière a vraiment une dent contre toi !

— Ferme-la ! Je prends sa main et la passe sur mon sexe dur. J'ai envie de toi là tout de suite et pas question que tu refuses quoi que ce soit, Charly. (ce n'est pas une erreur)

— Ça marche bien ce truc ! Elle range son flacon pendant que je m’empare de son cou. Humm ! gémit-elle.

Je ne me rappelle pas beaucoup de la suite mis à part qu’on a baisé comme des dingues. Je me sens tellement bien ! Charly (il croit que c’est elle) est allongée contre moi sur mon canapé. Elle me dit combien elle est heureuse de me retrouver enfin. Mon téléphone sonne, je réponds.

— Salut.

— Salut chéri.

— Charly ! Mais comment...

— On a dit qu’on n’avait pas le droit de se voir mais on peut quand même s’appeler !

— Tu es où ?

— Chez moi, dans l’appart de Nick.

— J’arrive mon ange.

Je raccroche et vérifie autour de moi, personne. J’ai dû rêver ! Je saute dans ma voiture. J’ai mal aux yeux à cause des phares des voitures qui m’aveuglent, j’ai les oreilles qui bourdonnent à moins que ce soit le klaxon de camion énorme qui.....BIIIIIIIIIPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP. Je n’entends plus que ce bruit lancinant et régulier. J’ai froid, je suis vidé. Je suis mort ?

Charly

Quand le téléphone a sonné, j'ai cru que c'était Mick ! Il est tard et il n'est toujours pas là. Je me suis assoupie en l'attendant et j'ai fini par penser qu'il avait changé d'avis et qu'il s'était lui aussi endormi. Il avait une drôle de voix au téléphone. Avant que je le laisse, il m'a dit en riant qu'il allait combler sa solitude dans la bière. Il aura sans doute pensé qu'il était plus raisonnable de rester chez lui plutôt que de prendre la voiture dans son état et je ne lui en veux pas.

J'émerge doucement de mon sommeil. Mon téléphone est à nouveau silencieux puis je sursaute en l'entendant sonner. Je ne reconnais pas la sonnerie. J'ai froid tout à coup. J'ai peur. Je réponds et je crois perdre connaissance en entendant :

— Mlle Smith ?

— Oui.

— Ici l'hôpital central de Sunnyside. Mr Drew a eu un accident.

— Mick ?

— Euh... Je l'entends tourner des pages... Oui, c'est bien ça... Il faudrait que vous veniez au plus vite.

Je laisse tomber le téléphone et je crie. Tony et Liz accourent vers moi mais je ne peux pas répondre. Je manque d'air. Je me sens vide et tout à coup, je bascule dans les bras de Tony. Je me réveille alors qu'il me tape sur les joues et que Liz me tamponne le front avec un gant d'eau fraîche. J'ai froid. Je les vois bouger les lèvres mais je ne les entends pas. Je vois leurs mines inquiètes mais je ne sais pas pourquoi. Puis tout à coup, je bondis comme un diable sortant de sa boîte.

— Je dois aller à l'hôpital. Mick a eu un accident...

— Quoi ? disent-ils en chœur.

— Ils... Ils ont appelé. Je dois y aller.

— On vient avec toi.

De nouveau mon corps devient une statue de marbre. Liz me guide et je me laisse faire. Elle m'habille puis on s'en va.

À l'hôpital, surtout au milieu de la nuit, c'est sinistre. Rien que l'odeur me donne envie de vomir. Tout est calme, trop et tout à coup, tout est trop rapide. Des docteurs partout, du sang, des cris et de nouveau le calme. Liz se place devant moi.

— Ma chérie, il faut que tu ailles voir à l'accueil. Ils ne veulent rien me dire.

Comme un robot, je me dirige vers le bureau que Liz me montre du doigt.

— Vous êtes Mlle Smith ?

— Oui, je m'armonne.

— Vous avez une pièce d'identité ?

— Je... Liz fouille dans mon sac et me tend mon permis de conduire. Voilà.

— Parfait.

— Il est... ?

— Non, il n'est pas mort mais il est dans un état critique. Là, il est au bloc. Nous devons savoir s'il était inscrit sur la liste des donneurs d'organes ?

— Je... Je ne sais ! Il faudrait demander ça à... Je me tourne vers Liz et Tony. Il faut prévenir Keith.

— Je m'en occupe, dit Tony avant de s'éloigner.

— Il va mourir ? demande Liz.

— Pour le moment, je ne peux rien vous dire de plus.

— On peut en savoir plus sur l'accident ?

— Je sais juste qu'il s'est encastré sous un camion. Savez-vous s'il était suicidaire ?

— NON ! Je proteste. Il m'a appelée dans la soirée, il était un peu bizarre.

— Il se drogue ?

— Non ! J'ai juste pensé qu'il avait bu quelques bières de trop.

— Il est alcoolique ?

— Non. Il boit occasionnellement.

— Keith arrive, nous prévient Tony. Et non Mick n'est pas inscrit sur la liste des donneurs d'organes mais il n'est pas contre.

— IL NE VA PAS MOURIR, je crie puis me recroqueville sur moi-même. Il ne peut pas, il n'a pas le droit de me laisser là toute seule !

— Viens avec nous.

Tony me porte dans ses bras et m'emmène jusque dans une salle d'attente mais au moment où il veut me poser sur la chaise, je m'accroche à lui. Il me garde contre lui et s'assoit en me berçant lentement. Liz s'assoit à côté de nous et me caresse le dos. J'enfouis mon visage dans le cou de Tony et pleure encore et encore. Il se met à chanter tout doucement « *Everybody hurts* » de REM. J'arrive enfin à me calmer un peu. À la fin de la chanson, il me murmure :

— Keith est arrivé.

— Tu veux que j'aille lui parler ? demande Liz.

— Non, c'est bon, j'y vais, je réponds en me levant.

Mes jambes ont du mal à supporter le poids de mon chagrin, mais j'arrive quand même dans le hall et reste figée. Keith parle avec un homme habillé en vert. Ma tête tourne de nouveau et Tony me rattrape juste avant que je ne tombe. Keith tourne la tête vers nous et nous rejoint le visage fermé et presque transparent. Je ne suis pas sûre d'avoir envie d'entendre ce qu'il a à me dire. Quand il est assez près de moi, je me jette dans ses bras et me remets à pleurer.

— Ils l'ont sauvé Charly. Tout n'est pas gagné mais ils l'ont mis dans le coma. Son cœur a déjà eu du mal à supporter la douleur pendant le trajet, ils l'ont réanimé deux fois. En plus, il était drogué. Là, ils ont fait au plus urgent et ils l'ont plongé dans un coma artificiel. Les prochaines 24 heures seront déterminantes mais j'ai confiance en lui. Il a toujours été le plus fort de nous, le plus optimiste. Pour le moment, on ne peut pas le voir. On nous tient au courant de son évolution.

Il a débité ça si vite que je n'ai pas eu le temps de tout enregistrer. J'entends à peine Tony demander :

— Tu veux qu'on retourne attendre à la maison ?

— Je veux rester là, je murmure.

— On retourne dans la salle d'attente, propose Liz.

Je regarde Keith. Lui qui est toujours très cool, très « je-m'en-foutiste », là il est à peine reconnaissable. On a l'impression qu'il a pris dix ans d'un coup. Je m'installe de nouveau dans les bras de Tony. Il me fredonne des berceuses à l'oreille. Ça m'apaise un peu. Je finis par fermer les yeux et m'en vais loin, avec lui.

Je suis devant une église, non plutôt une cathédrale immense. Soudain, je sens le vent sur mes jambes et baisse la tête. Je suis surprise, car vêtue de mon déguisement blanc de Madonna. La porte devant moi s'ouvre et des murmures me supplient d'avancer. C'est la voix de Mick. Alors j'avance vers l'obscurité. Tout à coup, tout s'éclaire et je vois mon père passer son bras sous le mien, tous ceux qui me sont chers sont assis sur les bancs au premier rang et Mick m'attend debout devant l'autel. Il est très beau dans son costume noir. J'ai envie de pleurer tellement je suis heureuse. La musique commence, le son des orgues résonne

dans cet édifice immense. Soudain, j'ai froid. Il fait noir partout comme lorsqu'on éteint les projecteurs. Je ne sens plus le bras de mon père, je suis seule et perdue. Lumière ! Devant moi : juste un rond. Je cours pour voir mais ralentis au dernier moment en comprenant. C'est un cercueil. Ma vision est hachée. Je touche mon visage : j'ai un voile noir qui le recouvre et je m'aperçois que j'ai changé de tenue. Je porte maintenant une robe longue, informe, ample et noire. Une boule se forme dans ma gorge, les larmes s'échappent de mes yeux. Il faut que je sois sûre, il faut que je le voie de mes propres yeux pour y croire. Doucement, je m'avance, mes pieds semblent traîner de lourds boulets, sans doute ceux du chagrin. La musique a changé : « *Color-blind* ». C'est triste, c'est fort, ça prend aux tripes. Enfin j'arrive et me penche pour voir... Mick dans le même habit de cérémonie que tout à l'heure. Je m'effondre sur lui et je crie :

— NOOOOOONNNNNNNNNNN !

C'est là que je me réveille, toujours dans cette salle sinistre et toujours dans les bras de Tony qui me serre un peu plus contre lui.

— Chut, mon cœur. C'était juste un cauchemar.

— On était à notre mariage, je me mets à pleurer, puis tout a changé et je me suis retrouvée seule ; il était mort...

— Keith vient d'aller voir.

— Il est quelle heure ?

— Quatre heures, répond Tony.

— Vous devriez rentrer, je lui suggère en voyant Liz endormie sur deux chaises à côté de nous.

— Non Charly, on ne te laisse pas !

On lève tous les deux la tête et Liz se réveille quand Keith entre. Le pauvre, il est méconnaissable. Il sourit faiblement, je me demande si c'est une bonne chose.

— Rien de nouveau. Mis à part qu'ils ont eu le résultat des analyses. Il avait

un taux d'alcoolémie raisonnable mais il y a des traces de GHB dans son sang.

— La drogue du violeur ? s'étonne Tony.

— Vous savez s'il devait voir quelqu'un ce soir ou s'il a été quelque part ? demande Keith un peu gêné.

— Non, je réponds. Il avait prévu de rester chez lui en buvant quelques bières. Tout à coup, je repense à quelque chose. Mais j'y pense. Il avait l'air surpris de m'entendre. Je prends ma tête entre mes mains. Si j'étais restée avec lui... Si je l'avais rejoint plutôt que de le laisser venir... En plus, il avait une voix bizarre...

— Ça ne sert à rien de s'en vouloir, me console Tony en me prenant dans ses bras.

— Tony, toi comme moi, on sait pourquoi c'est arrivé ! je lui lance pleine de rage.

— Arrête avec ton histoire de malédiction ! se lamente Liz.

— C'est toi qui me dis ça ? Toi la reine du mélodrame et du crime parfait ! je lui jette à la figure. T'aurais peut-être préféré que je sois à sa place, comme ça, t'aurais eu le champ libre !

— TEMPS MORT, crie Tony en se mettant entre nous.

— Ouais ! Si on pouvait éviter de faire le spectacle, rajoute calmement Keith.

— Qui veut un café dégueu ? demande Liz.

— Moi, Keith lève le doigt.

— Moi aussi.

— Je t'accompagne, je propose à Liz.

Dans le couloir, on ne parle pas puis devant la machine à café, elle pousse un soupir, puis une deuxième.

— Tu veux quelque chose ? demande-t-elle.

— Non merci. Tu sais Liz, je suis désolée pour tout à l’heure. Je ne pensais pas ce que je disais.

— Tu avais raison, elle baisse la tête, je suis jalouse de toi. Elle me regarde droit dans les yeux. Mais jamais je n’ai souhaité me voir à ta place.

— Oh Liz ! Je la prends dans mes bras mais elle recule vite. Si j’avais su...

— Tu crois qu’il faut prévenir ta mère ? elle a changé de sujet, je comprends pourquoi.

— Je pense oui. Ronnie est son frère et puis il nous en voudrait de ne pas avoir été mis au courant.

— Tu crois qu’il était avec qui hier soir ?

— Je ne sais pas, je soupire, peut-être une visite imprévue !

— Je suis sûre que c’est son ex ! Je ne la sens pas depuis le début celle-là ! déclare Liz avec un air méprisant.

— Tu crois qu’elle aurait profité de lui ?

— Si j’en crois tes dires, au niveau sexe il avait drôlement évolué ! Mais quand il se réveillera, je doute qu’il se souvienne de grand-chose de la soirée.

— C’est peut-être pas plus mal !

On éclate de rire mais je sais que c’est plus nerveux que moqueur. Bien vite, les larmes d’euphorie se chargent d’affliction et je sanglote doucement dans les bras de mon amie puis je réalise que pour la première fois depuis que nous sommes ici, elle aussi a ouvert les vannes. Maintenant, je comprends pourquoi. On rejoint les gars avec leurs cafés. Finalement, nous, on s’est rabattues sur des cochonneries. Tony sourit devant nos yeux rouges. Est-ce qu’il savait pour les sentiments de Liz ? Bien sûr qu’il savait ! Depuis qu’on se connaît il sait tout de nous, contrairement à moi sur eux ! Je balaye la pièce du regard et m’arrête sur Keith. Où est passé son enthousiasme légendaire ? Je m’approche de lui et lui prends la main.

— Tu as prévenu ma mère ? je demande.

— Non. Viens on va le faire ensemble.

— Merci.

On sort main dans la main comme pour se donner du courage. Une fois dehors, on s'assoit sur un banc. Je sors mon portable et mets le haut-parleur. La voix endormie de ma mère s'élève entre nous.

— Allo ?

— Maman, c'est moi, c'est Charly.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiète-t-elle.

Je fais signe à Keith de continuer, je ne peux pas. Je lui tourne le dos et cache mon visage humide dans mes mains.

— Rose, c'est Keith. Mon frère a eu un accident, il est en réanimation dans le coma. On ne sait pas encore s'il va s'en sortir. Il me caresse le dos d'un geste rassurant.

— Oh mon Dieu, jure ma mère. J'arrive tout de suite.

— Ce n'est pas la peine d'emmener Ronnie pour le moment, on ne peut pas le voir.

— Je... Je peux lui dire quand même ? demande ma mère hésitante.

— Oui, répond Keith. Je compte sur vous pour y mettre les formes.

— Pas de souci mon grand.

Voilà, maintenant tout le monde est au courant et il aura besoin de toutes les prières et pensées positives pour l'aider ! S'il mourait, je ne pense pas que je m'en remettrais ! J'étais prête à lui confier ma vie, il est prêt à perdre la sienne ! Keith part à sa voiture, chercher sa guitare et on passe un long moment dans cette petite salle à chanter des chansons joyeuses comme des prières d'espoir.

Chapitre 10

Mick

Je ne sais pas où je suis. Je sais que je ne suis pas mort car par moment, j'entends des voix au loin. Mais je ne suis pas réveillé. Je suis perdu, c'est étrange ! Un coup j'ai l'impression d'étouffer, l'instant d'après je respire à nouveau. Je ne peux pas ouvrir les yeux mais je n'ai pas sommeil. J'ai envie de crier « au secours » pour qu'on me sorte de là ! De nouveau j'ai besoin d'air et hop, je respire. J'ai l'impression d'avoir la tête qui tourne, mon esprit s'en va. Je vais dormir un peu peut-être qu'après tout sera revenu à la normale.

Je suis dans le parc de la ville sur un banc. Je connais ce banc. C'est celui sur lequel on s'assoit souvent avec Tony pour parler de sa vie. Il est dans un recoin, un peu caché. C'est bête mais un peu d'intimité est propice aux confidences. Justement Tony arrive. Il a la même tenue que le premier soir où on s'était rencontrés. Il est Elle. Quelque part, j'aime assez Elle parce qu'elle n'est pas une rivale pour moi. Par contre, Tony c'est une autre histoire. Elle s'assoit à côté de moi et comme toujours je reste surpris par sa transformation. On dirait vraiment une fille. Elle me sourit.

— Salut.

— Salut ! Comme ça aujourd'hui tu as ressorti « Elle » !

— J'avais envie, dit-elle en croisant les jambes de façon tout à fait raffinée. Elle m'a manqué ! Et puis ta thèse porte bien sur mes deux personnalités...

— Exact ! Sauf qu'aujourd'hui, j'avais envie de parler à Tony.

— Pas de soucis. Elle claque des doigts et Tony revient, vêtu d'un t-shirt bleu moulant et d'un jean légèrement élimé, toutes traces de maquillage ayant disparu. C'est mieux comme ça ?

— Parfait. Je voulais qu'on parle de Charly vu qu'elle est importante dans ta vie.

— Elle est MA vie ! rectifie-t-il.

— D'accord. Je respire profondément pour calmer ma jalousie. Parle-moi de votre rencontre.

— C'était au lycée, sourit-il comme s'il revivait la scène pour de vrai. On avait nos casiers à côté. On se faisait régulièrement des sourires mais ça s'arrêtait là, jusqu'au jour où une fille, Brittany une pétasse de première, l'a insultée devant tout le monde en traitant sa mère de pute. Charly n'a pas bougé comme si elle n'avait pas entendu et Brittany l'a provoquée un peu plus en venant la retourner brusquement pour qu'elle l'écoute. Il y avait du monde autour d'elle. Liz était à côté de moi et on se regardait sans savoir trop quoi faire. Brittany a bousculé Charly et là je suis intervenu en lui disant de la laisser tranquille. Charly m'a regardé bouche bée. C'était la première fois que quelqu'un la défendait. Brittany m'a insulté aussi et puis elle est partie. Charly s'est retournée vers son casier sans rien dire mais moi je n'ai pas bougé. Elle a soudain tourné la tête les larmes aux yeux et m'a remercié timidement. Après ça, on a été inséparables tous les trois.

— Tu étais déjà amoureux d'elle avant cette histoire ? Cette question était étrange puisqu'on parlait de ma petite amie.

— Oui !

— Et pourquoi tu as attendu alors ?

— Elle était Il soupire... Elle paraissait inaccessible. Elle était tout le temps seule et personne ne l'approchait. Les seuls kamikazes se faisaient bien vite remballer. Je voulais qu'elle ait confiance en moi avant de lui offrir mon amitié.

— Mais tu voulais plus ! je suis étonné.

— Je me contente de ce qu'elle m'offre !

— Tu lui as déjà dit que tu l'aimais ?

— Mick ! Si je lui disais ce que je ressentais, d'une ce serait irrespectueux envers toi et de deux, elle me répondrait comme toujours qu'elle aussi elle m'aime. Sauf qu'on n'a pas la même façon de concevoir notre amour l'un pour l'autre.

— Et je t'en remercie, je souris. Mais tu n'es pas malheureux ?

— J'ai appris à vivre avec, dit-il en baissant les yeux. Et puis je compense avec Liz.

— Tu couches avec Liz pour oublier Charly ?

— Oui !

— Mais Liz le sait ?

— Bien sûr ! C'est un arrangement entre nous.

— Ah, je vois ! Liz aussi se sert de toi pour oublier quelqu'un.

— C'est tout à fait ça, dit-il un peu gêné.

— Qui ?

— Je croyais que ta thèse portait sur moi ! dit-il tout à coup presque en colère. Qu'est-ce qu'il cache ?

— Donc tu couches avec Liz pour oublier Charly.

— Avant je couchais aussi avec Charly !

— Souvent ?

— Ça dépendait des moments. Si elle avait un mec ou pas.

— Elle a déjà couché avec toi pendant qu'elle voyait quelqu'un ?

— C'est arrivé quand leur relation n'était pas sérieuse ! Et je vois venir ta prochaine question : non, depuis qu'elle est ici, on n'a rien fait !

— Je sais elle me l'a dit.

Tout à coup, Tony disparaît et Charly apparaît à sa place. Elle se blottit dans mes bras, je la serre fort contre moi.

— Bébé, murmure-t-elle avant de m’embrasser.

— Mon ange, tu m’as manqué.

— Pourquoi tu poses toutes ces questions à Tony ?

— Pour ma thèse ! je réponds comme si c’était logique.

— Non Mick, dit-elle soudain en colère, tu poses des questions sur Tony et moi parce que tu n’as pas confiance en moi !

— C’est en lui que je n’ai pas confiance. Je veux la garder contre moi mais elle se recule. Il t’aime Charly, depuis si longtemps...

— Je l’aime aussi Mick !

— Il me l’a dit ! Il a dit que c’était particulier entre vous !

— Oui particulièrement fort. Et crois-moi tu as de quoi être jaloux et suspicieux !

— Mais il a dit...

— Mick, c’est LUI ! Elle me donne un sourire carnassier puis se lève. Ça a toujours été lui. Toi, tu as été comme tous les autres, un moyen d’essayer d’oublier ce que je ressentais pour lui mais c’est impossible Mick !

— On s’aime, dit Tony qui vient de réapparaître à côté d’elle.

— Mais tu as dit... je bredouille perdu.

— J’ai gagné, sourit-il. Elle est à moi !

— NOOOOOONNNNNNNNNNN !

Tout à coup, j’ai chaud. J’ai peur ! Je suis seul ! J’ai mal ! Je ne peux pas bouger, je suis paralysé par le chagrin et je les regarde partir tous les deux heureux. Ils poussent le vice en s’embrassant. Ça semble si vrai. Je suis perdu. Et je crie « À L’AIDE » mais personne ne m’entend.

Charly

Je me suis réveillée ce matin en pensant avoir rêvé les événements d'hier. Mais le fait d'être allongée sur les chaises, la tête sur les genoux de Tony, dans cette salle à l'odeur si particulière me remet vite les idées en place. Je regarde mon meilleur ami avec un air triste. Il me caresse la joue et me sourit doucement.

— Quelle heure il est ? je demande doucement.

— 7 heures, me répond-il. Petit-déj ?

— Où est Keith ? Je balaye la pièce du regard.

— Il est parti chez eux chercher quelques papiers et des affaires.

— On a d'autres nouvelles ?

— C'est toujours pareil.

Je me redresse et frissonne. Il me serre dans ses bras et me frictionne le dos. J'ai encore envie de pleurer mais je sais qu'il faut que je sois forte, que je me concentre sur lui, sur sa guérison. Tout à coup, j'ai envie de prier. Je n'ai jamais cru en Dieu mais là, je suis prête à me raccrocher à tout. Je me lève et me dirige vers la porte comme si quelque chose ou quelqu'un m'appelait. Tony me retient et m'interroge du regard.

— Je vais prier, je murmure.

— Mais tu... Il me sourit tendrement. On se retrouve dans dix minutes en bas à la cafétéria.

J'entre dans la petite chapelle. Il fait froid ici. Est-ce que l'espoir est un sentiment glacial ? Je ne sais pas. Je m'approche et m'assois sur un banc. Je ne sais pas comment faire. Est-ce qu'il faut joindre les mains ? Fermer les yeux ? Juste dire ce que je souhaite ? Le demander ? Le supplier ? À voix haute ? À

voix basse ? Je sens une main sur mon épaule et découvre ma mère. Elle non plus n'est pas croyante donc elle est là plus pour moi que pour Dieu. Elle me sourit légèrement et me prend dans ses bras. Je sens les larmes qui menacent et laisse juste échapper un sanglot.

— Hé, dit maman en me frottant le dos. Il va s'en sortir ma puce.

Je ne dis rien et je reste dans ses bras. C'est vrai qu'il n'y a rien de mieux que les bras réconfortants d'une maman. Elle m'entraîne dehors. Je me souviens que dans la ville où j'ai grandi les gens étaient très pieux et ils n'ont pas loupé ma mère divorcée et ayant fait un enfant seule. Je sais alors sa répulsion envers la religion chrétienne ! Maintenant, je comprends pourquoi les gens pleurent à l'église, c'est froid et triste.

— Les enfants viendront tout à l'heure avec Nick, m'annonce maman. Même si on n'a pas encore le droit de le voir, Ronnie voulait être là avec vous et Sally n'a pas voulu le quitter.

— Ce n'est pas un endroit pour eux !

— Ronnie veut juste être rassuré ! Il a pleuré ce matin quand je lui ai parlé. Il pensait que je lui mentais pour ne pas le faire souffrir !

— Pauvre bonhomme ! Il a déjà assez souffert.

— Il faut que je voie Keith ce matin pour préparer les papiers d'adoption au cas où. Elle sourit tristement. Il vaut mieux les faire pour rien !

— Merci maman pour tout ce que tu fais. Tu es extraordinaire.

— Non, je suis juste une maman !

Je me rends compte maintenant que j'ai eu de la chance d'avoir une mère comme la mienne ! Longtemps je lui en ai voulu d'avoir une vie si miséreuse, c'est à cause d'elle que j'ai eu la plupart de mes problèmes à l'école... Mais en prenant du recul par rapport à ces années, je me rends compte qu'on a eu de la chance. Je la serre un peu plus dans mes bras en pleurant.

Quand on rejoint Tony à la cafétéria, il est à table avec Liz, Keith, les enfants

et Nick. En me voyant, Ronnie court vers moi et saute dans mes bras. Bien sûr, je finis en larmes avec lui. Et je souris en l'entendant me consoler :

— T'inquiète pas Charly, mon frère, c'est un super héros ! Et les super héros, ça ne peut pas mourir !

Je croise le regard de Keith qui sourit et hausse les épaules. Le repas qui suit est plutôt silencieux. Seuls les enfants essaient de détendre l'atmosphère avec leurs blagues de gamins de dix ans et ça nous fait du bien. Tout à coup, je vois le regard de Keith changer. Il fixe un docteur qui s'approche de nous. Il est livide et je le deviens aussi. Mon cœur bat plus vite. Je m'apprête à demander à Tony d'emmener les enfants dehors mais je m'abstiens quand le docteur passe à côté de nous en nous faisant juste un petit signe de la tête. Je ferme les yeux et soupire. Ouf !

Je me retrouve seule à table avec Keith. Il a l'air gêné. Je ne sais pas trop pourquoi.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? je demande un peu agacée.

— Je suis allé à la maison ce matin...

— Il n'était pas tout seul hier soir ?

— Je ne pense pas. Il baisse les yeux comme si c'était lui qui m'avait trahie.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ?

— Ses fringues par terre dans le salon, deux bouteilles de bière et un string...

— Tu sais à qui il est ?

— Non !

— Sûrement à celle qui l'a drogué avant d'abuser de lui et de le laisser partir en voiture.

— J'ai demandé à Nick de faire le nécessaire pour découvrir qui c'est. C'est dingue ce que tu peux faire quand tu as du fric !

— Ça pourrait être Karen ?

— Son ex ? demande-t-il surpris.

— T'en connais d'autres ?

— Je ne vois pas pourquoi elle aurait fait ça !

— Peut-être pour le récupérer ou pour se venger ! Il n'a pas été très tendre avec elle ces derniers temps mais elle l'a bien cherché !

— Si c'est elle, je la tue, crache-t-il comme si c'était une promesse.

— Dans ce cas, rappelle-moi de ne pas l'achever !

On se met à rire nerveusement et on va rejoindre les autres. Les enfants sont dans un coin en train de jouer à leurs consoles, Liz et Tony juste à côté d'eux, les encouragent. Ma mère et Jack nous font signe d'approcher.

— Il faut qu'on fasse les papiers pour Ronnie, murmure maman, puis elle ajoute en prenant la main de Keith, juste au cas où.

— D'accord, répond Keith.

— On en a déjà rempli un maximum, nous informe Nick, mais il y a des choses que toi seul Keith peut remplir.

— Mlle Green nous a appelés ce matin..., dit maman.

— Elle ne perd pas de temps celle-là, je lâche.

— Elle agit pour le bien de Ronnie, précise maman.

— Non, maman. Toi tu penses au bien de Ronnie, elle, elle se contente de nous pourrir la vie ! Tu sais ce qu'elle a dit sur moi ? Sur Tony ? Sur Liz et même sur Mick ? Franchement tu trouves qu'on lui fait du mal nous ? j'ai haussé le ton malgré moi et tout le monde nous regarde. Je reprends doucement. Je suis désolée de m'être emportée.

— C'est bon Charly, dit Keith, on est tous à cran.

On sursaute en entendant la porte s'ouvrir.

— Mr Drew et Mlle Smith, vous pouvez me suivre s'il vous plaît, nous demande une infirmière.

Keith me prend la main et la serre. J'ai la tête qui tourne et les jambes en coton mais je me reprends. Ce n'est pas le moment d'aller visiter les urgences ! Même si Jack nous a assuré que les meilleurs médecins étaient tous ici. Le stress me va mal. Je secoue la tête à ma propre réflexion ! À qui ça fait du bien le stress ? Le mot par est péjoratif ! J'en suis à cette pensée quand je me rends compte qu'on arrive devant la porte des soins intensifs. J'ai les larmes aux yeux. Je sais qu'il est là derrière. Je le sens ! Un docteur pousse une porte et nous salue. On lui fait juste un signe de tête.

— Mr Drew, Mlle Smith, l'état de Mick est stationnaire mais il ne nous est pas possible de savoir s'il pourrait respirer tout seul, ou même si son cœur tiendrait le choc à cause de ses nombreuses blessures. On a dû lui retirer un rein et...

— Qu'est-ce que vous attendez de nous ? demande Keith un peu agacé par tout ce jargon médical.

— Nous ne pourrions pas le garder très longtemps dans le coma artificiel.

— Vous ne pouvez pas le laisser mourir ? je demande en pleurant.

— Il faut qu'on le soigne pour qu'il ne souffre plus mais pour ça il doit être sorti du coma qui l'empêche de souffrir.

— Si on le sort du coma, il peut vivre ? demande Keith.

— Soit il vit, soit il meurt, soit son corps se met en pause pour le préserver des souffrances.

— En pause ?

— Il peut retomber dans le coma mais dans ce cas, on ne sait pas pour combien de temps ni même s'il en sortira un jour.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? je demande.

— Déjà, maintenant que ses analyses sont normales, on va pouvoir lui administrer des calmants plus forts. Je voudrais tenter de le sortir du coma.

— Je ne sais pas, soupire Keith en passant une main lasse dans ses cheveux.

— Vous seuls pouvez prendre cette décision, nous précise-t-il.

— On veut être là, je lâche. Je regarde Keith. Qu’il se réveille ou qu’il meurt, je veux être là.

— D’accord, dit Keith en me serrant la main.

— Il faut que je vous prévienne d’une dernière chose, commence le docteur, il est resté pas mal de temps écrasé entre la voiture et le camion et sa colonne en a pris un sacré coup. Nous n’avons pas de certitude tant qu’on n’a pas fait de radios mais il se peut qu’il soit paralysé, au mieux des jambes au pire tout le corps.

On est sous le choc mais on n’a pas le temps de vraiment réaliser. Après, tout va très vite. On nous prépare et on nous fait entrer. Des lits sont alignés. Le bip des machines est infernal mais c’est un signe d’espoir. Quand on arrive devant son lit, j’ai du mal à retenir mes larmes. Il est complètement méconnaissable avec ses bandages, ses pansements, les perfusions, les tubes et ses contusions. Keith fait un signe de tête au docteur et me serre la main un peu plus. Malgré ma vue embrouillée par mes larmes, je ne le quitte pas des yeux. Les infirmières arrivent. Le voilà débarrassé de toute assistance secondaire et il n’a pas bougé. Le docteur me fait signe d’avancer. Ma main tremble, j’ai peur de le toucher. Keith couvre ma main et on prend celle de Mick. J’ai envie de le prendre dans mes bras, de lui dire que tout va bien mais c’est impossible. Alors je vais faire ce que je voulais faire tout à l’heure sauf qu’au lieu de prier Dieu, je vais prier Mick et notre amour. Mes lèvres bougent mais les mots restent dans ma tête, ma voix dans ma gorge.

— Bébé, je t’en supplie, reste avec moi, avec Keith, avec Ronnie, avec nous tous. Bats-toi pour nous, pour notre avenir. On était enfin heureux et je veux qu’on réalise tous nos rêves ensemble. Je t’aime Mick. Pardonne-moi pour tout ça mais ne laisse pas l’histoire se reproduire encore.

Tout à coup, la machine s'emballa. Un bip continu et lancinant nous indique que son cœur s'est arrêté. Je crie :

— NOOOOOONNNNNNNNNNN !

Keith me serre dans ses bras, pendant qu'une équipe arrive. Le docteur se tourne vers Keith avec un regard interrogateur. Je le supplie.

— S'il te plaît Keith ! Je ferai tout ce que tu voudras...

— Sauvez-le, dit-il calmement avant de crier. NE LE LAISSEZ PAS NOUS FAIRE ÇA ! T'ENTENDS MICKEY, JE T'INTERDIS DE MOURIR !

La suite a été très rapide. On nous a mis dehors et puis tout s'est mis encore à tourner sauf que cette fois je n'ai pas pu arrêter la crise. J'ai comme des coups de poignard dans le ventre et mon cœur comme mon corps s'est gelé. L'air ne veut plus rentrer, je suffoque et c'est le trou noir. Je suis morte avec lui. Tant mieux, je ne peux pas vivre sans lui. J'entends sa voix m'appeler :

— Reste avec moi mon ange.

— Pour toujours, je lui réponds en souriant.

Chapitre 11

Mick

Devant moi s'élançait un immense escalier dont les marches diminuent bizarrement au fur et à mesure que j'avance. Tout est immaculé. J'arrive enfin en haut et pousse le portail noir en fer forgé. Je découvre Liz tout sourire qui m'accueille. Je suis surpris de la voir là. Elle est magnifique avec ses longs cheveux blonds tout ondulés et son bikini couleur or. C'est la première fois que je remarque à quel point elle est belle. Elle me tend la main que je prends et constate qu'elle est douce comme du velours. Elle déploie ses ailes et on s'envole jusqu'à une maison. Il y a un petit jardin tout autour où le parfum des roses me chatouille agréablement les narines. Liz m'entraîne à l'intérieur dans une petite salle dorée où je découvre une petite fontaine au milieu et des méridiennes romaines rouges tout autour. Une petite musique relaxante complète ce tableau. Elle m'invite à la rejoindre, passe derrière moi et retire mon peignoir. Le tissu léger et soyeux glisse sur ma peau et me fait frissonner. Liz me sourit et tape sur la méridienne où je m'allonge. Elle me fait un signe des doigts pour que je me retourne. J'obéis. Quelque chose m'intrigue toutefois. Il faut que je sois sûr.

— Liz, pourquoi c'est toi qui m'accueilles au paradis ?

— Mais voyons chéri, qui voudrais-tu que ce soit d'autre ?

— Chéri ? je lève un sourcil.

— Quoi ? Tu préfères mon cœur ?

— Euh non ! Mais depuis quand on est si intimes toi et moi ?

— Tu ne te rappelles pas Mick ?

— Non, je réponds un peu gêné.

— Mon amour, commence-t-elle en versant un peu d'huile au parfum gourmand sur mon dos, tu as rompu avec Charly après avoir découvert qu'elle te trompait avec Tony. Je t'ai consolé et on est tombés amoureux.

— Charly m’a trompé avec Tony ? je demande en levant la tête, choqué par sa révélation.

— Depuis qu’ils se connaissent, ils sont attirés l’un vers l’autre et ils ne se sont jamais privés ! Elle pose sa main sur mon dos pour que je me rallonge et se remet à me masser. Moi, depuis qu’on se connaît je suis raide dingue de toi Mick !

— C’est vrai ? je suis surpris.

— Bien sûr. Elle s’accroupit pour avoir le visage à hauteur du mien. J’ai tout de suite vu que tu étais mon âme sœur. Elle s’approche et m’embrasse. Tu te rappelles notre moment sous la douche ?

— Oui, je rougis.

— Et quand je suis venue te réconforter dans le vestiaire après le combat ? Ce jour-là, j’ai eu envie de massacrer Charly vu dans quel état tu étais. Elle ne te méritait pas.

— Et toi, est-ce que je te mérite ?

— On est bien tous les deux non ?

— Liz, je suis désolé, mais...

— Je sais, dit-elle tristement, tu préfères Charly. Elle pointe du doigt une méridienne à côté de la mienne. Mais elle...

Je tourne la tête comme j’entends un rire. Je le reconnais, c’est elle, c’est Charly. Elle est allongée, nue sur la méridienne et Tony est entre ses jambes. Elle gémit puis se cambre en jouissant tout en lui tirant les cheveux. Il se relève et la prend sauvagement. Elle m’a remarqué, elle me sourit en lui caressant le dos. Je sens mon corps frissonner et je comprends quand je sens les lèvres douces de Liz sur mon dos. Elle s’allonge sur moi, se frotte et me murmure à l’oreille :

— Tourne-toi beau gosse, qu’on les rende jaloux ! Elle va voir ce qu’elle a perdu !

Je soupire. Est-ce que j'en ai vraiment envie ? Je jette un autre coup d'œil à côté ce qui me décide. Liz se lève et je me retourne. Elle se place entre mes jambes et baisse ses lèvres vers mon membre. Ses cheveux tombent sur mon ventre et me caressent. Je ferme les yeux. C'est aussi bon que dans mon souvenir. Peut-être même meilleur. Sa bouche gourmande me prend de plus en plus profondément et de plus en plus rapidement. Je retire ses cheveux pour la voir. Ses yeux me provoquent en croisant les miens. Je sens la jouissance monter, monter et monter encore et je finis par jouir dans sa bouche. Elle me nettoie en me léchant puis elle se blottit contre moi en me disant :

— C'est ma friandise préférée. Merci chéri. Je t'aime tellement.

Je soupire. Je ne peux pas me résoudre à lui dire ces mots. Je retourne la tête vers Charly. Ils ont changé de position, elle est à présent sur lui. Elle monte et descend. Je regarde son dos cambré, ses seins ronds et magnifiques. J'embrasse Liz sur le front en m'excusant. Je me lève et m'approche d'eux. Charly me regarde et sourit tout en continuant de prendre du plaisir avec lui. Tony m'a remarqué aussi et sourit puis il passe une main dans le cou de Charly et l'amène jusqu'à sa bouche. Ils s'embrassent si passionnément qu'ils en gémissent. Je m'avance un peu plus, mais ils s'éloignent alors j'accélère pour les rattraper. Je ne peux pas la laisser partir avec lui. Tout à coup, je tombe dans un trou noir. Une tornade semble m'aspirer. J'étouffe, je suffoque. Un bruit désagréable et beaucoup trop fort résonne dans ma tête. Charly et Tony sont au bord du trou et rient. Liz crie et me tend la main, mais je ne peux pas l'attraper. J'entends Keith crier puis plus rien. J'ai l'impression de ne plus finir de tomber mais comme transporté sur un nuage de douceur, je remonte doucement vers le ciel bleu. Charly est là, assise sur un nuage. Elle me prend la main en souriant. Je respire à nouveau. J'entends autour de moi des voix, puis un BIP, puis un autre BIP. Je suis vivant ! Je ne peux pas ouvrir les yeux, mais je suis vivant. Je pense à ma famille, à mes amis, à ma vie, à Charly. Pour eux et surtout pour lui donner tort, je vais lui prouver qu'elle n'est pas une malédiction pour ceux qu'elle aime.

Charly

La dernière chose dont je me souviens c'est le regard inquiet de Keith et je m'attendais donc à le voir à mes côtés en ouvrant les yeux, mais c'est Liz et Tony que je découvre, me souriant. Je ne reconnais rien. La salle est rose, je suis allongée sur un lit et tout à coup, une femme habillée tout en blanc se penche au-dessus de moi.

— La sieste est finie Belle au Bois Dormant ! rit-elle.

— Hmm ! je grogne. Je suis où ?

— Vous êtes en salle d'examen des urgences de l'hôpital. On vous a amenée là après votre malaise.

— Mick !? je panique à l'idée qu'il soit mort.

— Il est toujours dans le coma, mais ils l'ont sauvé, me rassure Liz en me caressant la main.

— Tu es sûre ?

— Oui, dit Tony.

— Je vais demander à vos amis de sortir pour procéder à votre examen, annonce le docteur.

— Non ! je proteste en leur attrapant la main, je veux qu'ils restent. Et d'abord pourquoi vous voulez m'examiner ? J'ai perdu connaissance suite à un choc émotionnel, c'est tout !

— Charly, commence Tony. Tu t'es déjà évanouie ce matin et puis c'est obligatoire après un passage aux urgences.

— Merci Dr House, je me moque.

— Votre ami a raison. Il vaut mieux en faire plus que pas assez ! rajoute le

docteur. Vos amis peuvent rester. Elle leur indique un endroit où se mettre pour ne pas la gêner puis s'assoit à côté de moi. Elle prend ma tension, vérifie deux/trois trucs et me regarde en levant un sourcil. Vous avez mangé ce matin ?

— Oui à la cafétéria en bas.

— Bien. Vous connaissez les dates de vos dernières règles ?

— Non ! J'ai des cycles très irréguliers depuis toujours et comme j'ai eu beaucoup de stress ces derniers temps.

— Moi je sais, dit Tony en levant le doigt. On le regarde toutes surprises. Ben quoi ! C'est moi qui ai dû aller chercher les tampons et les médocs parce que t'étais pliée en deux sur le canapé.

— Ah oui ! Ça me revient. Mais je suis incapable de me rappeler quand c'était. Je déclare.

— C'était le... Il tape sur son téléphone... Il y a exactement deux mois ! Jour pour jour !

— Vous prenez un moyen de contraception Mlle Smith ?

— Non !

— Vous voulez donc tomber enceinte ?

— Non plus !

— ???

— Mon petit ami est stérile suite à une maladie infantile attrapée tard.

— Il n'y a donc aucune chance pour que vous soyez enceinte ?

— Ben non, je répons en haussant les épaules.

— On peut quand même faire un test ?

— Si ça peut vous faire plaisir.

— Il y a des toilettes juste à côté. Elle me tend un flacon. Remplissez-moi ça.

Je descends de la table, prends le flacon et soupire. Une fois aux toilettes, je ris. Pourquoi les flacons sont si petits ? Et surtout, comment on fait pour ne pas en mettre partout ? Moi, j'y suis jamais arrivée ! Je rentre de nouveau dans la salle et le docteur sort. Tony et Liz en profitent pour se rapprocher.

— C'est ridicule cette histoire, je commence. Et puis j'ai couché qu'avec Mick donc y'a pas de chance pour que ça arrive !

— Moi, j'aimerais bien avoir un bébé ! rêve Tony.

— Tu es au courant que tu es un mec, lui rappelle Liz.

— Bien sûr, rabat-joie ! Mais je veux dire que si l'une de vous avait un bébé, je serais ravi de l'élever !

— Je te promets que si à trente-cinq ans, je n'ai toujours ni enfant, ni mari, je me rabattrai sur toi ! dit Liz.

— La roue de secours ! proteste Tony.

— Oh mon cœur, minaudes Liz. Oui une roue de secours, mais la plus belle du monde entier !

— Moi aussi je t'aime, rit Tony.

Je les regarde en riant et ils s'approchent l'un de l'autre au-dessus de moi puis au moment de s'embrasser, leurs bouches dévient sur chacune de mes joues. On rit. Puis la porte s'ouvre de nouveau. Tony et Liz se dépêchent de reprendre leurs places. Au regard du docteur, je me doute qu'un truc ne va pas.

— Allez-y, dites-moi tout, je peux tout entendre, j'annonce.

— Vous êtes enceinte ! lâche-t-elle.

— C'est impossible, je ris. Refaites le test !

— Je l'ai refait trois fois. Savez-vous quelle maladie infantile a eu votre ami ?

— La varicelle, je crois. Je ne ris plus du tout.

— C'est ce que je pensais. La seule maladie infantile pouvant provoquer dans des cas très rares la stérilité chez l'homme c'est les oreillons ! Beaucoup de gens se trompent. Je suppose qu'il n'a jamais fait d'examens ?

— Je n'en sais rien, je déclare en haussant les épaules. Il est dans le coma, je sanglote avant de reprendre, et moi maintenant je suis enceinte ! Quelle vie de merde !

— Mlle Smith, je vous donne divers documents pour vous aider à prendre une décision pour l'avenir. Elle me tend une pochette. Nous avons de nombreux gynécologues dans notre hôpital, les meilleurs du pays. Je vous conseille de prendre rendez-vous avec l'un d'eux pour parler de tout ça. Ne tardez pas pour qu'il date votre grossesse.

— Merci, je murmure.

— Et surtout que vous ayez pris une décision ou non, consultez si vous perdez du sang.

— Très bien. Je peux m'en aller ?

— Il vous faut du repos Mlle Smith, entre le bébé et vos contrariétés, vous êtes en train de vous épuiser. Elle écrit sur une feuille. Je vous prescris des vitamines. Prenez soin de vous.

Je n'ai pas rajouté un mot et je n'ai même pas regardé ni Tony, ni Liz. Je suis sortie comme si j'avais le feu après moi. J'ai besoin d'air, vite. Je cours dans les couloirs, j'ai à peine le temps de voir les flèches de sortie que je prends déjà la direction. J'évite de justesse un homme en fauteuil roulant qui m'insulte. Je m'en fiche pas mal. J'ai mal ! Au cœur, à la tête, au ventre, partout. Je finis par sentir l'air extérieur et surtout plus du tout cette odeur si caractéristique de l'hôpital. Je reprends mon souffle et sens mes jambes défaillir encore. Pourquoi faut-il que ça m'arrive à moi ? Je vacille et vais m'asseoir sur un banc non loin de moi avant de tomber. Je ne veux pas être seule à vivre ça, je veux que Mick soit là pour partager cette nouvelle avec moi, qu'il me dise que tout ira bien, qu'on aura ce bébé ensemble lui et moi. Je veux qu'il se réveille, qu'il marche à

nouveau, qu'il me sourie encore, qu'il me rassure. Je veux qu'il vienne avec moi aux examens, qu'on voit ensemble notre bébé, qu'il soit là au cours de préparation à l'accouchement, qu'il m'admire avec mon grand ventre alors que j'aurai l'impression de ressembler à une baleine, qu'il me tienne la main au moment de pousser, qu'il prenne le bébé dans ses bras pour me le présenter, qu'il le berce quand il pleurera... J'ai encore mille et cent idées qui me passent par la tête, toutes plus improbables les unes que les autres. Je cache mon visage dans mes mains et pleure. Qu'est-ce qui pourrait m'arriver de pire maintenant ? Je ne sais pas ! Il y a deux jours, je pensais avoir enfin une vie heureuse avec un avenir ensoleillé, mais tout ce que j'ai récolté c'est la tempête et le froid ! Qu'est-ce que j'ai fait de mal dans une vie antérieure pour mériter ça ? Je pose une main sur mon ventre et me trouve ridicule.

— Hé ! Ma chérie, on est là, dit Liz en s'asseyant et en me prenant dans ses bras.

— Tu ne vas pas te débarrasser de nous comme ça, ajoute Tony en me frottant le dos.

— Qu'est-ce que je vais faire ? je demande perdue.

— Déjà, tu vas aller passer des examens comme te l'a dit le docteur. Après si tu veux, on regardera les dépliants ensemble, me reconforte Tony.

— C'est simple, commence Liz, soit tu le gardes et on s'en occupera ensemble en attendant que Mick aille mieux, soit tu avortes et on sera avec toi aussi.

— Je ne sais même pas s'il veut d'un enfant ! je sanglote. Il était tellement sûr de ne jamais pouvoir en avoir !

— Charly, ce mec est raide dingue de toi et ce serait le dernier des idiots, pardon Mick, de ne pas vouloir un *mini vous* ! Il me sourit tendrement. Et puis s'il le faut, moi je t'épouse, on achète une immense baraque qu'on remplira avec plein de Charlynettes, s'enflamme Tony. C'est mes parents qui vont être contents !

On se met à rire ensemble. Ça fait du bien. Heureusement qu'ils sont là. Tout

à coup, Keith apparaît et s'avance vers nous l'air grave. J'attrape les mains de Tony et Liz et les serre.

— Salut, alors comment tu vas ? demande-t-il.

— Ça va, je murmure en baissant les yeux.

— Tu m'as fait une de ces peurs ! J'en ai assez d'un pour me faire des frayeurs.

— Je suis juste stressée et fatiguée. Et lui, je lève les yeux vers l'hôpital, comment il va ?

— Il est dans le coma, mais le vrai cette fois. La bonne nouvelle c'est qu'il respire tout seul, donc ils vont pouvoir faire le reste des examens. La mauvaise c'est qu'on ne sait pas quand il va se réveiller ! Tu sais Charly, tu devrais rentrer te reposer.

— Tu as raison. Je lui fais un sourire forcé. Mais si tu as d'autres nouvelles, tu m'appelles !

— Promis ! Il m'embrasse sur la joue et disparaît.

— Je suppose que tu ne vas rien lui dire ? demande Liz en regardant la porte se refermer sur Keith.

— Pas pour le moment. Pas tant que je n'ai pas pris une décision.

— Alors, demande Tony en se levant. On file prendre ce rendez-vous et on va se reposer.

— D'accord, répond Liz à son tour, enthousiaste.

— C'est parti, je lance à mon tour, décidée.

J'ai rendez-vous le lendemain matin. Je n'ai plus qu'une nuit à passer pour être fixée sur cette grossesse. On rentre et Tony me fait couler un bain. Je me détends dedans. Ça me fait tellement de bien. Je vide mon esprit et déconnecte mon disque dur. Je ne veux plus penser à rien, ni à personne, mais je suis obligée

de penser à lui. Je le vois nu devant la baignoire me sourire avant de rentrer. Il s'installe derrière moi et me caresse doucement. Je sens ses mains sur mon cou puis sur mes clavicules et enfin sur mes seins. Sa bouche goûte mon cou, son nez me respire comme si j'étais une fleur rare. Je suis si bien avec lui. Ses mains me quittent un instant, le temps que ses bras m'entourent, puis elles se posent sur mon ventre. Là ! Je soupire, toujours les yeux fermés. Je sais très bien que je rêve, mais j'ai envie d'y croire. Je l'entends me murmurer :

— Je suis si heureux mon ange ! Tout va bien se passer, je serai bientôt avec vous.

Là, je me relève d'un coup en écarquillant les yeux. Ce n'est pas possible. Je crie. Tony et Liz arrivent et sont aussi horrifiés que moi. Tony m'aide à sortir de l'eau et me confine dans une serviette pendant que Liz vide la baignoire. Je perds mon regard dans l'eau rougie qui disparaît petit à petit. J'ai mal au ventre, je me sens vide. Voilà, c'est fini. Tony se met à me secouer alors je dirige mon regard vers lui, mais je ne le vois pas vraiment, je ne l'entends pas non plus, mais j'ai l'impression qu'il est en colère. Tout à coup, une gifle me remet les idées en place. C'est Liz. Je la regarde. Elle parle à Tony puis se tourne vers moi.

— Ma chérie, dit-elle doucement, il faut qu'on aille à l'hôpital. Tu continues de saigner. Tu perds beaucoup de sang.

— Oui.

Je n'arrive pas à dire autre chose, ni à bouger, ni à penser. Je me laisse faire. Je sors de ma torpeur en voyant un médecin me conduire dans une salle. Je serre la main de Liz qui finalement m'accompagne. Je me change et je monte sur une table, les jambes écartées. Là je prends peur en voyant ce truc dans ses mains ! Il veut mettre ça à l'intérieur de moi ?

— Ça ne fait pas mal, ne vous inquiétez pas. Décontractez-vous.

Sa voix est calme et posée du coup, j'arrive un peu à me détendre. J'entends des BIP et il tourne son regard vers moi en souriant faiblement. Liz me serre un peu plus la main.

— Mlle Smith, je suis désolée, mais vous êtes en train de faire une fausse

couche. Le fœtus est toujours là, mais il ne bouge plus.

— Il est...

— Sans vie, finit-il tristement. Vous voulez voir ?

— Oui.

Il tourne l'écran et je vois une petite tache dans mon ventre. Juste une tache pas plus grosse qu'un petit pois. Au-dessus de l'image un trait plat. Le docteur m'indique que c'est le rythme cardiaque. Mes yeux se noient de larmes, j'ai mal au cœur. J'ai besoin de Mick plus que jamais, mais il n'est pas là. Le docteur éteint sa machine et nous laisse un instant. J'éclate en sanglots dans les bras de Liz qui me berce doucement. Elle est émue comme moi. Le docteur revient et me demande de me rhabiller puis de le suivre dans son bureau. Là, il m'explique qu'il aimerait faire des examens supplémentaires pour connaître la cause de cette fausse couche. Il ajoute que ça peut être important pour les futures grossesses. Je lui réponds que je suis d'accord. Il m'explique la marche à suivre et surtout qu'il ne faut pas perdre de temps. Ce soir, je rentre chez moi, seule et vide. Je n'ai même pas eu la force d'aller voir Keith ni même de répondre à son appel. Je n'ai pas entendu Tony me donner des nouvelles de Mick. Je suis entrée en léthargie, dans le coma comme Mick. J'ai envie de dormir et de surtout ne pas me réveiller !

Chapitre 12

Charly

Ce matin, quand je me réveille j'ai l'impression d'avoir fait un saut dans le temps. Ce toucher, cette odeur, cette douceur, cette chaleur ! J'ouvre les yeux et souris. Maman est devant moi. Elle me sourit aussi. L'espace d'un instant, je suis heureuse qu'elle soit là puis je me rappelle ce que j'ai vécu hier et je m'embrume tout à coup. Elle me serre dans ses bras et on se rallonge sur mon lit. Je pleure un long moment contre elle.

— Qu'est-ce que tu fais là maman ?

— Tony et Liz m'ont appelée, ils m'ont juste dit que tu avais besoin de moi ! Elle me regarde dans les yeux. Je me trompe où il y a autre chose que le coma de Mick ?

— Comment tu sais ?

— L'instinct maternel.

Et voilà que je fonds à nouveau en larmes. J'ai lu hier sur Internet que les hormones de grossesse mettaient un certain temps à disparaître après une fausse couche. Voilà pourquoi je suis une vraie guimauve !

— Maman. Tu sais pour mes malaises...

— Oui ! Son regard change, je vois qu'elle s'inquiète. Qu'est-ce qu'il se passe Charly, tu m'inquiètes ma puce.

— J'étais enceinte maman ! je sanglote.

— Enceinte ! puis elle réalise : était ? Ça veut dire que...

— J'ai... perdu... le... Je n'arrive pas à finir ma phrase.

— Oh Charly, ma chérie. Je suis désolée pour toi mon cœur. Je ne savais même pas que...

— Moi non plus maman. Mick pensait qu'il était stérile...

— Mais tu es sûre que...

— Pour qui tu me prends ? Je suis en colère même si je m'attendais à ses réflexions. Je ne suis pas une...

— Je sais ma chérie, je ne voulais pas t'offenser.

— Je m'attendais à ce genre de réflexions ! Je la regarde droit dans les yeux. Maman, le gynéco est en train de faire des examens complémentaires et il m'a demandé de questionner nos parents sur d'éventuels problèmes. J'ai besoin de savoir si tu as eu des soucis pendant tes grossesses, si tu as déjà fait des fausses couches ? Sais-tu si papa avait des problèmes de santé ?

— Pour ma part, je n'ai jamais eu de problèmes. Ni de santé, ni pendant mes grossesses. Pour ce qui est de ton père, je ne peux pas me prononcer mais le temps qu'on a été ensemble, il n'a jamais eu de problèmes de santé.

— D'accord ! Bon maintenant, il va falloir que je demande à Keith pour les parents de Mick. Je ne sais même pas comment lui demander ça dans un moment pareil ! Maman, j'ai les larmes aux yeux, est-ce que ça va s'arrêter un jour ?

— Oui ma chérie. Tout va bien aller.

— Maman, c'est de ma faute si j'ai perdu le bébé !

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que je n'étais pas sûre de vouloir le garder et maintenant il n'est plus là ! Est-ce que ça vaut vraiment le coup de se battre encore ?

— Bien sûr ma puce, ça vaut toujours le coup ! Tu veux une bonne nouvelle ?

— Oui maman, là c'est presque vital.

— Nick et moi on va se marier dans quelques jours.

— Dans quelques jours ? je suis surprise.

— On va faire ça pour accélérer l'adoption de Ronnie. Elle me prend les mains avant de poursuivre. Nick a ses entrées à la mairie donc on fera pour le moment un petit mariage civil et dans un an, on fera un grand mariage à la villa. Pour les deux, j'aimerais que tu sois là Charly. J'aimerais avoir mes 3 filles avec moi.

— Avec plaisir maman.

Pour la première fois depuis un moment, je pleure de joie. Je la prends dans mes bras et elle me serre très fort. Puis on s'allonge et comme quand j'étais petite, je mets ma tête sur ses jambes. Elle me caresse les cheveux avec la tendresse légendaire des mamans. Je finis par m'endormir en rêvant d'une vie calme, douce et heureuse. Mais comme toujours, on finit par se réveiller et on prend la réalité en pleine face ! PAN ! Je suis toute seule, vide et malheureuse. Je me demande même si je n'ai pas rêvé le moment avec ma mère. Je souris en voyant les vitamines qu'elle a laissées sur ma table de nuit. Je n'ai donc pas rêvé. Je me lève et file dans la cuisine. Ça sent bon. Je souris en voyant une vieille connaissance : Victoria. Elle a le sourire de quelqu'un qui sait quelque chose qu'elle ne devrait pas savoir. C'est sûr, maman lui a parlé ou alors elle a parlé à Jack et Victoria a tout entendu. Peu importe. Elle me sourit comme le fait ma mère et me fait signe de m'asseoir. J'obéis puis elle pose devant moi une assiette remplie de nourriture, tout est très nourrissant et très sucré. C'est bien connu : fais une réserve de glucides et ta vie te paraîtra moins insipide ! Mais qu'est-ce que c'est bon ! Liz et Tony arrivent. Je regarde enfin l'heure : midi ! J'ai dû dormir toute la matinée.

— Salut belle gosse, dit Tony en m'embrassant sur la tête.

— T'as vu ma tête ? je souris.

— Qui te dit que je parlais de toi ? me taquine Tony en faisant un clin d'œil à Victoria. Puis il va lui faire un baisemain. Madame.

— Salut, lance nonchalamment Liz.

— Jeunes gens, dit la vieille dame. Une omelette au fromage vous conviendrait-elle pour déjeuner ?

— Parfait, répond Tony sur un ton bourgeois.

— Tu mangeras tout ? me demande Liz en louchant sur mon assiette.

— Mlle Adams. Si vous voulez manger la même chose que Mlle Smith, il vous suffit de me le demander mais je vous interdis de toucher à son assiette. Elle a besoin de glucides.

— Bien M'dame, répond Liz. La même chose que pour Mlle Smith s'il vous plaît.

— Avec plaisir. Si je peux me permettre, vous avez un bien charmant sourire mais comme beaucoup de jolies choses, il est bien rare.

— Parce qu'il y a peu de gens qui le méritent, se justifie Liz.

— Alors ma chérie, Tony s'approche de moi, comment tu te sens ?

— Les saignements ont cessé et je n'ai plus de douleurs. Vous avez eu des nouvelles de Mick ce matin ? Je viens de mettre mon portable à charger, je n'avais pas vu qu'il était déchargé.

— Statu quo, dit Liz en haussant les épaules. Mais Keith a parlé de résultats d'examens et il y a un truc, je ne sais plus quoi !

— Il a besoin d'une greffe d'une partie du foie, précise Victoria qui semble avoir réponse à tout. Ses frères font des tests pour voir s'ils sont compatibles.

— Je pourrais peut-être en profiter pour demander à Keith des infos sur l'état de santé de Mick et de ses parents pour aider le gynéco à comprendre ma fausse couche.

— Ce ne serait pas une mauvaise idée en effet, me confirme Victoria. Mais d'abord vous mangez. Nicholas ne me pardonnera pas de vous avoir laissée sortir sans manger.

— Nous ne voudrions pas mettre ce cher Black Jack en rogne ! je souris. Quoique je doute qu'il puisse vous en vouloir pour quoi que ce soit !

— Ne jamais sous-estimer un homme dont le nom de famille est une couleur sombre ! rit-elle avec moi.

Après une bonne douche, je pars à l'hôpital sous le regard bienveillant de Victoria. Elle est adorable cette dame. Tony me pose avant d'emmener Liz en cours. Dehors, je tombe sur Jack qui est au téléphone. Il sourit et raccroche.

— Hé, Charly. Comment vas-tu ?

— Ne me dis pas que tout le monde est au courant !

— Ta mère m'en a parlé. Elle était sous le choc, tu sais. Son bébé avait un bébé !

— Dis-moi Jack, y'a moyen de savoir des trucs médicaux sur quelqu'un sans avoir son consentement ? Rectification : tu peux trouver des antécédents médicaux sur quelqu'un avec qui tu ne veux pas coucher ?

— Tu sais que je vais épouser ta mère ?

— Merci de me le rappeler !

— Et toi de me rappeler qu'on a couché ensemble !

— Alors ?

— Oui ! Je peux le faire mais si Keith le découvre, je doute qu'il soit ravi qu'on lui cache des choses !

— Comment Keith le saurait ? je réagis. Et d'abord je ne veux pas faire de recherches sur Mick !

— Je sais tout ! sourit-il malicieux.

— Tu crois qu'il faut que je lui en parle ?

— Je pense que tu devrais lui demander son aide. Mick a plus de trous dans la peau que s'il s'était fait tatouer alors un de plus... Charly, il me prend par les épaules, ils t'aiment comme si tu étais une des leurs alors, fais leur confiance un

peu ! Pour une fois, ne fais pas ça toute seule !

— La seule personne dont j'ai vraiment besoin est dans le coma ! m'emporté-je avec colère dans la voix puis je soupire. Excuse-moi. Je suis tellement perdue !

Il me prend dans ses bras en me disant qu'ils sont là et qu'ensemble, on va y arriver. On se sépare et je finis par rentrer après avoir fait un arrêt sur image sur le nom de l'hôpital. Je trouve Keith les yeux perdus dans le vague devant la machine à café. Je redoute chaque fois que je le vois comme ça qu'il m'annonce la mauvaise nouvelle. Je refuse de penser à ça ! Je prends une grande inspiration et m'approche de lui. Je m'apprête à poser ma main sur son épaule mais je sais combien ce geste peut être exaspérant ! Finalement, je glisse ma main dans la sienne. Il se retourne et me sourit faiblement.

— Salut, je murmure.

— Salut Charly, me répond-il faiblement.

— Quelles sont les nouvelles ?

— Pas très bonne. Il lui faut rapidement une greffe du foie mais ni moi ni Ronnie ne sommes compatibles. Ils l'ont inscrit sur la liste de donneurs.

— Je peux faire les tests ? Après tout, on ne sait jamais !

— Bien sûr ! On va aller voir le docteur. Il m'entraîne avec lui, je l'arrête. Tu as changé d'avis ?

— J'ai quelque chose à te dire Keith, je baisse la tête.

— Quoi ?

— Hier j'ai passé des examens et j'ai découvert que j'étais enceinte...

— Tu crois vraiment que c'est le moment de me dire que tu as trompé mon frère ? me demande-t-il en colère.

— Il était de lui ! Aucun doute possible !

— Mais...

— On en parlera plus tard, Keith. De toute façon, c'est plus d'actualité...

— Comment ça ?

— J'ai perdu le..., je laisse échapper une larme.

— Oh Charlynette. Il me prend dans ses bras. Je suis désolé.

— On y va. Pendant qu'on marche dans les couloirs : Keith, j'aurai besoin de savoir si Mick a des problèmes de santé et aussi les antécédents médicaux de vos parents. Les médecins veulent tout avoir en main pour comprendre si ma fausse couche a pu être provoquée par un quelconque facteur génétique. J'ai lu sur le net que la plupart du temps, ce « problème » était dû à des malformations.

— Je te donnerai tout ce que je trouve et j'en parlerai au docteur.

C'est drôle de voir comment son optimisme et sa détermination sont contagieux. J'arrive devant la porte du docteur avec un petit sourire sur les lèvres. On frappe, on entre et on s'installe en face de lui. Il est surpris de notre demande.

— Pourquoi pensez-vous être compatibles ? demande le docteur.

— Par amour. Je hausse les épaules. Je ne peux pas rester sans rien faire. S'il y a une micro chance, on ne peut pas passer à côté !

— Docteur, supplie Keith, on peut essayer, s'il vous plaît.

— Très bien. Il tape sur son clavier puis relève les yeux vers nous. Une infirmière va venir vous chercher dans une minute Mlle Smith. Puis il sourit en posant les yeux sur son écran. Vous seriez d'accord pour donner un peu de votre sang en même temps ? Vous avez un groupe sanguin assez recherché. Je pourrais vous parler en privé ? demande-t-il.

— Je sors, dit Keith puis il se penche et m'embrasse sur la joue. Merci pour ce que tu fais pour lui.

— Mlle Smith, commence le docteur une fois que je suis seule avec lui. Je vois sur votre dossier médical que vous avez fait une fausse couche hier. Je suis désolé.

— Vous pensez que... Je suis inquiète... Que je ne peux pas faire les tests à cause de ça ?

— Oh non ! Ça ne pose aucun problème puisqu'on va juste vous faire une prise de sang. Mais je voulais juste savoir quelle était votre relation avec Mr Drew ?

— Avec Keith ou Mick ?

— Mick !

— C'est mon... fiancé. Je baisse les yeux sur ma bague.

— C'est ce que j'avais cru comprendre. Puis-je transmettre à votre gynécologue une précision concernant Mr Drew qu'il devra prendre en compte pour une éventuelle prochaine grossesse ? Ne vous inquiétez pas, il s'agit juste de problèmes de groupes sanguins. Si les précautions sont prises, vous ne risquez rien, ni vos futurs enfants !

— D'accord.

On frappe à la porte, une infirmière m'emmène avec elle pour les tests. Je lui parle beaucoup, de tout. Elle ne dit rien mais sourit ou grimace. Je lui demande quand je pourrai voir Mick, même à travers une vitre, elle me sourit et me répond qu'elle va se renseigner. Puis elle passe juste la tête par la porte et me fait signe de la suivre. On passe dans des couloirs, on se change. J'appréhende de le revoir. Je me rappelle ma dernière visite ici. L'infirmière me conduit jusqu'à son lit. Il a un visage un peu plus humain, les contusions sont moins enflées, moins violettes. Je sens les larmes couler malgré moi.

— Cinq minutes, pas plus, m'indique l'infirmière.

— Merci. Je m'assois à côté de lui et pose mon doigt sur un des rares endroits de son corps dont la peau n'est ni recouverte de pansements, ni bleue. Salut bébé. Si tu savais comme tu me manques. Tu nous manques. J'ai tellement de

choses à te dire mais une en priorité. Mick, j'ai perdu notre bébé. Je sanglote. Je suis désolée mon amour. Tu dois trouver ça bizarre mais la gynéco m'a dit que c'était courant même chez les médecins de confondre les maladies infantiles qui rendent stériles. S'il te plaît, Mick, reviens parmi nous, reviens vers moi, prends-moi dans tes bras et fais-moi oublier tout ça.

Je m'arrête de parler et laisse le silence retomber entre nous. Je me penche juste pour sentir son odeur mais je ne sens que l'alcool et l'odeur de l'hôpital. L'infirmière revient. Je lui plante un baiser rapide sur un des pansements de sa joue et lui souffle un « je t'aime » vers l'oreille.

Mick

J'ai cru entendre Charly me parler. Sa voix venait de très loin mais j'ai compris ce qu'elle m'a dit. L'espace d'un instant, j'ai eu chaud. Puis je suis reparti loin d'elle. Je regarde autour de moi, je suis chez moi, assis sur mon lit. Charly pousse la porte et se mord la lèvre pour calmer son trop grand sourire. Je ne comprends pas ce qui lui arrive mais je souris aussi. Elle cache quelque chose derrière son dos. Je lui cours après pour savoir ce que c'est. On finit allongés sur le lit mais je n'ai toujours pas vu ce qu'elle cache. Je la chatouille, elle se tord dans tous les sens en riant puis capitule. J'ai une espèce de truc en plastique dans les mains qui pue. Je vois une croix et réalise. J'interroge Charly du regard. Elle me répond par un sourire non censuré cette fois. Elle est si belle. Puis elle se met à chanter en hurlant :

— ON VA AVOIR UN BÉBÉ ! HÉ, HÉ, HÉ !

J'enfouis mon visage dans son cou pour cacher mes larmes de joie. C'est fou. Je pensais que jamais ce jour n'arriverait et pourtant, c'est bien le cas. Je suis fou de joie, fou d'elle, fou d'eux ! Je relève doucement la tête et Charly m'embrasse. Je pose délicatement les doigts sur son ventre puis le caresse doucement. Je soulève son t-shirt et pose un baiser dessus. Je colle ma tête contre elle. Elle est si chaude à cet endroit. Je n'entends rien, ne ressens rien mais rien que de savoir qu'il y a un petit peu de nous deux là-dedans, je fonds ! Je finis par m'endormir, bercé par les mouvements de respiration de Charly, la femme que j'aime et qui m'offre le plus beau cadeau au monde.

Je suis de nouveau assis seul dans ma chambre et Charly entre. Son ventre s'est un peu arrondi. Je souris, elle est très belle. Elle me tend un cadeau. Je suis surpris, ce n'est ni mon anniversaire, ni Noël.

— Ouvre, insiste-t-elle.

Je me dépêche de l'ouvrir et découvre une paire de petits chaussons roses et bleus. Je suis surpris. Elle s'allonge près de moi et me souffle à l'oreille.

— Mr Drew ! Vous avez fait fort ! Deux pour le prix d'un !!

— Des jumeaux ?

— Eh oui !

Je l’embrasse de toutes mes forces avec une passion que je n’imaginai même pas avoir. Ses mains passent sous mon t-shirt puis elle se retrouve assise à califourchon sur moi. Elle enlève son t-shirt, soulève le mien et viens froter ses seins un peu plus généreux qu’avant contre moi. Aussitôt mon sexe répond présent. Elle soulève sa jupe, ouvre mon pantalon et en une fraction de seconde nous ne faisons qu’un. Je la dévore des yeux. Sa peau mate, son visage angélique, ses seins orgueilleux, son ventre arrondi, ses mouvements de montées et de descentes plus ou moins rapides. Elle agite ses cheveux et l’odeur de fraise ne fait qu’un peu plus augmenter mon désir. C’est si bon. On finit par jouer ensemble puis elle se rallonge à côté de moi. J’en profite pour lui glisser un « je t’aime » à l’oreille puis je pose ma main sur son ventre et murmure à mes deux canailles « vous aussi je vous aime ». En réponse, j’ai droit à deux coups de pied. Je suis surpris mais si heureux que je ne peux retenir mes larmes. Charly me caresse les cheveux et je finis par m’endormir.

Je suis de nouveau assis sur mon lit dans ma chambre. Charly pousse un grand cri. Je me précipite jusqu’à elle. Elle est dans la cuisine, une main sur le ventre. Elle est énorme. Je remarque la souffrance sur son visage crispé.

— Ça va ? je demande inquiet.

— Je crois qu’il faut y aller cette fois ! On a trop attendu !

— Tu veux dire que...

— Oui Mick, je vais accoucher ! On va avoir nos bébés !

Je panique, je cours partout. Heureusement, elle est plus calme que moi et me guide pour que je n’oublie rien. Une fois les valises dans le coffre, je l’aide à s’installer et l’embrasse avant de monter en voiture. Pendant tout le trajet, elle a pas mal de contractions et hurle à chacune d’elles. J’ai mal au cœur pour elle. Elle a l’air tellement mal. Elle se tourne de tous les côtés. À l’hôpital, on nous conduit dans une salle. Là, le docteur nous indique qu’une fois la péridurale posée, on pourra passer aux choses sérieuses. Une minute plus tard, Charly me

broie la main en poussant de toutes ses forces. Puis encore et encore et encore. Elle tourne la tête vers moi entre deux contractions :

— Plus jamais tu ne me toucheras !

— Ne vous en faites pas, me rassure le docteur, elles disent toutes ça ! Mais elles oublient vite !

Je lui souris mais je n'ai pas le temps de trop me réjouir, car j'ai de nouveau la main écrasée. On entend enfin des pleurs. Le docteur nous annonce que notre fille est là. On a demandé à ce qu'ils nous présentent nos enfants en même temps donc elle est vite emmenée. Charly me reprend la main pour pousser à nouveau. Tout va très vite cette fois. Et voilà notre fils. J'embrasse Charly et on attend qu'on nous présente enfin nos enfants. Puis une tempête balaye la salle. Tout se met à tourner. Je ne vois plus rien et tout se calme à nouveau mais je ne suis plus à côté de Charly. À ma place, il y a Tony. Il tient une couverture bleue, je m'approche tout doucement et je vois un bébé avec un grain de beauté sur la joue. Je tourne la tête vers Charly pour voir la fille et elle a aussi un grain de beauté sur la joue. Le même que leur père : Tony. J'ai mal au cœur. Je suis désespéré. Tout à coup, je me sens attrapé par les bras et tiré loin d'eux, j'essaie de résister mais c'est trop fort. Charly et Tony disparaissent et je reste seul dans le noir.

Chapitre 13

Charly

Le lendemain matin, c'est le téléphone qui m'a réveillée. J'ai décroché pas tout à fait réveillée.

— Hum !

— CHARLY ! crie Keith au téléphone. Il faut que tu viennes vite à l'hôpital, tu es compatible !

— Hein ? Quoi ?

— Tu es compatible ! Tu vas pouvoir sauver Mick !!

— J'arrive !

— Par contre, ne mange rien ! Il faut que tu sois à jeun !

— OK, à tout de suite.

Je me précipite hors de mon lit et m'habille en quatrième vitesse. J'ai du mal à réaliser ce qu'il vient de se passer. Je réveille Tony et Liz pour qu'ils m'emmènent. Je suis trop excitée pour pouvoir conduire. Je n'arrête pas de chanter que je vais sauver Mick. Enfin une bonne nouvelle. Et puis une fois à l'hôpital, je rejoins Keith qui fait une drôle de tête. Encore !

— Qu'est-ce qu'il se passe ? je demande inquiète.

— Rien ! Vas-y, sauve mon frère, on parlera après.

— Mlle Smith ? demande une infirmière bien moins gracieuse que celle d'hier. Veuillez me suivre, nous allons vous préparer et vous faire signer quelques documents. Vous avez apporté quelques affaires ? Parce que vous allez rester quelques jours ici.

— Euh, non ! Je suis venue le plus vite possible, je n'ai rien pris.

— Pas de souci, on préviendra votre frère.

— Non c'est le frère de mon fiancé.

— Peu importe ! On le préviendra quand même !

Je soupire et elle me jette un regard froid. On me fait signer tout un tas de papiers, on m'explique, me prépare et enfin m'allonge sur un brancard. De là, je ne sais plus si je rêve ou si c'est la réalité mais j'entre dans une pièce où ma famille et mes amis sont là. Chacun y va de son petit mot. Ronnie et Keith se mettent à pleurer et comme une épidémie de grippe, tout le monde s'y met, moi avec. L'infirmière que j'ai surnommée Robocop soupire et nous dit qu'il est l'heure. On passe dans un labyrinthe de couloirs et d'ascenseurs puis on arrive enfin en salle d'opération. C'est grand et pas très cosy. Seule la musique d'ambiance me rassure : la mer. On m'installe sur la table puis un homme que je devine asiatique vu ses yeux, seule partie de son visage non couverte, se penche au-dessus de moi.

— Bonjour Mlle Smith, je suis Guy, l'anesthésiste. Je vais vous passer un produit puis nous compterons ensemble jusqu'à dix. D'accord.

— Oui.

— C'est parti.

— Un, deux, trois.....

Je m'endors rapidement et pars sur une plage de sable blanc. Je cours et rejoins Mick assis sur une serviette. Il est juste vêtu d'un short. Il est beau, tout bronzé. Je jette un coup d'œil aux alentours. Derrière nous, il y a une petite maison en bois, un peu plus loin, des palmiers. Je reviens sur Mick :

— Où sommes-nous ?

— Au paradis ! il rit. Chez nous mon ange.

— Mais je croyais qu'on habitait à Sunnyside !

— Non ! Ici on est bien plus heureux.

Il m'embrasse et m'allonge sur la serviette. Il colle son corps au mien et je sens sa jambe se faufiler entre les miennes. Ses lèvres quittent les miennes pour dispenser un chapelet de micros baisers jusqu'à mon oreille. Il aspire mon lobe puis joue avec sa langue. J'ai des frissons dans tout le corps malgré sa peau brûlante contre moi. Il pose sa main sur un de mes seins et descend sa tête jusqu'à l'autre. Il baisse le tissu pour avoir plus de prise. D'un côté, il pince et tourne mon téton, de l'autre, il le suce et le titille du bout de la langue. J'ai du mal à retenir mes gémissements et je me frotte de plus en plus contre lui. Le désir augmente au fur et à mesure qu'il intensifie ses mouvements. Puis il abandonne mes seins pour fourrer sa langue dans mon nombril. Hum ! Il écarte mes cuisses et s'allonge entre elles de façon à avoir la tête à hauteur de mon entrejambe. Il tire sur les nœuds de mon bikini qui rend l'âme sans difficulté. Il me caresse deux, trois fois du plat de la main puis me respire et gémit.

— Mon ange, je vais te faire jouir jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.

— Bon programme, je ris.

Il roule une pelle torride à mon clitoris qui a du mal à ne pas réagir. Si jusque-là, j'étais très difficile à satisfaire de ce côté-là, Mick a trouvé le mode d'emploi. Ou alors je suis si dingue de lui que rien que le fait de voir sa tête entre mes cuisses m'excite. Je ne sais pas mais j'ai tout à coup très très chaud. Il me pénètre d'un doigt puis d'un deuxième. Il accélère le rythme et je sens l'orgasme monter petit à petit. Il a dû le sentir aussi car il ralentit en riant. Il tète mon bouton magique et passe ses doigts sur mon petit trou. Hum ! J'adore ça même si je préférerais hurler de plaisir là tout de suite. Je le foudroie du regard et le menace :

— Encore, sinon je m'en vais !

Il se met à rire et me pénètre avec la langue pendant que ses doigts font rouler mon clitoris. Instantanément, ça remonte. J'attrape ses cheveux pour le plaquer plus fort contre moi. Je lui ordonne d'accélérer et à mon étonnement il m'obéit. Je sens mes jambes vaciller, cette sensation indéfinissable envahit tout mon corps et je me mets à crier. J'ai trop envie de lui et il doit le sentir parce qu'il se débarrasse de son short et se place au-dessus de moi pour me faire l'amour brutalement. Il profite de ma souplesse pour passer mes jambes sur ses épaules et me prendre plus profondément. C'est tellement bon. Je sens ma chair palpiter

partout dans mon sexe et soudain se contracter autour du sien. Je le regarde droit dans les yeux en criant son prénom. Il sourit et continue encore et encore de plus en plus vite. J'ai à peine le temps de descendre de mon orgasme que je remonte sur le nuage suivant. Le vent rafraîchit nos corps brûlants de soleil et de désir. Ça ajoute un petit plus à notre passion. Je ne pensais pas qu'il pouvait aller plus vite et plus fort mais visiblement si. Il finit par lever la tête vers le ciel et hurle mon prénom puis il pose son front sur le mien et chuchote un « je t'aime » sur mes lèvres avant de m'embrasser. J'en profite pour attraper sa langue entre mes lèvres et l'aspire avant de la relâcher un peu. Ses lèvres s'étirent en un sourire charmeur puis il replonge sa langue dans ma bouche, joue un moment avec la mienne et la capture pour me faire subir la même chose. C'est là que je me rends compte après plusieurs va-et-vient dans sa bouche que c'est si érotique et excitant. J'ai le même sourire que lui aux lèvres. On se dévore des yeux. Il va falloir qu'on passe à l'action sinon on va devenir fous ! Je me libère et le repousse légèrement pour me retourner et me mettre à quatre pattes. Il a compris le message : il a usé une de mes ressources mais il en reste une autre. Hum ! C'est aussi intense que tout à l'heure même si les sensations sont différentes. Lui a l'air de prendre autant de plaisir. Il augmente le mien en me pinçant les tétons tout en continuant ses va-et-vient. Je le pousse à accélérer, j'en veux toujours plus : plus vite, plus fort, plus loin. On jouit tous les deux en même temps et on s'écroule sur la serviette. Cette fois, on semble tous les deux rassasiés.

Je reviens doucement à la réalité après ce rêve gourmand. J'ouvre les yeux mais vu ce qui m'entoure j'ai envie de retourner avec Mick sur la plage. Je soupire. Une infirmière se penche au-dessus de moi. Elle n'est pas toute jeune mais a un joli sourire.

— Bienvenue parmi nous ma jolie !

— Hello, je dis d'une voix pâteuse.

— Ne vous inquiétez pas, tout s'est bien passé. Pour votre frère aussi.

— Mick... est... mon... fianc...

J'ai les paupières lourdes et je ne peux finir ma phrase. Je me rendors encore un instant. Quand je me réveille, je suis dans une chambre seule. J'ai une perfusion à la main, sans doute des antalgiques. Je soulève mon drap pour

évaluer les dégâts. J'ai juste un petit pansement. On frappe à la porte et l'infirmière de tout à l'heure vient faire son inspection.

— Tout va bien mon petit ! Vous êtes en pleine forme. Vous ne pourrez pas manger pendant une journée. Par contre, vous pouvez boire.

— Est-ce que Mick est réveillé ?

— Votre fr... iancé ? Non, je ne crois pas. Par contre, il y a un jeune homme et une jeune fille qui veulent à tout prix vous voir.

— Tony et Liz ? je souris. Ils peuvent entrer ? Sinon, ils vont vous avoir à l'usure. Je ris.

— Très bien. Par contre, interdiction de vous lever. Vous avez un bassin au bout du lit.

— Très bien Mme ! je lui fais un salut militaire et elle sort en riant.

— TOCTOC, fait Tony.

— Entre beau gosse !

— Hé ! Ma chérie, comment ça va ? Il me prend dans ses bras et m'embrasse sur la joue.

— Ça va !

— Ma chérie, t'es trop sexy avec ta chemise de nuit de l'hôpital ! se moque Liz. Il faut absolument que tu m'en ramènes une à la maison. Elle passe une main dans mon dos. En plus, elle est ouverte derrière. Tony, imagine tout ce qu'on va pouvoir faire avec ça !

— Tu m'épargnes les détails, s'il te plaît.

— Tu veux une bonne nouvelle ? s'enthousiasme Tony.

— Oui, je réponds sur le même ton.

— On a pu voir Mick.

— C'est vrai ? Je prends l'air surpris. Personne ne sait que j'ai pu le voir la veille, c'est un secret entre moi et l'infirmière. Il est réveillé ?

— Non, dit Tony en pinçant les lèvres.

— J'ai demandé au docteur si quelqu'un pouvait t'amener le voir. Ils sont d'accord, me sourit Liz.

— Merci. Je leur prends chacun une main et je regarde Tony en souriant légèrement. Tu peux me chanter une chanson s'il te plaît.

— Bien sûr. Il prend la main de Liz et commence à chanter « *Stand by me* ».

Je me suis endormie avant la fin de la chanson. Cette opération m'a exténuée, ou alors ce sont mes activités imaginaires, je ne sais pas trop. Quand je me réveille, c'est déjà la fin de l'après-midi. Je commence à avoir sacrément faim et l'eau ne calme pas beaucoup mon estomac glouton. On frappe à ma porte, mon gynéco entre avec une femme en blouse blanche. Je lis sur son badge « psychologue ». Je ne savais pas que j'avais besoin d'une psy ! C'est peut-être obligatoire après une fausse couche et une greffe partielle de foie. Je souris légèrement mais je vois l'inquiétude dans leurs regards. Qu'est-ce qu'ils ont l'air sérieux !

— Bonsoir Mlle Smith. Je vous présente Helen Knep une psychologue de l'hôpital.

— Bonsoir. Je souris faiblement. Vous avez des nouvelles des examens ?

— Oui ! En fait, on a croisé nos résultats avec ceux du professeur qui suit Mr Drew et nous avons du nouveau !

— À ce point ? je demande devant son air gêné.

— Mlle Smith, il est apparu un élément... commence la psy !

— Putain, mais arrêtez votre cirque-là et dites-moi les choses ! Je ne suis pas une petite chose fragile ! J'ai vu mourir deux de mes petits amis, un lycée complet et j'ai été en ligue MMA ! je m'énerve contre eux.

— Nous avons croisé vos ADN pour voir s'il n'y avait pas de problèmes de ce côté-là et il se trouve que vous avez un lien de parenté avec Mr Drew.

— Un lien de parenté ? Je suis sous le choc ! Comme s'il était mon cousin ou un truc comme ça ?

— Il faudra creuser un peu plus pour définir le degré... précise le docteur.

— Je... Non... Ce n'est pas poss...

Soudain, je pense à mes parents. Ils n'ont jamais eu de famille ni l'un ni l'autre, enfin pas à leur connaissance !

— Qu'est-ce que ça implique pour le futur ? je demande.

— Vous êtes porteur d'une même maladie très rare qui, lorsqu'elle est transmise par un seul des parents ne rend pas malade mais là...

— J'ai compris. Je soupire. Je voudrais être seule maintenant. Je leur dis froidement en tournant la tête vers la fenêtre.

— Si vous avez besoin...

— Pas pour le moment, merci.

Une fois seule, je me laisse aller dans mon lit et pleure pour essayer de sortir tout ce chagrin que j'ai en moi. J'ai l'impression que quelqu'un joue avec ma vie comme si on voulait retirer un pansement tout doucement en sachant pertinemment que ça fait mal et qu'un coup sec arrêterait rapidement le supplice. Je me demande ce que je vais faire ? Est-ce qu'il faut que j'en parle à Mick ? À ma mère ? Les questions se bousculent encore dans ma tête et j'ai l'impression de devenir folle. Je sursaute quand on frappe à ma porte. J'ai envie de crier « QUOI ENCORE ? » mais je me ravise en voyant ma mère entrer avec un petit sourire crispé et les yeux gonflés et rougis.

— C'est... Mick ? je bredouille fébrile.

— Ma puce, elle s'assoit sur mon lit et prend ma main qu'elle caresse du pouce comme le jour où elle m'a annoncé que papa ne reviendrait pas. Il faut

qu'on parle.

Ça n'annonce jamais rien de bon ce genre de phrases. J'ai pensé à tout un tas de choses pendant le silence pesant qu'elle a laissé s'installer entre nous. Un silence qui s'annonçait comme le tic tac d'une bombe à retardement.

Mick

Je suis dans ma chambre, dans mon lit, torse nu, juste avec un bas de pyjama, le noir celui que j'adore. Je sens un poids chaleureux sur ma poitrine juste sur mon cœur et des lèvres se refermer sur mes doigts. Je tourne la tête et souris à Karen. Elle est redevenue la Karen d'avant. Mon cœur se met à battre un peu plus. J'ai même un début d'érection. Je me tourne vers elle et la colle pour lui faire partager ma petite réaction. Elle m'embrasse, rit et se faufile sous la couette pour me soulager. Hum ! Réveil érotique, j'adore. Alors que je redescends à peine de mon orgasme merveilleux, le téléphone sonne. Karen répond :

— Allo ? ... Oui Mme Drew, tout va bien. Je vous passe Mick. Elle se tourne vers moi en riant et en murmurant : ta mère ! Je file faire couler le café.

— OK, je chuchote avant de prendre le téléphone. Salut maman !

— Bonjour mon grand. J'espère qu'on ne te réveille pas. Nous ne sommes pas encore beaucoup habitués au décalage horaire !

— Pas de souci maman. Alors comment c'est l'Afrique ?

— C'est pauvre et magnifique.

— Comme quoi l'argent ne fait pas tout !

— On est dans un village où les gens nous ont tout de suite adoptés.

— On en reparlera quand vous n'aurez plus rien à leur offrir !

— Mauvaise langue, me taquine-t-elle.

— Tu as des nouvelles de Ronnie ? Il est bien chez tante Viviane ?

— Oui tout va bien. Papa m'a proposé de rentrer quelques jours pour Noël afin que l'on soit tous ensemble.

— C'est une super idée même si six mois c'est très long !

— Essaie d’aller voir tes frères de temps en temps.

— Je verrai maman mais j’ai décroché un nouveau contrat avec une wedding planner pour faire des photos de mariage. Et là, c’est la pleine saison des mariages !

— Ne délaisse pas non plus cette délicieuse Karen ! Elle est formidable.

— Je sais maman. Je l’emmènerai avec moi juste pour qu’elle ait un repas gastronomique tous les samedis de l’été !

— Toi alors, rit maman. Bon je vais te laisser, papa m’attend. À bientôt mon chéri.

— À bientôt maman. Embrasse papa.

— Promis.

Je me lève et souris en voyant mon pyjama de travers. Je rejoins Karen dans la cuisine. Elle a fait du café et la pâte à pancakes. Je fais chauffer la poêle et cuisine notre petit déjeuner. Elle passe ses bras sur mon torse nu. Je sens son corps chaud derrière le mien puis elle se met sur la pointe des pieds pour me souffler à l’oreille.

— Matinée parfaite ! J’adore !

— Et moi, je me retourne et la soulève pour l’embrasser, je t’aime !

Elle se met à rire quand je lui fais faire un demi-tour et soulève ses cheveux pour l’embrasser dans la nuque. Tout à coup elle se met à sangloter et me prend la main puis me fait face. Je pose une main sur sa joue mais je ne comprends pas trop ce qu’il se passe.

— Parle-moi princesse. Je dis tendrement.

— Je suis désolée Mick. Elle sanglote, puis sa voix semble venir de loin. Je ne voulais pas ça. Je ne savais pas ce qu’il se passerait après. Je voulais juste t’avoir pour moi. Je t’aime, tu sais...

— Mais de quoi parles-tu ?

— Je n’aurais jamais dû te droguer, ni même profiter de toi et encore moins te laisser seul ! J’étais en colère Mick ! Même shooté, c’est son nom que tu criais. Et quand elle a appelé, je n’existais même plus mais je ne souhaitais pas ce qu’il t’est arrivé. Je ne sais pas si tu pourras me pardonner un jour. J’ai décidé de m’en aller, Mick. Je te laisse avec elle. C’est elle que tu aimes et elle t’aime aussi. Je te laisse une lettre qui t’explique tout. Tu resteras toute ma vie dans mon cœur mon amour.

— Mais qu’est-ce que tu as fait ? demande Liz qui vient d’apparaître dans la cuisine.

— Qu’est-ce que tu fais là ? je demande mais elle ne me calcule pas.

— Mêle-toi de tes affaires, toi ! lui crache Karen.

— Je ne crois pas non ! la provoque Liz.

— Je préférerais que vous vous battiez dans la boue en bikini ! Ou mieux dans du chocolat ! Elles ne semblent pas m’entendre.

Je me retrouve tout à coup seul dans ma cuisine. Mes parents apparaissent devant moi. Ils sourient et me prennent dans leurs bras. J’aimerais rester là toute ma vie. Ces moments tendres étaient tellement rares. Souvent réservés à nos anniversaires. Maman m’embrasse sur la joue pendant que papa me frappe dans le dos. Maman sourit et me dit :

— Tout ira bien maintenant. Nous veillons sur toi mais ta place est là-bas, avec eux. Sois heureux Mick, tu le mérites.

Avec difficultés, j’ouvre les yeux. La lumière des néons est insupportable. C’est flou. Je suis perdu. J’essaye de bouger la tête mais je ne peux pas. J’essaye de bouger un bras pour voir ce qui m’empêche de tourner la tête mais là encore échec. J’essaye de parler pour appeler quelqu’un mais ma gorge est sèche et douloureuse. Pourquoi j’ai l’impression d’avoir des milliers de sabres plantés dans le corps ? Je suis perdu ! Finalement, je devrais peut-être me rendormir ! Une femme, plutôt jolie se penche au-dessus de moi en souriant. Même sourire m’est impossible. Que se passe-t-il ici ? Je referme les yeux et apaise un instant

mes angoisses. Quand je les ouvre à nouveau, Keith est là. Je reconnais le contour de sa coupe de cheveux, puis sa présence m'est confirmée par sa voix.

— Alors mon vieux, ça y'est, t'as fini ta sieste ?

Il sourit et je perçois dans son intonation le soulagement. Ça doit être grave ce que j'ai pour que Keith soit dans cet état. Je me force à parler pour lui dire :

— Ch.... ar.... ly !

Chapitre 14

Charly

Ma mère est assise sur mon lit avec une mine affreuse. Ça ne lui ressemble tellement pas. Elle qui veille toujours à avoir un bon teint et une super coiffure aujourd'hui est négligée. Elle me serre la main un peu plus fort et me regarde droit dans les yeux.

— Charly, j'ai découvert quelque chose aujourd'hui qui m'a profondément bouleversée et qu'il faut que je partage avec toi. Tout d'abord, sache que tout ce que j'ai fait, je l'ai fait avant tout pour vous protéger ta sœur et toi.

— Maman, tu me fais peur là !

— Je suis désolée ma puce mais il faut que je te le dise. Je ne peux plus garder ça plus longtemps pour moi ! En fait, ton père n'a pas disparu, c'est moi qui lui ai demandé de partir.

— Mais... Je suis sous le choc, perdue. Alors tu sais où il est ?

— Oui, elle baisse les yeux. Il est mort.

— Tu en es sûre ?

— Absolument certaine !

— Et merde ! Moi qui pensais

— Charly, ce n'est pas tout ! Je l'ai viré de nos vies parce qu'il m'a menti pendant tout le temps de notre mariage.

— ???

— Il était souvent en déplacement mais en fait, il avait une autre femme, une autre famille...

— C'est pas possible maman !

— Si ! Un jour, on m’a dit au salon qu’on avait vu ton père avec une femme et des enfants à l’aéroport de Jackson. J’ai cru à une erreur mais la personne m’a affirmé qu’il s’agissait bien de lui sans aucun doute. Je n’ai rien dit à ton père mais j’avais un doute. Le week-end d’après, je vous ai laissées chez la voisine et je suis allée à Jackson en voiture et je l’ai vu, là-bas avec son autre famille. Ils étaient venus le chercher à l’aéroport. Il a embrassé la femme je les ai suivis, j’ai pris des photos. Et puis, je suis rentrée comme si de rien était. Juste avant son « déplacement » suivant, je lui ai dit que ce n’était pas la peine qu’il rentre, qu’il allait être épuisé après avoir autant travaillé. Il a fait semblant de ne pas comprendre. Alors je lui ai glissé les photos dans la poche, en le priant de ne plus chercher à nous voir ni même à nous appeler sinon je le dénonçais à la police pour polygamie. On a divorcé à l’amiable. J’ai jeté toutes ses affaires et je n’ai plus entendu parler de lui.

— Maman... Je ne savais pas quoi dire d’autre. Puis la colère m’a envahie. Pendant des années, je me suis demandée ce que j’avais fait de mal pour que papa ne veuille plus de nous...

Je retire ma main de la sienne. Comment elle a pu nous cacher ça pendant des années ? Et pourquoi me le dire maintenant ? Je fronce les sourcils et réfléchis puis une lumière s’allume dans ma tête.

— Tu me dis ça aujourd’hui parce que j’ai perdu le bébé ?

— En partie oui !

— Donc tu dois être au courant du lien de parenté que j’ai avec Mick ?

— Oui, elle soupire et lâche une larme.

— Tu m’énerves ! Merde à la fin, crache le morceau !!!

— Mick est ton demi-frère !

Alors là, je crois m’évanouir. Ce n’est pas possible, je suis en train de rêver et je vais me réveiller à la maison dans les bras de Mick qui est mon FIANCÉ. Non, non et non !

— J’ai été aussi surprise que toi Charly. Elle sanglote. Mais il n’y a pas de

doutes possibles. Quand Keith nous a annoncé ce matin que tu étais compatible, j'étais folle de joie mais il a ajouté qu'un lien de parenté avait rendu la chose possible....

— Tais-toi !

— Non tu dois savoir...

— Je m'en fous du reste ! Comment je pourrais te croire après tout ce que tu nous as caché ! Je penche la tête légèrement sur le côté. Mais dis-moi peut-être que tu sais aussi qui est le père de Sally ? Vas-y maman, vide ton sac. C'est l'heure de vérité.

— Oui, elle baisse les yeux, honteuse, je sais !

— Soit tu en as trop dit soit pas assez ! Je lui crache au visage hors de moi !

— C'est Mr Tweet !

— Le père de Tony ? Heureusement que je suis assise. Tu as été la maîtresse de son père ? Tu me dégoûtes ! Je détourne les yeux et sens la bile monter dans ma gorge.

— Le reste est vrai. J'avais bu, lui aussi et une fois a suffi...

— Comment tu fais maman ... Oh et puis je ne veux même pas savoir, sors de ma chambre.

— Charly, me supplie-t-elle.

— SORS ! DEHORS ! DÉGAGE ! JE NE VEUX PLUS JAMAIS TE VOIR !

— Mlle Smith, est-ce que ça va ? demande une infirmière qui m'a entendue hurler.

— Oui ! Je veux juste qu'elle sorte. Je pointe ma mère du doigt. Et je ne veux plus voir personne.

— Mme Smith...

— Non ! je rectifie. C'est Mme Sawyer. Elle nous a laissé nos noms de bâtardes mais elle s'est vite empressée de reprendre le sien !

— Charly, je t'interdis...

— Il fallait y penser avant maman ! Maintenant, tu sors !

Elle me ferait presque mal au cœur s'il n'était pas déjà brisé. Elle sort avec ses yeux de chien battu. Je ne sais plus où j'en suis après tout ça. J'essaye de faire le point mais tout se mélange. L'infirmière rentre à nouveau et me dit :

— Votre mère m'a demandé de vous remettre ça. Elle me tend une pochette que je jette sur une chaise. Vous voulez en parler ?

— Non ! je réponds sèchement. Et je ne plaisantais pas, je ne veux plus de visites de personne ! Je vais rester là combien de temps ?

— Demain on vous redonne à manger et si tout se passe bien, après demain vous pourrez sortir.

— J'aimerais être seule s'il vous plaît, dis-je d'une voix triste.

— D'accord mais vous savez, si vous voulez on peut vous donner un petit décontractant.

— Pas pour le moment, merci.

Et me revoilà, seule avec mes doutes. Mon téléphone sonne mais je le jette contre le mur. Je ne veux parler à personne. Mes yeux se posent sur la pochette. J'hésite plusieurs fois et finis par l'attraper et l'ouvrir. Dedans, je vois tout un dossier avec le nom de Black Corp en haut. Je ne comprends pas très bien puis tout s'éclaire quand je tourne les premières pages. Jack a fait faire des recherches pour savoir quel était notre degré de parenté. Plus je tourne les pages, plus j'ai mal au cœur et je n'arrive plus à gérer mes larmes. Au final, je trouve les conclusions du laboratoire : « les recherches ADN poussées montrent que le sujet A (moi) et B (ma sœur) sont de la même fratrie que les sujets C (Mick), D (Keith) et E (Ronnie). Le pourcentage d'erreur est proche d'un pour cent. ». En feuilletant le reste des documents, je trouve des photos de papa avec son autre famille. Il faut vraiment regarder de près pour le reconnaître. Il a les cheveux

plaqués en arrière, des lunettes et une moustache. Il porte dans ses bras un enfant, sans doute Mick et la femme à côté de lui porte un bébé, Keith. Au fond de la pochette, je vois une enveloppe jaunie avec mon nom écrit dessus. Intriguée, je l'ouvre et quand j'aperçois la date, j'ai envie de la refermer. C'était le jour de mon dixième anniversaire. La colère envers ma mère ne fait qu'augmenter au fur et à mesure de mon exploration. Après avoir fixé le papier, je me décide à le lire.

« Charly,

Je ne sais pas si cette lettre te parviendra. Ta mère est furieuse après moi et je peux le comprendre. Il y a quelques mois, elle a découvert mon secret. Dans la vie, il y a des choses qui nous tombent dessus sans qu'on puisse rien y faire. J'aime deux femmes. Ta mère et une autre. J'ai aussi deux autres enfants, deux garçons. Je n'ai pas pu choisir entre vous alors j'ai divisé mon temps. Maman m'a demandé de partir parce qu'elle ne veut pas que vous me partagiez et elle a raison. La situation est trop compliquée et elle a fait un choix pour moi. Ne lui en veux pas, elle veut juste vous protéger. Je n'ai pas écrit à Donna car elle est trop petite mais je compte sur toi pour lui expliquer quand elle sera plus grande. Voici mon adresse, si tu veux m'écrire, n'hésite pas : Mr Drew Victor, 34 Grant street. Jackson.

Enfin ma petite princesse, sache que je vous aime, et que je vous aimerai toujours et que vous resterez à jamais parmi mes plus belles réussites, mes plus grands bonheurs, mes fiertés.

Papa »

Je laisse tomber la feuille. Comment il a pu nous faire ça ? J'attrape sur la table mobile, un carnet que Tony m'a laissé et un crayon puis je fais la liste. Je crois que j'en ai besoin avant de devenir folle. Je liste tout ce qui m'est arrivé depuis l'accident de Mick !

Accident de Mick

Fausse couche

Greffe du foie

Lien de parenté avec les Drew

Maman est une menteuse

Papa était un connard

Papa avait une double vie

Maman a eu Sally avec le père de Tony

Maman a mis papa dehors

Les Drew sont nos demi-frères

Maman savait où était papa

Je lève les yeux humides quand la porte s'ouvre. L'infirmière vient m'informer que mon « fiancé » est réveillé. Je ne sais pas ce qu'il me fait le plus de mal : de n'avoir aucune envie de voir Mick ou qu'elle me rappelle que j'ai été fiancée, avec tous les accessoires, avec mon demi-frère. Je finis ma liste par :

Mick est réveillé et je ne sais pas comment je vais pouvoir le regarder en face.

On reffrappe à ma porte. Je soupire. L'infirmière passe juste la tête. Je la foudroie du regard.

— Excusez de vous déranger encore mais votre sœur est là. Elle pleure.

Mon cœur se brise une nouvelle fois. Je fais juste un signe de la tête à l'infirmière et une tornade brune vient se jeter dans mes bras, réveillant au passage la douleur de mon opération. Je grimace. Donna m'imitte. Je me décale un peu et lui tends les bras dans lesquels elle se blottit.

— Excuse-moi, dit-elle en reniflant et en se redressant.

— Qu'est-ce que tu fais là Donn ?

— Je me suis enfuie. Maman m'a tout dit. Tu le savais toi ?

— Non ! Je l'ai appris aujourd'hui aussi !

— Comment elle a pu mentir comme ça pendant tout ce temps ! Je la déteste !

C'est drôle je ressens la même chose qu'elle envers maman mais quand c'est elle qui le dit, je me sens presque obligée de la défendre.

— Tu sais Donn, elle a fait ce qu'elle pensait être le mieux pour nous ! Et puis il faut voir le bon côté des choses, maintenant ceux qu'on considérait comme notre famille de cœur sont aussi notre famille de sang !

— Tu penses vraiment ce que tu dis ? Que c'est une bonne chose ?

— Ça sonne faux, hein ? je souris.

— Complètement ! Tu es une très mauvaise actrice !

On se met à rire toutes les deux. Ça fait du bien. Puis elle se penche et ramasse la lettre de papa.

— Lis-la, je dis doucement en lui caressant les cheveux.

Je la regarde en souriant légèrement et on finit toutes les deux en larmes. Elle relève la tête vers moi et demande :

— Et maman, elle sait depuis quand ?

— Depuis aujourd'hui aussi. Enfin, elle savait que papa avait une double vie mais pas plus. Je pense que ce qu'elle savait lui faisait déjà trop de mal !

- Comment je vais faire avec Keith ?
- Tu l'aimes plus que bien ?
- Grave, dit-elle avec un sourire triste.
- Pour moi c'est pareil avec Mick !
- On est dans la merde, sister !
- Eh oui !
- Heureusement pour Sally, elle est arrivée après !
- Maman ne t'a rien dit. Voyant l'air surpris de Donna : oublie ce que je viens de dire !
- Non non non ! Plus de mensonges ni de secrets !! Ça fait trop souffrir !
- Maman a bien eu Sally lors d'une soirée trop arrosée mais elle sait avec qui elle l'a eue !
- Avec qui ?
- Le père de Tony !
- Alors là ! On aura tout vu cette fois-ci !
- Maman a toujours voulu notre bien Donn !
- Je sais Charly mais je crois qu'il va me falloir un moment pour digérer tout ça !
- À moi aussi. Tu devrais l'appeler pour lui dire que tu es ici. Elle va s'inquiéter.
- J'ai oublié mon portable. Elle sourit. Non en fait, je l'ai laissé pour ne pas que Nick me piste. Tu crois que je peux dormir ici cette nuit ?
- Demande aux infirmières en allant téléphoner.

Avoir ma sœur me fait du bien. On traverse la même épreuve toutes les deux. Une infirmière vient installer un lit d'appoint dans ma chambre et me sourit tendrement. Je me demande si tout le monde est au courant dans l'hôpital et surtout si quelqu'un l'a dit à Mick ? Peut-être Keith. Peut-être les docteurs ? Peut-être personne ! Je me surprends à lui en vouloir de m'avoir volé mon père et puis je me trouve absurde ! On était que des gamins avec un père un peu fou et immature.

Donna revient et on finit par s'endormir. Plus tard, je suis réveillée par une main sur ma joue. J'ouvre les yeux, c'est Jack. Je suis surprise.

— Je voulais m'assurer que tout allait bien.

— Autant que faire se peut, je lui réponds en haussant les épaules.

— Si tu as besoin, n'hésite pas surtout.

— Merci Jack ! je souris.

Mick

J'ai encore dormi toute la nuit. Les calmants m'ont achevé. Je n'ai pas fait de rêves particuliers cette fois mais ce matin, je n'ai qu'une envie : voir Charly. Hier, Keith n'a pas eu le temps de me parler, des docteurs et des infirmières m'ont presque sauté dessus pour vérifier si tout allait bien. J'ai juste eu à dire « mal » et hop, petit produit magique pour calmer la douleur et foutre la paix à tout le monde pendant toute la nuit. J'ouvre les yeux et souris. Même si ce n'est pas vraiment celle que j'avais envie de voir en premier, je suis content de voir Liz. Par contre, elle a une sale tête. Elle me sourit aussi :

— Hé salut belle au bois dormant.

— Soif ! Je n'arrive pas à dire autre chose tellement ma gorge est sèche.

— Attends je te donne ton gobelet. T'as vu, t'as un traitement de faveur, t'as une paille comme les enfants. C'est normal que tu aies mal à la gorge, ils ont été obligés de t'intuber.

— Merci, je dis difficilement. Où est Charly ?

— Ne t'inquiète pas, elle va bien.

— ???

— Elle t'a donné un bout de son foie hier ! Elle est dans une chambre pour quelques jours mais dès qu'elle pourra elle viendra te voir.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

— Tu as eu un grave accident de voiture.

— Liz, j'ai rêvé de toi.

— Ah bon ? dit-elle en souriant. Et on faisait des trucs cochons ?

— Euh, non ! Je ne crois pas !

— Méga déçue ! rit-elle.

— Tu ne devrais pas être en cours toi ?

— On est samedi ! Mais merci maman.

— Hé, salut frérot, dit Keith qui vient d'arriver. Comment tu te sens ?

— Comme un gars qui est passé sous un rouleau compresseur !

— Juste sous un camion, rectifie Liz.

— C'est bon, la fâche Keith. Si tu as besoin, on peut te mettre un peu de morphine grâce à ce bouton. Il me fait voir une commande avec un bouton rouge.

— Ça ira merci. Alors qu'est-ce que j'ai loupé de beau ?

— Pas grand-chose, dit Tony en avertissant Liz du regard.

— Qu'est-ce que vous me cachez ? je demande en m'énervant.

— J'ai eu une mauvaise nouvelle ce matin, commence Keith. Karen est morte.

— Morte ?

— Oui, elle s'est jetée du haut d'un pont, précise Keith.

— Elle m'a parlé hier dans mon rêve ! Je ne comprenais pas ce qu'elle me disait mais... Rien, c'est stupide.

— Pas si stupide que ça, dit Liz en me montrant une lettre avec mon nom dessus. Elle a laissé une lettre pour toi. Tu veux que je te la lise ?

— Ce serait très aimable à toi.

— « *Mon cher Mick* », déjà elle commence bien ! « *Je te demande pardon pour ce qu'il t'arrive, si j'avais su ce qu'il se passerait après notre moment, jamais je ne t'aurais drogué pour qu'on couche ensemble. Je voulais juste une dernière fois que tu m'aimes comme tu l'aimes elle. J'ai tout raté. C'est*

pourquoi j'ai décidé de partir. Je renonce à toi, je renonce à nous. Je vois à quel point tu l'aimes et j'ai perdu ! J'ai tout perdu. Adieu mon amour. Karen »

— Tu crois que c'est une lettre d'adieu ?

— Ben c'est ce qu'elle dit à la fin, en tout cas, me confirme Liz.

— Et Mick ! C'est à cause d'elle que t'es là dans ce lit ! Alors tu ne vas pas te mettre à la plaindre non !

— On a partagé trois ans quand même ! je réponds. Bon et sinon ! Bilan des dégâts ? Non pas toi, Keith, elle ! je pointe Liz du doigt. Elle sera plus franche !

— Merci pour ce fardeau, sourit Liz. Je crois qu'à peu près tous les os de ton corps sont cassés. On t'a mis des broches et des plâtres pour réparer les bobos. Ton foie est sauvé...

— Je suis paralysé ? je demande en regardant Liz droit dans les yeux.

— Les médecins ne savent pas. Ton dos est touché mais ils ne savent pas exactement ce qu'il en est quant à ta mobilité. Ils ne pourront se prononcer qu'une fois que tu seras un peu plus guéri ! Elle sourit avant de reprendre enthousiaste. Mais Nick a dans sa ville les meilleurs chirurgiens, praticiens, chiens...

On se met à rire tous ensemble. Ça fait du bien un peu de bonne humeur ici. Tout à coup, Charly me manque. Keith et Liz veulent sortir pour laisser entrer Ronnie et Rose. Je demande à Liz de rester un instant.

— Tu étais là hier quand Karen est venue me voir ?

— Peut-être, dit-elle en grimaçant.

— Je vous ai entendues vous disputer.

— Tu as rêvé !

— Je n'en suis pas sûr ! Liz, dis-moi que ce n'est pas toi qui as tué Karen !

— Ce n'est pas moi qui ai tué Karen ! Content ?

— Je ne veux pas que tu aies des problèmes à cause de moi !

— Je ne l'ai pas fait, dit-elle les larmes aux yeux, mais ce n'est pas l'envie qui m'en manquait, crois-moi !

— Merci Liz. Je lui souris reconnaissant.

Plus je connais cette fille, plus je l'apprécie. C'est vrai qu'au départ, elle m'a paru froide et repoussante mais j'ai appris à la connaître et j'adore son caractère bien trempé. Je souris en voyant mon petit frère approcher timidement les mains dans les poches. Il a l'air horrifié. Le pauvre, ce n'est pas un endroit pour un enfant.

— Salut Bonhomme. Je lui souris.

— Salut Mickey. Rose a dit que tu ressemblais à une momie mais les momies n'ont pas de bleus partout !

— T'as déjà été voir sous leurs bandelettes ? je demande en riant.

— Euh non ! dit-il timidement. Mais t'as mal ?

— Pas trop !

— Allez Ronnie retourne avec Keith, il faut que je parle à Mick, ordonne Rose.

— À plus tard, lance Ronnie avec un petit sourire.

— Je ne bouge pas, je souris et lui adresse un petit clin d'œil.

— Alors mon grand, comment tu vas ? demande Rose avec sa douceur de maman.

— Tant que la morphine fait effet, ça va. Et Charly ?

— Aux dernières nouvelles, elle allait bien.

— Elle pourra venir me voir ?

— Je ne sais pas Mick, dit-elle en soupirant.

— Qu'est-ce qu'il se passe Rose ?

— Rien juste quelques petits soucis.

— À cause de la fausse couche de Charly ?

— Comment tu sais ça ?

— Elle me l'a dit pendant mon coma. Je suis tellement déçu de ne pas avoir été là pour la réconforter !

— On était là nous ! Toi tu concentrais tes forces pour guérir.

— De quoi vouliez-vous me parler ?

— De Ronnie. Keith a signé les papiers pour qu'on l'adopte mais je veux que tu saches que même si c'est définitif il pourra repartir vivre avec toi...

— Vous avez bien fait et je vous en serai reconnaissant jusqu'à la fin de ma vie, je ris, le plus tard possible. Mais Rose, il se peut que je ne puisse plus jamais marcher et dans ce cas, je ne pourrai pas m'occuper de Ronnie.

— Oh Mick ! Ne dis pas...

— Je ne suis pas un rêveur comme mes frères ! J'ai la tête sur les épaules et je préfère toujours anticiper.

— C'est bien mon grand. Nick va faire venir des professeurs du monde entier pour que tu sois le mieux soigné possible.

— C'est très gentil à lui. Rose, vous pouvez faire quelque chose pour moi ?

— Bien sûr.

— Faites envoyer des fleurs aux parents de Karen et mettez-leur un petit mot. Je sais que je lui dois d'être allongé ici mais...

— Je comprends. Elle a été importante à un moment de ta vie et tu ne peux pas la rayer comme ça malgré tout. Elle a de la nostalgie dans sa voix.

— Vous savez Rose, j'aurais adoré avoir une mère comme vous ! Je lui souris mais elle grimace. Enfin vous le serez un peu quand j'aurai épousé Charly.

Je vois une larme sur sa joue mais je ne comprends pas trop pourquoi, puis elle m'embrasse sur le pansement de ma joue et elle sort. Les jours suivants, je vois tout le monde mais toujours pas Charly et chaque fois que je parle d'elle, la conversation est déviée sur un autre sujet. Tony a même chanté. Il se passe quelque chose et je veux savoir quoi.

Ce matin, j'en ai marre. Je demande à une infirmière des nouvelles de Charly, elle m'informe qu'elle est sortie hier dans l'après-midi. Je suis pris d'une colère noire. Personne ne m'a dit hier soir qu'elle n'était plus là et je ne comprends toujours pas pourquoi je ne l'ai pas vue. Quand Keith arrive, il constate tout de suite ma mauvaise humeur.

— Maintenant, tu me dis où est Charly ! Et ne me réponds pas dans sa chambre d'hôpital parce que je sais qu'elle est sortie hier.

— Oui Mick, dit il en baissant les yeux, elle est partie hier et personne ne sait où elle est !

— Même pas Tony et Liz ?

— Personne je te dis ! Elle a disparu !

Chapitre 15

Charly

Quand je me suis arrivée dans le bureau de la psy, je ne m'attendais pas à ça. Je croyais qu'il y avait un divan en cuir rouge sur lequel j'allais me vautrer et qu'elle, assise sur un fauteuil à côté hocherait la tête de temps en temps. Et surtout je croyais que ce serait sombre et triste. Parce que si on a besoin de venir la voir, ce n'est pas que tout va bien ! Elle me regarde en souriant.

— Eh non, pas de divan ! Mais vous verrez les fauteuils sont très confortables.

Je lui souris en retour et pars m'installer. C'est vrai qu'il est confortable ce fauteuil. Elle me propose un café que j'accepte. Depuis que je suis sortie de l'hôpital, je ne tourne qu'à ça ! C'est devenu ma nourriture, ma boisson, mon moteur, mon énergie.

— Mlle Smith commence-t-elle. J'ai été surprise quand vous m'avez appelée pour prendre rendez-vous pendant un après-midi tout entier.

— J'ai été surprise que vous acceptiez !

— Vous m'avez fait une proposition qui ne se refuse pas.

— Malgré tout, l'argent ne fait pas le bonheur ! Mais ça aide quand même !

— Alors, de quoi vouliez-vous me parler ? demande-t-elle en posant un magnétophone sur la table près de nous.

— Vous étiez présente quand le docteur m'a annoncé que j'avais un lien de parenté avec le père de mon bébé et il se trouve que depuis j'en ai appris bien plus.

— Par le docteur ?

— Non, par ma mère. Elle a un futur mari qui est très riche et qui a de nombreuses ressources. Mr Black, vous le connaissez ?

— Bien sûr ! Son nom apparaîtrait sur ma fiche de paie ! dit-elle en riant.

— Du coup, il n'a pas été dur pour lui de faire les recherches pour en savoir plus. Sauf que j'en ai appris même un peu trop. Mon père avait une double vie et d'autres enfants. Et bien sûr il a fallu que je tombe amoureuse de mon demi-frère !

— Votre fiancé est votre demi-frère !

— Vous comprenez pourquoi il fallait que je vous voie en urgence ! Mais accrochez-vous ce n'est pas tout ! Ma mère m'a fait croire pendant des années que mon père était parti de la maison du jour au lendemain, seulement elle vient de m'avouer que c'était elle qui l'avait foutu à la porte parce qu'elle avait découvert son autre famille.

— Mais alors elle savait que c'était votre demi-frère ?

— Non, non ! Elle n'a jamais rien voulu savoir de l'autre famille et a coupé les ponts avec mon père. Il lui avait donné une lettre pour moi. Elle me l'a remise il y a seulement quelques jours. Tout ce temps, je me suis demandé ce qu'on avait fait de mal pour qu'il nous laisse et si il était toujours en vie et ma mère avait la réponse.

— Elle a juste cherché à vous protéger. Mais où est votre père maintenant ?

— Il est mort, en Afrique il y a un an environ. Bon il faut que je finisse de vous raconter...

— Ah, parce que ce n'est pas tout ?

— Ma vie est faite de drames, ça, ce ne sont que les récents !! je dis en riant.

— Je vous écoute.

— Quand j'avais dix ans, ma mère est tombée enceinte après une soirée bien arrosée et elle ne connaissait pas le père de notre sœur, sauf que l'autre jour, sa langue s'est déliée...

— Elle avait besoin de libérer sa conscience !

— Sans doute. Donc le père de Sally, ma petite sœur, elle le connaît, c'est le père de mon meilleur ami Tony. C'est un homme marié qui a trompé sa femme une fois avec ma mère et paf ! Une gosse !

— Bon on va essayer de reprendre votre histoire depuis le début parce que là, j'avoue que je m'y perds un peu.

Je passe l'heure suivante à tout lui dire, de mon enfance à mes catastrophes amoureuses, à mes aventures depuis que je suis ici en passant par mon amitié pour Liz et Tony. J'ai conclu par un « depuis je ne veux plus voir personne, je me cache ». Elle ne dit rien tout le long, même pas un petit « hum » pour me dire qu'elle m'écoute.

— Vous pensez que vous êtes maudite ? finit-elle par demander.

— Vous en penseriez quoi à ma place ?

— Je ne suis pas là pour vous donner mon avis. Je suis désolée. Malgré tout, il est sûr que vous n'avez pas été très chanceuse en amour jusqu'à présent !

— C'est le moins qu'on puisse dire, je ris. Bon si vous ne pouvez pas me donner votre avis, peut-être pouvez-vous me donner un conseil.

— Pour cela, il me faudrait un point précis.

— Je n'ai pas encore été voir Mick depuis qu'il est réveillé. Je n'ose pas aller le voir maintenant que je sais qu'on a le même père. En plus, le pauvre est vraiment mal en point. On m'a rapporté qu'il me réclamait souvent.

— Vous avez peur qu'il vous pose des questions ?

— Il a tout entendu pendant son coma. Il sait que j'ai fait une fausse couche.

— Vous allez vous enfuir encore ?

— Je ne sais pas, je soupire. J'avais trouvé un équilibre ici et je voyais un avenir, enfin ! Mais voilà que tout s'écroule à nouveau. Je suis complètement perdue.

— Vous avez besoin de vous reconstruire Charly...

— Mais je ne sais même pas qui je suis. Mon père avait une double identité et je ne saurai jamais laquelle était la vraie alors est-ce que j'existe vraiment ? Enfin est-ce qu'on existe vraiment, ma sœur et moi ?

— Bien sûr que vous existez puisque vous avez au moins une mère qui a toujours été là pour vous et qui vous a protégée du mieux qu'elle pouvait. Si votre nom vous pose problème, vous pouvez toujours demander à prendre celui de votre mère !

— Ce serait une solution en effet.

— Vous vouliez un conseil : faites un point sur votre vie, sur qui vous voulez être pour vous et pour les autres. Mick n'est que votre demi-frère Charly et comme vous me l'avez dit, vous ne projetiez pas d'avoir d'enfants.

— Je ne pourrai pas reprendre une relation avec lui, plus maintenant !

— Vous devez réfléchir à tout ça. Vous devriez partir seule dans une de vos maisons mais cette fois, ne coupez pas les ponts avec tout le monde. Quand vous vous sentirez prête, revenez reprendre votre place auprès d'eux mais à la place que VOUS aurez choisie.

— Je ne peux pas partir seule ! je m'offusque. Et Liz et Tony ? Depuis qu'on se connaît, on ne s'est jamais séparés.

— Vous devez le faire seule. Si vous n'avez pas le courage de leur dire au revoir, écrivez-leur. C'est toujours mieux que de partir sans explications !

— Comme je croyais que c'était ce que mon père avait fait et que je lui en voulais.

— Je resterai à votre disposition si vous avez besoin de quoi que ce soit, sans frais supplémentaire. Vous m'avez payé pour des séances à vie.

— Merci beaucoup docteur. Je me lève et lui serre la main. À bientôt.

— Avec plaisir Charly et n'oubliez pas de rester positive !

Rester positive avec ce que je m'apprête à faire ? Je rentre à mon hôtel dans la ville voisine et passe des heures sous la douche en essayant d'effacer les traces de l'ancienne Charly. Je suis même passée m'acheter une couleur rouge pour mes cheveux. Ça change déjà un peu ! Ce soir, ma décision est prise, je m'en vais. Je vais suivre les conseils de la psy et partir en expliquant à mes proches ma décision et mon envie de rester seule un moment. Je m'installe dans un salon privé puis attrape le bloc de papier et le stylo que j'ai demandés à la réception. Tout en sirotant une bière, j'écris.

J'écris d'abord à Ronnie, je lui dis combien j'ai été contente de le connaître et que j'ai vraiment apprécié notre amitié. Je fais l'impasse sur notre lien de parenté, je pense que ce n'est pas à moi de lui révéler ce genre de chose. Je lui dis aussi de ne pas lâcher le dessin mais de ne pas pour autant négliger l'école. Enfin, je finis par lui dire de prendre soin de Sally, que je lui enverrai des cartes postales et que j'attends ses dessins en retour. Je plie la lettre, la range et écris son nom dessus : *RONNIE* avec un pincement au cœur.

Prochaine lettre pour Sally. Je soupire. C'est pareil pour elle, je ne peux pas lui dire pour son père mais j'aimerais tellement que maman le fasse. Ça a toujours été dur pour ma sœur de ne pas connaître ses origines. Je souris en repensant qu'elle a un indice sur la joue : le même grain de beauté que Tony. Ça ne m'a jamais sauté aux yeux. Finalement, je lui écris de prendre soin de sa nouvelle famille et de m'écrire quand elle le voudra pour me raconter ce qu'il se passe ici. La connaissant, elle va adorer ça ! Je lui dis qu'elle est une super petite sœur et qu'elle va me manquer. Je plie la lettre, la range et écris son nom dessus : *SALLY* avec la gorge serrée.

Prochaine lettre pour Donna. Plus gros soupir. Ma sœur vit la même chose que moi mais elle est obligée de rester. Je lui écris de rester la même malgré tout. Je lui parle de mon envie de prendre le nom de maman et lui demande de réfléchir à ça parce que si elle veut le faire aussi, elle a tout à fait le droit. Je lui demande d'être cool avec maman et de faire confiance à son cœur en ce qui concerne Keith. Elle est jeune, elle a encore le temps de voir comment va évoluer leur relation. Enfin, je lui dis que je lui enverrai mon adresse dès que je saurai où je pose mes bagages. Je plie la lettre, la range et écris son nom : *DONNA* avec un poids sur l'estomac.

Mon courage m'a un peu lâchée alors j'écris la lettre à Jack d'abord. Je lui

rappelle notre rencontre, je fais l'impasse sur notre nuit et lui dis combien je suis heureuse qu'il ait une vie de nouveau normale, sans toutes ses phobies, grâce à ma mère. Je lui demande de prendre soin de tout le monde et d'embrasser Victoria. Enfin, je lui dis que pour moi il sera toujours Black Jack, banque, passe et manque ! Je ne mets rien de plus, je ne veux pas qu'on sache ! Je plie la lettre, la range et écris son nom dessus : *JACK* avec un grand sourire aux lèvres.

Là encore, je retarde les plus difficiles en écrivant à Keith. Je lui dis que j'ai été ravie de le connaître, lui et sa guitare, que j'espère qu'il sera bientôt reconnu pour son talent et que je suis désolée pour tout ce qu'il s'est passé. Je lui demande de prendre soin de ses frères, NOS frères et que je serai ravie de le revoir dans quelque temps quand j'aurai trouvé ce que je cherche et surtout s'il souhaite toujours me voir. Je ne sais pas quoi écrire d'autres à part merci. Je plie la lettre, la range et écris son nom dessus : *KEITH* en poussant un énorme soupir.

Là, je n'ai plus le choix. Mes mains se mettent à trembler. Je ne sais pas si je dois écrire à ma mère. J'ai encore tellement de colère contre elle ! Mais je lui dois bien au moins un au revoir. Je commence par lui dire que je préfère m'éloigner pour digérer tout ça, que quand je reviendrai, je ne lui en voudrai plus mais que pour le moment c'est trop frais. Même si je comprends ses motivations, il y a eu trop de mensonges et il faut que je retrouve la force pour lui faire confiance à nouveau. Je continue en disant que malgré tout, je l'aime plus que n'importe qui et que j'espère qu'elle aura enfin trouvé auprès de Jack (Nick) le bonheur qu'elle a cherché toute sa vie. Je lui demande de prendre soin des filles et des garçons et de dire à Sally qui est son père, qu'elle est en âge de comprendre. Enfin, je lui promets d'être là l'année prochaine pour son mariage même si c'est dans l'ombre. Je plie la lettre, la range et écris son nom dessus : *Maman*, en laissant échapper une larme.

Je décide d'écrire à mes deux meilleurs amis la même lettre. Ce sera moins dur ! Enfin c'est ce que je crois. D'abord je leur demande de me pardonner de les lâcher. Je leur explique qu'il est temps que l'on coupe le cordon. Je ne peux plus me reposer sur eux, il faut que j'apprenne à le faire par moi-même ! Je leur dis qu'ils ont été la meilleure chose qui me soit jamais arrivée de toute ma vie. Je leur parle du motif de mon départ : mon père, ma mère, mes frères. Je ne parle pas de Sally mais je dis juste à Tony de parler avec ma mère, qu'elle a quelque chose de très important à lui révéler. Je vois déjà la tête surprise de Tony quand il

va lire ces mots. Les larmes coulent un peu plus au fur et à mesure que j'écris. Je leur demande pardon aussi de ne pas avoir été une meilleure amie ces derniers temps, de les avoir fait souffrir en ne pensant qu'à moi ! Je demande à Liz de s'occuper de Mick et pourquoi pas de prendre ma place auprès de lui. Je conseille à Tony de rester avec Gary, son petit ami et de trouver enfin le courage de prendre confiance en lui pour exposer sa voix et son talent au monde entier. Nos mains ne sont que des placebos, il peut le faire seul. Je réalise que cette phrase est aussi valable pour moi ! Je leur dis combien ils vont me manquer et combien je les aime tous les deux. Je leur promets de leur donner des nouvelles et de revenir bientôt. Je plie la lettre, la range et écris leurs noms dessus : *TONY ET LIZ*, en sanglotant.

Je commande une nouvelle bière et la descends presque cul sec. Ce n'était pas une bonne idée. Ça me rappelle notre rencontre ! Je pleure, pleure et pleure encore. J'attends que l'alcool fasse un peu effet pour débiter cette dernière lettre, sans doute la plus dure de toute ! Je prends une grande inspiration et me penche sur ma feuille. J'écris, j'écris et j'écris encore. Les feuilles me paraissent minuscules alors il me faut trois pages pour tout lui dire. J'essaye de m'essuyer les yeux pour ne pas salir les pages de mes larmes mais quelques-unes m'échappent. Je plie la lettre, la range et écris son nom dessus : *MICK* avec tout mon être en morceaux !

J'ai tout ramassé et je suis allée dans ma chambre. J'ai préparé mes affaires, réservé un billet d'avion, commandé un coursier pour distribuer les lettres, toutes sauf une. Puis je suis partie. Dans le taxi, le chauffeur m'a demandé plusieurs fois si ça allait. J'ai fini par lui donner un gros billet pour qu'il se taise. En passant devant la pancarte de la ville, celle qui annonce qu'elle va réaliser tous nos rêves, quelque chose s'est éclairci dans ma mémoire et même si je ne sais pas si cette idée est exacte, j'ai envie de croire que si. Mon père et ma mère se sont retrouvés dans la même ville des années après parce qu'ils sont venus chercher ici leur rêve d'une vie meilleure, comme moi. Mais l'ont-ils trouvée ? Je souris en pensant que ma mère sûrement quant à mon père, je ne le saurai jamais, mais son exil vers l'Afrique fait pencher la balance vers le non. Et moi encore moins. Ma vie est au point mort. Je sais juste qu'il faut que j'avance si je ne veux pas mourir. Jusqu'à présent, j'ai toujours rebondi face aux aléas que m'a envoyés la vie. Peut-être que quand j'aurai de nouveau foi dans mes rêves, je pourrai revenir ici ! J'espère en tout cas que ceux que je laisse derrière moi

verront les leurs devenir réalité et qu'ils seront heureux même si ça fait mal de penser que ce sera sans moi. Je suis partagée entre la tristesse de quitter ma famille et la joie de m'éloigner de tout ce merdier. Je soupire. Pour le moment, j'ai une dernière chose à faire. La plus dure pour moi. Je demande au chauffeur de m'attendre et file dans l'hôpital. Vu l'heure, les visites sont finies mais j'arrive à me faufiler pour arriver à sa chambre. Ouf, il dort. Je retiens un sanglot mais pas mes larmes. J'ai mal partout, mon cœur se serre, je tremble en posant la lettre sur sa table de nuit et fais tomber un verre. J'arrête de respirer, il a ouvert les yeux et me fixe. Malgré mes cheveux rouges, il m'a reconnue. Je n'arrive pas à le cerner : colère ou soulagement ? C'est dur avec tous ces bleus et ces bandages.

— Charly mon ange...

Je n'ai pas pu tenir plus longtemps et je suis partie en courant. J'ai bousculé une infirmière dans ma fuite et j'ai entendu son cri, comme celui d'une bête sauvage à l'agonie, déchirer le calme de l'hôpital. Il criait mon nom. Enfin, quand j'ai été assez loin pour ne plus entendre, le bruit résonnait encore dans ma tête et ne me lâcherait pas tant que je n'aurais pas pris les somnifères pour me calmer dans l'avion. Adieu Sunnytown, adieu ma famille, adieu mon cœur...

Mick

Je n'ai pas rêvé, je l'ai vue. J'ai demandé aux infirmières de me confirmer qu'il y avait bien quelqu'un et elles l'ont vue aussi. Je suis comme un fou, je bouge malgré mes plâtres et on est obligés de faire une piqûre pour me calmer. J'ai demandé d'une voix groggy qu'on fasse venir mon frère. Un peu plus tard, il est là. Il est trop sérieux, ce n'est pas Keith ! Et pourtant ce mec lui ressemble !

— Keith, elle est venue.

— Je sais, les infirmières me l'ont dit, répond-il en baissant la tête.

— J'ai pété un câble ! Elle était là et elle s'est enfuie ! j'ai la voix qui tremble.

— Liz m'a appelé pour me le dire et pour savoir si elle était venue te voir.

— Elle m'a laissé une lettre, tu veux bien me la lire, s'il te plaît.

— Oui bien sûr. Il ouvre l'enveloppe. *« Mon cher Mick, tu trouveras ça surtout dégueulasse de ma part et je ne peux pas t'en vouloir mais je ne peux pas te dire tout ça en face. C'est trop dur. Oui je suis une dégonflée, une peureuse. Je t'autorise même à me détester ! Mick, je m'en vais. Je pars quelque part où je pourrai oublier tout ça. J'ai trop mal. C'est un peu ironique que ce soit toi qui sois allongé dans un lit d'hôpital et que ce soit moi qui souffre. Si tu veux savoir quelles sont les raisons de mon départ, tourne la lettre, sinon arrête ici. Je te préviens tout de suite, la vérité est dure à accepter et le choc est énorme. »* Alors ? me demande Keith.

— Continue, je dis en fermant les yeux.

— Tu es...

— Oui Keith, j'insiste.

— C'est reparti ! *« si tu lis ces lignes c'est que tu es kamikaze et je te reconnais bien là. Mick, nous ne pouvons plus être ensemble en tant que couple.*

Suite à ma fausse couche et aux tests pour la greffe, on m'a annoncé que nous avons un lien de parenté. J'ai pensé que nous étions cousins éloignés. Mais... »

— Mais quoi ? je demande énervé.

— « *Mais nous sommes plus proches que ça puisque nous avons...* » il soupire et je le fixe « *le* », il s'arrête à nouveau.

— Keith, CONTINUE !

— « **LE MÊME PÈRE » LÀ T'ES CONTENT ! CHARLY EST NOTRE DEMI-SŒUR ! NOTRE CONNARD DE PÈRE AVAIT UNE AUTRE FEMME ET UNE AUTRE VIE DANS UN AUTRE ÉTAT !**

— Calme-toi, dit Liz qui vient d'arriver et qui lui pose une main réconfortante sur l'épaule.

— Dans ce cas, finis de lui lire la lettre, dit Keith la voix tremblante, moi je ne peux pas.

— Pas de problème, dit Liz égale à elle-même en s'installant. « *Mon père ne s'est pas volatilisé comme j'ai toujours cru, ma mère l'a mis dehors quand elle a découvert la vérité. C'est pourquoi toi et moi ce n'est plus possible. J'ai aussi appris que notre bébé était mort car nous étions tous les deux porteurs d'un gène incompatible. Voilà, je voulais que tu sois au courant pour le jour où tu décideras de devenir papa. C'est un rêve que l'on ne réalisera pas ensemble. J'ai appris il y a quelques jours que ma mère m'avait caché pas mal de trucs depuis toujours. Ça, plus le reste, c'est plus que je ne peux en supporter. Mick, promets-moi de continuer à te battre pour guérir et remporte cette bataille pour nous ! De mon côté, je vais aller chercher qui je suis et je reviendrai avec moins de haine et de rancœur. Qui sait peut-être que dans quelque temps, on pourra s'asseoir ensemble, boire une bonne bière et rire de tout ça. Tu resteras pour toujours dans mon cœur (même si ce n'est pas de la même façon) ».*

Liz lève la tête et me fixe du regard.

— C'est tout ? je demande froid.

— Pas tout à fait. Sans me lâcher du regard, elle finit « *je t'aime Mick* ».

Elle a changé de voix. Tout le long, son intonation était détachée mais là elle a pris une voix chaude, comme si... Je sors cette idée de ma tête et vois une larme sur la joue de Liz.

— S'il te plaît, je supplie, ne pleure pas parce que je vais pleurer aussi !

— Je voudrais aussi avoir de la morphine pour ne plus souffrir ! affirme Liz.

— Justement, tu veux bien appuyer sur le bouton cinq fois et me laisser s'il te plaît.

— Bien sûr. Elle s'exécute puis pose sa main sur ma joue. Hé, Musclor, on est là nous.

— Je sais. Je ferme les yeux avant de reprendre froidement. C'est bien ça le problème.

Elle grimace puis disparaît de mon champ de vision. J'en ai marre de tous ces gens qui sont gentils avec moi juste parce que Charly est partie et que je suis impotent. Je crois que j'aurais préféré mourir que de vivre pour endurer ça. Si je pouvais, je mettrais fin à mes souffrances physiques et psychologiques. Si je pouvais, je partirais pour mieux me retrouver moi aussi. Mais je ne peux pas. J'ai l'impression d'avoir tout perdu... Une infirmière entre de nouveau. Elle a un sourire compatissant. Je grimace et lui demande un peu plus de morphine. J'avais espéré que les deux doses ensemble soient efficaces pour dormir pour toujours mais j'entends le clic qui veut dire que j'ai eu la dose maxi. Je ferme à nouveau les yeux et soupire très bruyamment puis je finis par m'endormir drogué mais pas assez pour oublier.

Le lendemain, quand j'ouvre les yeux je vois tout le monde, l'air grave sur le visage. Rose, Nick, Ronnie, Sally, Donna, Tony, Liz et Keith ! Une seule manque à l'appel. Je referme les yeux et j'attends. Qu'est-ce qu'ils font là ? Ils sont venus partager leur peine ? J'ai assez de la mienne, merci.

— Mick, commence Keith. On est venus pour t'aider.

— S'il te plaît, supplie Ronnie.

Sa voix me brise le cœur mais je ne peux pas ouvrir les yeux. Ils se

remplissent peu à peu de larmes. Je ne peux même pas tourner la tête pour me cacher. Au bout d'un temps qui me paraît beaucoup trop long, Rose prend la décision de partir. Les autres suivent. Je suis enfin seul. Je laisse aller mes pleurs même si je doute qu'ils calment ma douleur. Tout à coup, je sens cette main sur ma joue. C'est Liz. Elle me regarde en souriant tendrement puis elle m'embrasse sur la joue et me souffle à l'oreille :

— Même si tu ne veux pas, on ne te lâchera pas. Tu devras faire avec nous. Avec moi. Et surtout mon Musclor, quoi qu'il arrive, je t'aimerai toujours. Même si c'est à sens unique.

Épilogue

Lorsqu'elle entre dans la villa, tous les souvenirs lui tournent la tête. Ça fait un an qu'elle n'est pas revenue à Sunnytown mais c'est toujours aussi douloureux. Elle n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort, elle entend un bruit de chute dans les escaliers et se précipite. Elle trouve Mick en vrac et l'aide à se relever. Ils se dévisagent un moment. Le temps semble s'être arrêté. Ils ont l'impression autant l'un que l'autre de rêver. Elle trouve qu'il a un peu changé, mais la cicatrice sur sa joue le rend juste un peu plus sexy. Il trouve qu'elle n'a pas beaucoup changé, toujours le même air anxieux sur le visage mais très jolie en tailleur noir. Ils finissent par se sourire et Mick s'assoit sur les marches, Charly l'imité et ne peut s'empêcher de poser sa tête sur son épaule en soupirant. Elle lisse le bord de son chapeau et dit :

— Alors Cowboy ! On revient du saloon ! elle rit.

— La nuit a été très très longue !

— J'ai l'impression. Heureusement que j'ai loupé l'enterrement de vie de jeune fille alors ! elle sourit tendrement en reposant sa tête sur son épaule. Comment vas-tu Mick ?

— Là, tout de suite, pas très bien.

Elle le regarde d'un air inquiet et sourit en constatant que son état n'est pas dû à elle mais à son excès d'alcool de la veille. Elle se lève et se met à rire en lui disant :

— Ne bouge pas.

— Où voudrais-tu que j'aille ? rit-il en levant sa béquille.

Elle disparaît quelques instants et réapparaît avec une tasse dans la main.

— Cadeau ! dit-elle en lui tendant.

— Trop aimable, dit-il avant d'en boire une gorgée et de tout recracher en riant. Café salé !

Ils se mettent à rire ensemble un petit moment et finissent même par en pleurer. Aucun ne veut avouer si les larmes sont de joie ou de tristesse mais elles sont libératrices.

— Je t'en ai voulu quand tu es partie ! dit Mick d'une voix monotone.

— Je sais. Je suis désolée mais...

— Je sais, soupire-t-il en lui faisant signe de s'asseoir et en lui repositionnant la tête sur son épaule. Où habites-tu ?

— À Monaco. J'ai ouvert une brasserie avec comme spécialités frites/bières et hamburgers gastronomiques.

— Tes spécialités ! rit Mick.

— Je ne sais pas faire grand-chose d'autre ! Je l'ai appelé « *Stones bar* » ! Je m'occupe aussi d'entraîner des enfants dans les quartiers difficiles. On a d'ailleurs gagné le Championnat de France de Judo hier ! C'est pour ça que je n'étais pas là !

— Tu refais du sport alors ?

— Je m'occupe.

— Et as-tu trouvé ce que tu cherchais en partant ?

— Je ne sais pas vraiment. Je crois que c'est ici que je trouverai cette réponse !

— Charly ! Il tourne la tête vers elle.

— Oui ! Elle lève la tête vers lui.

Ils se regardent droit dans les yeux sans ciller. Mick s'approche doucement d'elle et elle ne bouge pas puis à quelques centimètres de ses lèvres, il soupire.

— Je suis désolé, il baisse la tête.

— Ne le sois pas, elle lui met un petit coup de coude. Ça ne devait pas se faire, un point c'est tout. Et puis je suis contente d'avoir un plein de petits frères !

— Je suis plus vieux que toi !

— Oui mais je t'ai rétamé sur le tatami ! Donc c'est moi la plus forte !

— Content de te revoir Charly, lance-t-il en se levant et en lui ouvrant les bras.

— Moi aussi Mick, répondit-elle en se blottissant contre lui. Je suis surtout contente de te retrouver comme ça. Elle le regarde de la tête aux pieds. Je préfère garder cette image-là de toi ! Surtout avec ton déguisement de cowboy, ajoute-t-elle en riant.

— Ne ris pas trop vite, plaisante-t-il, tu n'as pas vu ta robe encore ! Si tu as faim, il y a des sandwiches dans la cuisine...

— Je sais, j'ai croisé Victoria en allant chercher le café !

— Je vais d'ailleurs lui ramener sa tasse avant qu'elle ne rapplique ! Elle n'est pas commode !

— Elle a du caractère mais elle est adorable !

— Ça, c'est sûr ! Allez, file te préparer, tout est fléché là-haut, tu ne peux pas te perdre !

— Merci Mick, à plus tard.

— À plus Charly.

Mick

C'est étrange. Ça s'est bien passé. Moi qui appréhendais beaucoup cette rencontre. Je souris en pensant qu'elle avait raison dans sa lettre et c'est aujourd'hui le jour où on s'est assis pour parler calmement de tout ça. Je devais quand même vérifier que le temps m'avait guéri d'elle et j'ai eu ma réponse. Je file dans la cuisine avant de rejoindre les gars dans la pièce pour qu'on se prépare. Ils rient en me voyant entrer.

— Hé cowboy ! T'as troqué ton lasso contre une béquille ! Remarque, vu ce qu'on s'est mis hier, j'en aurais presque besoin aussi, avoue Keith.

— Je viens de croiser Charly. Gros silence. Mais tout va bien.

Je file sous la douche dans la pièce d'à côté quand j'entends la porte de la salle de bain s'ouvrir :

— Tu vas bien ? me demande Keith inquiet.

Depuis que j'ai eu mon accident, mon frère a changé. Il est toujours inquiet pour moi malgré le fait que je lui dise que tout va bien. J'ai suivi une thérapie avec une psy et ça m'a beaucoup aidé à avancer. Ça et leurs présences à tous que j'ai eu tant de mal à accepter au début. Je ne voulais que Charly et pensais que seule sa présence pouvait m'aider à guérir. Et puis, j'ai compensé et j'ai saisi les mains qu'on me tendait.

— Oui Keith, ça va. On a parlé comme deux adultes civilisés, on a même ri ensemble.

— D'accord.

— Keith, vous envisagez vraiment de sortir ensemble Donna et toi, malgré ce qu'on sait ?

— On se laisse le temps de voir comment ça se passe mais on n'arrive pas bien à définir ce qu'il y a entre nous.

— De notre côté au moins, c'est clair !

— Mick, je ne m'en fais pas pour toi, tu ne vas pas rester célibataire bien longtemps ! Les filles adorent les mecs avec des béquilles et super QI !

— La ferme, Keith ! je sors de la douche et lui jette ma serviette par la tête.

— Oh non ! Pitié ! J'ai trop vu d'horreurs pendant mon enfance....

Il sort en riant. Je secoue la tête, n'importe quoi. Je finis de m'habiller et vais rejoindre les autres dans la pièce. Tony est arrivé. Il a une sale tête. Je me demande s'il a déjà croisé Charly. Je m'apprête à lui demander quand Nick me tape sur l'épaule :

— Allez, Musclor, étape suivante, on va se faire beau !

— Et y'a du boulot, ajoute Keith !

Je lui jette un faux méchant regard et on se sourit. Pendant qu'on se fait chouchouter, Nick me demande :

— Ça va ?

— Tu me poses la question par rapport à Charly ? lui demandé-je avec un regard entendu.

— Euh non, enfin oui, enfin je voulais savoir en général !

— Alors ça va ! J'ai un peu la gueule de bois et une énorme envie de rejoindre mon lit...

— Tu dis ça par rapport à Charly ? se moque-t-il.

— C'est ça ! Rigole ! Je lui tape sur l'épaule. C'est toi qui vas avoir la corde au cou et qui auras la même femme pour le restant de tes jours dans ton lit !

— Je crois que je ne remercierai jamais assez Charly de m'avoir convaincu d'aller voir sa mère pour soigner le stress dû à mes phobies !

— Et moi de vous avoir fait entrer dans ma vie !

— Surtout Liz, dit-il avec un clin d’œil complice.

— Pfff ! je soupire comme toujours quand on me parle de Liz.

C’est vrai qu’elle a été la pièce maîtresse de ma guérison. Elle m’a donné des coups de pied dans le derrière quand je me laissais aller et m’a toujours félicité quand je faisais des progrès même minimes. C’est grâce à elle que je remarque. Elle m’a demandé ça comme cadeau de Noël et je lui ai fait la surprise d’arriver dans le salon de Nick, habillé en Père Noël avec mes béquilles. Elle s’est jetée sur moi en pleurant. On a fini par terre et elle m’a embrassé. À ce moment-là, je ne savais plus où j’en étais dans ma vie et je n’avais pas assez d’énergie pour me lancer dans une relation avec elle, en plus de ma rééducation. De plus l’ombre de Charly planait toujours au-dessus de nous. J’avais toujours espoir qu’elle revienne et qu’elle me dise que peu importe que l’on ait le même père, nos sentiments étaient plus forts que tout ! Aujourd’hui, j’ai compris que ce n’est pas le cas ! Aujourd’hui, je suis prêt à tourner la page *Charly* et pourquoi pas en écrire une nouvelle avec Liz. Encore faut-il qu’elle le veuille. Je me rappellerai toujours de ses mots à l’hôpital qui m’avaient brisé le cœur. C’était des mots que j’attendais mais de quelqu’un d’autre et surtout c’était des mots que je ne pouvais pas lui rendre. La maquilleuse me sort de mes rêveries en me demandant :

— Je cache la cicatrice ?

— Non, je dis en souriant. C’est ce qui fait mon charme !

— Je suis plutôt d’accord, dit-elle en me rendant mon sourire.

Nick se lève et Tony prend sa place. Je lui jette un petit coup d’œil. Pour l’occasion, il s’est fait couper les cheveux courts avec une grosse mèche blonde. Il demande à la maquilleuse du noir pour souligner son regard et du mascara. Je suis presque surpris qu’il ne soit pas avec les filles en train de mettre une de leurs robes de demoiselles d’honneur. Je crois que c’est lui qui a le plus souffert du départ de Charly. Il a plongé dans le paradis artificiel pour oublier le manque. C’est Liz qui l’a sauvé de justesse. Elle l’a sauvé de l’overdose. Lui aussi a suivi une thérapie et Nick l’a aidé. Il l’a hébergé chez lui et lui a permis de percer dans le monde du showbiz. Il l’a aussi éloigné de tout ce qui pouvait lui rappeler la tornade brune qui a dévasté nos vies.

— Alors la star ! je lui lance.

— Hé Mickey ! Comment tu vas ?

— Pas mal ! Et toi ? Comment ça avance ta carrière ?

— Le mois prochain, je pense que j’aurai fini d’écrire les chansons de mon premier album après je compte sur ton frère pour me faire les mélodies et on passe au studio !

— Wouah !

— En plus, ma mère m’a demandé d’être l’égérie de leur nouvelle gamme de cosmétiques spéciale *Homme*.

— Mais c’est génial ! Félicitations ! On dirait que tout te sourit !

— Presque, dit-il tristement. Tu sais qu’elle sera là aujourd’hui !

— Je sais, je pince les lèvres. Je l’ai croisée.

— Comment est-elle ? demande-t-il avec les yeux qui pétillent.

— Elle est toujours pareille, enfin je crois !

— Tu l’aimes toujours ?

— Pas de la même façon. Son départ a tout changé. J’avais besoin d’elle et elle m’a laissé.

— Tu as bien de la chance, murmure-t-il.

Je lui souris en lui serrant doucement l’épaule. On se rejoint tous dans la pièce principale. On ressemble à des pingouins sur la banquise, il nous manque juste les œufs aux pieds. On frappe à la porte et Victoria entre avec un plateau.

— Messieurs, limonade ! Je pense que vous avez consommé assez d’alcool pour les six prochains mois !

— Tu n’es pas trop stressée ? lui demande Nick. C’est toi qui vas m’emmener.

— Je ne sais pas si mon cœur va tenir, rit-elle en nous servant.

— Mais pourquoi tu n'es pas encore prête ? demande Nick.

— Tu ne me trouves pas assez bien ainsi ? sourit-elle.

— Tu seras toujours la plus belle femme de ma vie ! déclare Nick en l'embrassant sur la joue.

— Non ! Aujourd'hui ce sera Rose la plus belle femme de ta vie, c'est compris ! Elle lui pince la joue et nous regarde. On hoche la tête en riant. Allez, messieurs, vous pouvez avancer jusqu'au patio. Nous viendrons vous rejoindre dans une minute ou deux.

— Prenez votre temps, lui dit Tony.

— Mon petit, tu pourras chanter une petite chanson pour moi ?

— Tout ce que vous voudrez ma belle.

— « *La vie en rose* ».

Tony se met à chanter pour elle et elle reste hypnotisée par sa voix et par les paroles. Il échange un regard complice avec Nick. Je ne sais pas ce qu'ils manigancent tous les deux mais je ne vais pas tarder à le découvrir.

Dans le patio, on découvre trois shoots de vodka qu'on s'enfile. Nick disparaît et on le chambre en lui disant que voir la future mariée avant le mariage, ça porte malheur. On rit en le voyant revenir avec la bouteille d'alcool russe. Ce sont les enfants qui nous empêchent d'en boire une troisième tournée. Ronnie se place à côté de moi et me tire par la manche. On se met dans un coin :

— Qu'est-ce qu'il t'arrive mon grand ? Ton costume te gratte ? Ou alors c'est tes cheveux ? Qui t'a mis autant de gel ? Dans un mois, je suis sûr qu'ils seront toujours plaqués !

— Non Mick ! C'est juste que Charly est ici !

— Je sais ! En même temps, c'est le mariage de sa mère, c'est normal qu'elle

soit là ! Tu l'as vue ?

— Non, je n'ai pas voulu. Je l'ai évitée.

— Pourquoi ?

— Je lui ai envoyé mes dessins et elle ne m'a jamais répondu.

— Mais il y avait toujours un petit mot pour toi dans les lettres pour Sally !

— Je sais mais ce n'est pas pareil ! Dis, tu crois qu'elle a gardé mes dessins ?

— Une seule personne connaît la réponse à ta question.

À l'autre bout du patio, les filles entrent. Je souris. Nous les mecs, on est en noir, on fait partie de la « *black team* » et les filles sont habillées en rose : la « *pink team* ». Ronnie tout timide avance vers Charly qui s'accroupit et lui tend les bras. Je suis ému de les voir comme ça. Ils pleurent tous les deux mais je suis trop loin pour savoir ce qu'ils se racontent. Tout à coup, on entend la grosse voix de Rose appeler dans les escaliers.

— Keith, Mick et Tony au rapport.

On se met à rire et on la rejoint. Tous les trois, on reste sans voix devant la beauté de cette femme dans cette robe magnifique. Tony se met à pleurer en la prenant dans ses bras.

— Maman ! dit-il ému.

— Mon garçon ! Mes garçons, rectifie-t-elle en nous regardant. Je sais que l'année qu'on vient de traverser a été dure pour nous mais j'aimerais que mon mariage soit le point de départ d'une nouvelle vie pour nous tous. Vous le savez, je n'ai toujours personne pour m'emmener à l'autel...

— Oh, s'attendrit Tony, tu veux qu'on t'emmène ?

— Non ! se moque Rose. J'ai choisi les enfants ! Des personnes qui n'auront pas envie de me piquer ma robe, regard insistant sur Tony, ou qui feront attention à ne pas marcher dessus, regard insistant vers nous. Du coup, pour l'avancée

dans l'allée, vous allez être obligés de revoir l'organisation des couples ! Vous vous débrouillez comme vous voulez mais je ne veux pas que les invités voient que vous avez improvisé ! Et on respecte le timing ! On attend que le couple précédent soit au milieu de l'allée pour...

— Hé, maman, se moque Keith. On se calme ! On va assurer, je te le promets !

— J'espère bien !

— Ça va mon grand ? me demande-t-elle.

— Je songe sérieusement à me faire tatouer « *tout est OK* » sur le front si une autre personne me pose encore une fois cette question !

— Hors de question ! Il est trop beau ton front. Rose m'embrasse avec toute sa douceur de maman puis elle fait pareil aux autres avant de nous taper sur les fesses pour qu'on redescende.

Une fois revenus dans le patio, on découvre les filles alignées, prêtes à partir. Nick est en dernière position avec Victoria. Les enfants sont partis rejoindre Rose. Keith trouve naturellement sa place auprès de Donna, Tony se précipite vers Liz, il ne me reste que Charly. Je regarde Keith et Donna s'avancer dans l'allée et au moment où Tony donne son bras à Liz, je m'intercale entre eux.

— Tu permets, je demande à Tony, sans lui laisser vraiment le choix, il faut que je lui parle.

Tony soupire et prend place derrière moi en silence. Je souris à Liz qui semble avoir retrouvé sa froideur légendaire. On commence à s'avancer. L'allée est très longue donc je vais avoir le temps de lui dire...

— Alors, tu l'as reprise ? demande Liz sans un regard.

— Pardon ? Je la regarde.

— Charly ? Elle est de retour et vous allez remettre le couvert !

— Pas du tout !

— Je vous ai vus !

— ??? Je marque un temps d'arrêt mais Liz m'entraîne avec elle.

— Dans l'escalier, le baiser !

— On ne s'est pas embrassés. Si c'est ce que tu as vu...

— J'en ai vu suffisamment, je ne suis pas aveugle.

— Je voulais juste vérifier un truc !

— Pas que ta bite marche, ça tu le sais déjà ! Mais elle marcherait peut-être mieux avec elle !

— Liz ! Tu sais que tu es déjà incroyablement sexy dans ta robe rose...

— Vieux rose, nuance !

— Comme tu veux ! Mais le fait que tu sois jalouse comme ça, je me penche vers son oreille, me donne envie de t'arracher ce bout de tissu et....

— Que je te chevauche comme une amazone en chaleur... ?

— J'aime aussi l'idée, je ris puis je m'arrête et l'oblige à me faire face...

— Mais...

— La ferme Adams ! Je lui mets mon doigt sur la bouche. Je voulais juste vérifier que je n'avais plus de sentiments pour Charly. J'en ai encore mais plus les mêmes. Tout comme mes sentiments pour toi ont changé, Liz. Je lui souris et ajoute, je crois que je t'aime Liz.

— Tu crois seulement !

— Il faudrait que je vérifie. Elle se jette sur moi et m'embrasse à pleine bouche, limite indécente, j'entends d'ailleurs quelqu'un nous dire de prendre une chambre. Quand elle me libère enfin, je retrouve une Liz souriante et heureuse. Je rectifie, je t'aime Liz Adams !

— Tu sais très bien que je déteste quand tu fais ta guimauve ! Elle m’entraîne pour qu’on reprenne notre marche et enlace ses doigts aux miens avec le même sourire que moi ancré sur le visage.

— Menteuse, je la taquine !

— Un peu, rit-elle en haussant les épaules. Mais j’avoue que moi aussi, je t’arracherais bien ton costume ! Et merci de ne pas avoir fait disparaître ta cicatrice sous du fond de teint !

— Tu es bien la seule à qui ça plaît !

— Je te trouve beau moi ! dit-elle en haussant les épaules.

— C’est drôle, depuis toujours, mes frères me charrient en me disant que moi j’ai eu l’intelligence et eux la beauté !

— Ils sont jaloux c’est tout !

— Tu sais que quand tu troques tes fringues noires et provoc, tu n’es pas mal non plus !

— Je vais prendre ça pour un compliment. Elle s’arrête, on est arrivés, il faut qu’on se sépare. Elle m’embrasse à nouveau. À plus Musclor ! Et j’espère bien une séance privée juste après la cérémonie, je ne tiendrai jamais jusqu’à ce soir !

— Promis.

Je me mets à rire et rejoins Keith qui me sourit. Je hausse les épaules et envoie un clin d’œil à Liz. Comme je m’y attendais, cette journée va être longue et chargée en émotions mais c’est celle-ci que Charly a choisi pour son retour dans nos vies et c’est aussi celle-ci que j’ai choisie pour prendre un nouveau départ avec Liz, celle qui a toujours été et sera toujours auprès de moi peu importe les circonstances. Ce petit bout de femme hors du commun cache une jeune femme extraordinaire. Je pensais que Charly m’avait offert le plus beau cadeau qu’on puisse offrir en me donnant son amour mais je me suis trompé sur un point, le plus beau cadeau qu’elle pouvait m’offrir c’est de me faire découvrir Liz.

Charly

Je quitte Mick presque en courant. C'est nouveau tout ça pour moi et ça me fait un peu peur. En haut de l'escalier dans le couloir, je vois, sur les portes, leurs noms que je caresse du bout des doigts. Une porte s'ouvre, un cri et je me retrouve avec Sally dans les bras.

— Salut petite sœur !

— Charly ! Tu es venue !

— Bien sûr ! Tu ne croyais quand même pas que j'allais louper le mariage de maman !

— Viens ! Maman est là avec Donna.

Quand j'entre dans la pièce, j'ai trop d'émotions qui montent d'un coup ! Je me mets à pleurer. Maman me prend dans ses bras.

— Tu es éliminée ! rit-elle.

— ???

— Je fais un concours pour savoir qui me conduira à l'autel et plusieurs critères sont rédhibitoires dont celui de pleurer !

— Pardon maman. Je sèche mes larmes.

— Comment tu vas ma chérie ?

— Ça va. Je hausse les épaules.

— Ton vol n'a pas été trop long ?

— Tu sais, voyager dans un jet privé, ce n'est pas comme prendre un vol commercial ! J'ai dormi quasiment tout le long !

— Tu as croisé quelqu'un dans la villa ?

— Oui Mick dans l'escalier.

— Ah ! soupire maman.

— On a parlé et ça va !

— Je suis contente alors. Dis-moi, tu ne repars pas tout de suite après la cérémonie ?

— Non maman ! Je reste quelques jours si tu as de la place pour moi dans ton grand palais !

— Pas aussi grand que le tien à ce que j'ai cru voir sur les photos !

— J'habite une petite partie, je loue le reste à des familles qui ont besoin d'un toit !

— Tu m'as manqué, ma chérie !

— Toi aussi maman.

— Tu veux bien partager ta salle de préparation avec Donna pour aujourd'hui...

— Bien sûr. Je te laisse te préparer. Tu vas être magnifique, même si tu l'es déjà.

Ma mère me sourit et me tape sur les fesses pour me faire filer. Sally me conduit jusqu'à une petite salle à côté où je découvre Donna sous les mains de la maquilleuse. Je fais signe à cette dernière de se pousser légèrement et couvre les yeux de ma sœur avec mes mains.

— Qui c'est ?

— CHARLY, crie Donna en se jetant sur moi.

— Comment tu vas petite sœur ?

— Ça va. Même si ça craint de mettre une robe rose ! elle désigne une robe de demoiselle d'honneur assez simple, d'un ton vieux rose.

— C'est joli, je trouve ! Et puis ça aurait pu être pire !

— Tu sais qu'hier j'ai été obligée de supporter maman, Liz et les employées de maman complètement bourrées, toutes habillées en cowgirl dans un bar à thème Far West !

— Oh là là ! Ma pauvre ! Si j'avais pu...

— J'ai même fait du taureau mécanique ! J'ai été obligée, j'étais la seule qui ne menaçait pas de vomir rien qu'en le voyant tourner.

— Ça, c'est trop fort. Je ne peux m'empêcher de rire. J'espère que quelqu'un a filmé ce moment !

— Pas moi, grimace-t-elle.

— Et pour toi alors comment va la vie ici ? Pas trop dure ? Les études, l'amouuur ?

— Ça va, elle hausse les épaules. Keith m'aide beaucoup pour le bahut. Et l'amour, c'est compliqué !

— Tu t'es remise de ton béguin pour Keith ?

— On en a beaucoup parlé et on a décidé de se laisser du temps. En plus, on a fait les tests et je n'ai pas le fameux gène...

— Mais c'est...

— Je sais mais c'est notre décision.

— Pour ma part, j'ai croisé Mick et plus rien n'est possible entre nous, c'est sûr !

— Oui mais vous avez vécu beaucoup de coups durs vous...

— Je me trompe où tu as bien mûri en un an !

— Ça doit être ça ! rit-elle. Tu vas rester ici ?

— Je ne crois pas. J'ai une autre vie maintenant à Monaco avec des gens qui comptent sur moi, etc.

— Mais tu viendras nous voir plus souvent ?

— Promis. Allez, je me prépare, sinon je vais finir par être en retard.

Je file sous une douche relaxante et en sortant je trouve la pièce vide. Seule en tête à tête avec ma robe, je soupire. J'enfile mes sous-vêtements neufs assortis et mets la robe. Le toucher ressemble à de la soie, la couleur est magnifique, la jupe est droite, fluide. Le bustier est un peu plus rigide et délimité du reste de la robe par une rangée de brillants, sûrement des diamants. Il y a une pince à cheveux avec une rose assortie à la tenue. On frappe et je vois une coiffeuse entrer.

— Mlle Smith ? Il n'y a plus que vous à coiffer et maquiller parmi les demoiselles d'honneur.

— La meilleure pour la fin, je ris.

— Ça doit être ça, dit-elle poliment pour ne pas me froisser. Je ne sais pas si vous êtes au courant mais vous serez toutes coiffées, maquillées et habillées pareilles !

— Je ne savais pas mais ça ne me dérange pas.

— Parfait. Je préfère prévenir les gens dans ce cas pour ne pas avoir de problèmes après. Ça m'est arrivé....

Je ne l'écoute plus vraiment mais me laisse bercer par le flot de ses paroles. Je sais combien dans ce métier, les gens peuvent être bavards, pas toujours à bon escient. Quand elle me demande d'ouvrir les yeux à nouveau, je suis métamorphosée. Je me reconnais à peine. Une nouvelle Charly. Tant mieux. Je prends une grande inspiration quand Victoria vient m'annoncer que c'est l'heure de descendre. Je croise Liz dans les escaliers. Elle me regarde à peine.

— Salut, je murmure.

— Plus tard, réplique-t-elle en secouant sa main pour m'éloigner d'elle.

Je m'arrête dans les escaliers et j'ai l'impression que mon cœur est sorti de ma poitrine pour s'écraser en morceaux. En même temps, comment lui en vouloir ? Elle a toujours tout sacrifié pour moi et moi je me suis enfuie comme une voleuse. Je m'étais pourtant donné bonne conscience en me disant qu'elle allait rester auprès de Mick et être enfin heureuse avec quelqu'un qu'elle aime. Je ravale mes larmes, Donna glisse son bras sous le mien et on file vers le patio. À peine entrée, je sens les regards sur moi. Je croise le regard de Mick qui me sourit légèrement, Keith lui me sourit fraîchement, Nick fait juste un signe de tête, Ronnie baisse les yeux et Tony grimace sans retenue. Keith me tend un petit verre. Je le bois et peine à l'avaler tellement c'est fort.

— À la tienne, rit-il

— Très drôle ! je tire la langue.

Tout à coup, Ronnie avance doucement vers moi. Je me baisse et lui tends les bras. Il finit par se blottir contre moi en disant :

— Tu m'as manqué !

— Toi aussi tu m'as manqué ! Heureusement, j'avais tes dessins !

— Tu les as gardés ?

— Bien sûr ! Je les ai mis dans mon bureau et souvent on me demande qui est l'artiste.

— Tu vas rester ?

— Je ne crois pas mais tu pourras venir me voir ! Y'a un grand parc aquatique pas loin de chez moi avec des orques !

— Wouah ! Et tu sais qu'on est vraiment frère et sœur, nous deux !

— Eh oui ! Tu as une immense famille maintenant !

— Mais je n'oublierai jamais mes vrais parents !

— Y'a intérêt. Je lui caresse doucement la joue et me relève.

Maman appelle les garçons dans l'escalier. Nick en profite pour venir me voir.

— Tu es ravissante !

— Merci. Pas trop nerveux ?

— Ça va ! Je sais que Rose a le mariage de ses rêves donc tout me convient !

— Wouah ! Mister phobies et stress au max !! Qu'avez-vous fait de Black Jack ?

— Chaaaarlllyyy ! se fâche-t-il en souriant avant de me prendre dans ses bras. Et dire qu'il y a un an, j'étais seul avec Victoria et aujourd'hui, on est envahis... Pour notre plus grand bonheur !

— Tu sais que si tu rends ma mère malheureuse...

— Je sais !

— Merci Jack pour tout ce que tu as fait pour moi !

— Tu sais que ça a vraiment été dur pour ta mère de comprendre pourquoi tu me parlais à moi alors que tu ne voulais pas lui adresser la parole. Elle a même cru à un moment que j'allais te rejoindre en France !

— C'est vrai qu'au début, je t'appelais tout le temps et j'avais un peu de mal avec le décalage horaire ! Je n'aurais jamais pu ouvrir ma brasserie sans toi et j'espère que vous viendrez bientôt me rendre visite ! Après tout, elle est aussi un peu à toi !

— 1 % seulement !

— Merci Jack. Je l'embrasse sur la joue et entends les garçons redescendre. Puis Victoria appelle les enfants. Mais je croyais...

— Changement de programme, annonce Keith en prenant place à côté de Donna. Enfin moi, ma place ne change pas !

— La mienne non plus, rit Jack en se mettant au fond à côté de Victoria.

Tony court presque à côté de Liz alors je me mets avec Mick, pas le choix. Keith se lance avec Donna. Je penche la tête pour les contempler. C'est vrai qu'ils vont bien ensemble. Tony tend le bras à Liz mais Mick est plus rapide. Je soupire. Tony grimace et vient se mettre à côté de moi par dépit. Je l'observe un instant. Il a tellement changé. Il ressemble à une star à minettes et ça lui va si bien.

— Salut, je murmure.

— Hm, répondit-il encore plus doucement.

— Tony, je me tourne vers lui...

— La marche va être assez longue comme ça alors inutile de dire quoi que soit ! Ta présence à elle seule est déjà trop ! dit-il d'un faux air enjoué en avançant et en souriant à droite et à gauche aux invités.

— Je devais le...

— Je sais... Tu devais gâcher la vie de tout le monde pour sauver la tienne ! Désolé mais je m'en suis très bien sorti sans toi et je compte bien continuer. Il fait un clin d'œil à une fille qui semble plus prête à sortir en boîte qu'à assister à un mariage.

— Je suis contente pour toi...

— Je m'en fiche pas mal ! Il continue son petit manège.

— Comme tu veux. Mais sache que tu es toujours mon meilleur ami, Tony, je déclare tendrement, le seul homme de ma vie.

— Facile ! Il s'arrête au milieu de l'allée et me fait face. Il y a un an quand tu es partie, tu m'aurais dit ça...

— Je sais Tony et je te demande pardon ! Je baisse les yeux.

— Ne te mets pas à pleurer là au milieu, tout le monde nous regarde ! Il se

remet en place et repart. Enfin, plutôt tout le monde te regarde en se demandant ce que je t'ai fait.

— Tu n'as dit que la vérité et je comprends que tu ne veuilles plus de moi dans ta vie.

— Tu n'as encore rien compris Charly Smith. On est arrivés. Il pose un léger baiser sur ma bouche ce qui fait bondir mon cœur. On finira notre conversation plus tard. Marions ta mère !

Je lui souris et vais rejoindre les demoiselles d'honneur. Nick arrive au bras de Victoria. Cette dernière semble heureuse. C'est si rare. Je sais qu'elle peut être très froide et inflexible, notamment en ce qui concerne les bonnes manières. Mais j'ai aussi vu en elle une maman universelle, un peu comme la mienne, c'est d'ailleurs pour ça qu'elles s'entendent si bien. Je regarde un peu tout le monde et aperçois tout à coup le sourire immense de Liz. OK, elle a l'air heureuse mais surtout cruche comme ça. Je suis surprise en voyant le même sourire sur la bouche de Mick et tout à coup, ils gloussent en se regardant. Je trouverais presque ça pathétique si je n'étais pas jalouse. Il y a un an, ce sourire aurait dû m'être destiné. Keith sourit à Donna aussi. Grrr ! Je fais une overdose d'amour là ! La musique devient plus forte et ma mère apparaît aux bras de Ronnie et Sally. Séquence émotion ! Même pour ceux qui sont cachés derrière leurs appareils photo et leurs caméscopes. Ma mère est si belle avec sa robe de la même couleur que la nôtre, mais nettement plus imposante. Heureusement que la maquilleuse avait prévu pour nous tous du maquillage waterproof. Même Jack pleure. Je souris en voyant Tony s'essuyer les yeux de façon tout à fait contradictoire avec son look. Je revois *Elle* pointer le bout de son nez. On éclate de rire quand nos regards se croisent et mon cœur s'apaise un peu. Ma mère garde la main de Sally dans la sienne et notre sœur nous connecte à maman. J'attrape Liz au passage. Maman est aussi la sienne. La chaîne des mains se fait également du côté des garçons. Nous voilà tous mariés à cette nouvelle famille. La cérémonie est très brève mais originale puisqu'une fois que maman et Jack ont formulé leurs vœux de mariage, nous devons à notre tour accepter de rentrer dans leur famille. Décidément, Jack ne fait jamais les choses comme les autres ! Il suffit de voir sa ville ! Tony s'approche de nous, prend la main de Liz puis la mienne puis entame « *l'hymne à l'amour* » dans un français épatant. J'ai découvert cette chanson à la télévision française et j'en suis tout de suite tombée amoureuse. Quand il finit, il me jette un regard que je ne sais pas trop définir.

Les mariés nous invitent ensuite à les rejoindre sous la tente pour le vin d'honneur. Là, je vois des gens que je n'ai pas envie de voir : des connaissances de mon ancienne ville, des collègues de boulot de maman qui me demandent où j'étais passée ! J'ai envie de leur foutre un billet de 100 dollars dans la bouche juste pour prouver que l'argent fait le bonheur ! Je retrouve Liz. On parle un bon moment, on rit, on pleure. Elle me pardonne et je la remercie de ne pas m'en vouloir et surtout d'avoir pris soin de Mick. On conclut par un « je t'aime » et elle file avec Mick. Je suis soudain coincée au bar avec un macho de première. J'ai eu le malheur de lui sourire en le prenant pour quelqu'un d'autre et le voilà qui s'est accroché à ma taille comme si j'étais sa propriété. Et bien sûr, personne ne peut venir me délivrer. J'ai bien pensé à une ou deux prises mais je crois que maman n'apprécierait pas trop. Je lève les yeux vers l'orchestre qui jusque-là jouait du jazz mais j'entends une guitare, celle de Keith. Je souris en le voyant prendre place. Il entame une chanson récente que j'adore « *All of me* » de John Legend. Je suis surprise en entendant la voix de Tony résonner et surtout en ne le voyant nulle part. Au refrain, je sens la main de l'autre goujat enfin dégager de la mienne et une autre chaleur m'envahir. Je me retourne et découvre Tony qui me dévore des yeux. Je rougis. C'est bien la première fois qu'il me fait cet effet. Il claque des doigts en l'air et me colle contre lui tout en commençant notre chanson « *Falling* » d'Alicia Keith. Il chante juste pour moi. Quand il a fini, il approche son visage très près du mien et murmure sur mes lèvres :

— Ce que tu n'as pas compris, c'est que quoi qu'il arrive, c'est toi et moi, rien d'autre !

Puis il m'embrasse en me reversant en arrière comme une danseuse de tango. Quand il me remonte, je sens la chaleur envahir mon visage puis petit à petit tout mon corps. Mes jambes vacillent et il me serre un peu plus contre lui. Il coince son visage dans mon cou et me dit de la voix la plus déchirante que j'ai jamais entendue :

— Ne me quitte plus jamais Charly. J'ai cru mourir sans toi.

— Je ne te laisse plus, Tony !

— Promis mon amour ?

— Promis mon étoile !

On s'enferme dans notre bulle de bonheur pendant le reste de la soirée. Finalement, on ne s'est pas lâchés même quand il est allé chanter, je suis même montée avec lui sur scène.

Il y a un an en arrivant ici je comptais reconstruire une nouvelle vie, une fois encore ! On dit souvent que le bonheur est à portée de main et qu'il suffit de savoir tendre la main. J'ai enfin ouvert les yeux et lui ai enfin tendu la main. La vie nous a joué des tours mais on a su les déjouer.

Un matin quelques jours plus tard, Tony nu dans mon lit ou moi dans le sien je ne sais plus trop, il m'avoue :

— Tu m'auras fait attendre Charly Smith ! Je t'aime depuis que j'ai posé les yeux sur toi au lycée !

— Et moi, je n'arrivais pas à t'aimer parce que je me cherchais.

— Parce que tu crois que moi je ne me cherchais pas ? dit-il en riant.

— Je suis bien contente que ta transformation se soit arrêtée à une tenue vestimentaire et un peu de maquillage ! Je pose mes mains entre ses jambes. Ça m'aurait manqué !

— Ma chérie, je ne pouvais pas me passer de ça ! Avec toi, c'était trop bon !

— Tony, je dis d'une toute petite voix, maintenant que Liz a trouvé un autre rocher pour faire la pieuvre...

— Avec plaisir, dit-il en écartant les bras, mais à tes risques et périls !

— Hummm ! je ris.

FIN

Remerciements

Je tenais tout d'abord à remercier mon mari et mes enfants pour leur patience pendant que j'écrivais durant de longues heures sur mon ordinateur, pour leur soutien et pour le secret qu'ils ont gardé pendant presque un an sur ma nouvelle passion dévorante qu'est l'écriture.

Merci à mes parents et au reste de la famille d'avoir bien réagi à la nouvelle de la publication de mon roman !

Merci à mes bêtas que j'embête quelques fois avec mes questions... et qui sont toujours dispo (n'est-ce pas Laetitia ?).

Merci aussi aux « copines du car » qui ont été les premières au courant de mon projet d'écriture et qui m'ont beaucoup soutenue !

Merci à Violaine pour les corrections super que tu m'as faites et encore pardon pour les énormités que j'ai laissées dans le roman.

Merci aux copinautes de Facebook et du forum IMYVM, notamment Brigou, Anaïs, Adi, Annie, Maddie et celles que j'oublie.

Merci à vous lecteurs et lectrices de lire mes lignes, de les aimer (ou pas) et de porter votre attention sur cette histoire, mon premier bébé.

Enfin, merci à mon éditeur et à la responsable de la Romance chez L'ivre-Book d'avoir donné sa chance à Charly, idée farfelue issue de ma caboche.

Qui sait ? Peut-être qu'un jour, je me repencherai sur l'histoire de Mick et Charly ou de leurs acolytes avec qui j'ai pris tant de plaisir.

L'Auteur



J'ai 34 ans, mariée et maman de trois enfants.

J'habite en Auvergne en pleine campagne et j'écris sous le nom de Carine.C.

J'ai commencé à rédiger des fanfictions sur une série arrêtée trop tôt et qui donc n'avait pas de fin (Veronica Mars). J'ai écrit pendant plus de deux ans et je me suis régalée à torturer les personnages pour ensuite les rendre heureux. Souvent, on me demandait pourquoi je ne me lançais pas dans l'écriture de mes propres histoires, mais j'étais un peu frileuse car ce n'est pas tout à fait la même chose.

Mais je me suis lancée en écrivant mon premier roman « sous le soleil de Charly ». J'étais tellement inspirée que j'en ai fait deux tomes. Deux autres romans ont suivi. Trois sont en cours d'écriture et j'ai encore des dizaines d'idées à l'abri dans un petit carnet spécial (j'adore les petits carnets).

Du même auteur
chez L'ivre-Book

- [Sous le soleil de Charly, vol.1](#) (Coll. La Romance)

Note de l'éditeur

Tous les livres des éditions Livre-Book sont sans DRM, sans protection.

Il est possible que, selon le site où vous avez téléchargé cet ebook, des verrous aient été rajoutés malgré notre désir de vous faire profiter pleinement et librement des oeuvres de nos auteurs.

Si tel est le cas, nous nous engageons à vous fournir gratuitement une version non protégée du livre numérique que vous avez acheté.

Notre but est de vous vendre nos livres, non de restreindre votre liberté dans la lecture de nos œuvres.

Mentions légales

© L'ivre-Book 2015

ISBN : 978-2-36892-207-1

L'ivre-Book

1 rue des Anciens Combattants

63200 MENETROL

Site Internet : [L'ivre-Book](#)

Blog : [Le blog de L'ivre-Book](#)

- [Page titre](#)
- [Sous le soleil de Charly, tome 2](#)
- [Chapitre 1](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 2](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 3](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 4](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 5](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 6](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 7](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 8](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 9](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 10](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 11](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Chapitre 12](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 13](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 14](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Chapitre 15](#)
 - [Charly](#)
 - [Mick](#)
- [Épilogue](#)
 - [Mick](#)
 - [Charly](#)
- [Remerciements](#)
- [L'Auteur](#)

- [Du même auteur](#)
- [Note de l'éditeur](#)
- [Mentions légales](#)